VOLUME 12.º N.os 3-4 1909

REVISTA LUSITANA

Archivo de estudos philologicos e ethnologicos relativos a Portugal

DIRIGIDO

POR

J. LEITE DE VASCONCELLOS

Professor do Curso de Bibliothecario-Archivista
Primeiro Conservador da Bibliotheca Nacional de Lisboa

SUMMARIO

La communauté portugaise de Batavia, por G. Huet: 149.

Investigações ethnographicas, por A. Thomás Pires: 171.

Notas filológicas, (contin. do vol. IX, pp. 324-383), por Julio Moreira: 201.

As cantigas parallelisticas em Gil Vicente, por J. J. Nunes: 241.

Diccionario português-malaio, por J. L. de V.: 268.

Tradições populares de Atalaia, por Carlos A. Monteiro do Amaral: 283.

Tradições populares e dialecto de Penedono, por A. Gomes Pereira: 298.

Tradições populares e linguagem de Villa Real, por A. Gomes Pereira: 317.

Miscellanea:

Nomes derivados do germanico -redi, por Pedro A. de Azevedo: 323.

Inquirições, por A. Thomás Pires: 326.

Observações á «Revista Lusitana», por J. L. de V.: 327.

Erratas á Alcoitaria, por G. P.: 328.

Bibliographia:

Varia quaedam, por J. L. de V.: 329.

Necrologia: 330.

LISBOA

IMPRENSA NACIONAL

1909

REVISTA LUSITANA

PUBLICADA PELO

MUSEU ETHNOLOGICO PORTUGUÊS

E COMPOSTA E IMPRESSA NA

IMPRENSA NACIONAL DE LISBOA

VOL. XII 1909 N.os 3-4

cont.
Nigh
7-10-25
11303

LA COMMUNAUTÉ PORTUGAISE DE BATAVIA

Ceux qui s'intéressent à l'histoire de la langue portugaise et à son extension savent qu'il y eut jadis à Batavia une communauté protestante de langue portugaise, et qu'aujourd'hui encore le portugais créole est la langue habituelle des habitants du petit village de Tugu, dans les environs de Batavia. Des données sur l'histoire de cette communauté et sur l'emploi du portugais à Batavia ont été réunies par M. Schuchardt, dans son travail bien connu *Das Malayoportugiesische von Batavia und Tugu* (dans les *Sitzungsberichte* de l'Académie de Vienne, classe philosophique et historique, année 1890, avril-juillet). Pour un étranger, M. Schuchardt est admirablement documenté; on peut cependant ajouter quelques faits, on peut surtout être d'avis que le document capital de 1708, sur le conflit entre les pasteurs de langue malaise et ceux de langue portugaise à Batavia, document dont M. Schuchardt donne seulement un résumé et des citations, mérite d'être mis sous une forme plus complète sous les yeux du public portugais, d'autant plus que, pour être bien comprise, cette pièce appelle quelques éclaircissements historiques. Sur les conseils de M. Leite de Vasconcellos, je donne ici une traduction à peu près complète de ce mémoire, en y ajoutant un commentaire; à la suite de ces remarques, je donne quelques détails supplémentaires sur l'histoire de

la communauté portugaise de Batavia, sur la communauté de Tugu, et sur ce qu'on appelait de mon temps, à Batavia, les «Portugais».

I

Dès que la ville de Batavia prend quelque importance, il y est question de prédications en langue portugaise. La ville fut fondée, comme on sait, en 1618; dès 1634 le pasteur Molinaeus s'offre pour faire des prédications en portugais. En 1642, le pasteur Rogerius (probablement le même qui est connu par son livre sur les religions de l'Inde) se chargea d'un service en portugais. Dès 1651, il fut résolu de bâtir une église pour le service en portugais, mais la construction ne fut terminé que plus de vingt ans plus tard, en 1673 [1]. La construction d'une nouvelle église portugaise, située hors de la ville proprement dite, fut commencée em 1693 (*Portugeesche Buitenkerk*) [2].

La communauté allait s'augmentant et prospérant lorsque, en l'an 1708, les pasteurs, prêchant en portugais, furent troublés dans leurs pieux labeurs par une proposition, faite au Gouverneur Général Van Hoorn et au Conseil des Indes, par les pasteurs prêchant en malais, qui demandaient que, dans les églises portugaises, on prêchât alternativement en portugais et en malais. La réponse des pasteurs portugais à cette proposition, imprimée tout au long dans le grand ouvrage de Valentyn (IV, 2, p. 101 et suiv.), est le document le plus intéressant qu'on possède sur la communauté portugaise. Pour en faciliter l'intelligence, je traduis d'abord la requête des pasteurs malais, dont Valentyn donne également le texte.

---

[1] Valentyn, *Oud en nieuw Oost-Indië* (Dordrecht, 1724), IV, 2, pp. 17, 21, 41, 64. Dès 1641, l'usage du portugais était tellement répandu à Batavia, que le Gouverneur-Général et le Conseil des Indes expriment la crainte que le portugais ne prenne le dessus et ne réussisse à «étouffer» la langue hollandaise. Voir F. de Haan, *Uit oud Batavia. De Portugeesche Buitenkerk.* (Batavia 1898. In-12), pp. 13-14.

[2] Valentyn, *o. c.*, IV, 1, p. 236. On trouve une gravure, représentant les deux églises, *o. c.*, IV, p. 234. Voir, sur la *Buitenkerk*, qui existe toujours, la savante et élégante monographie de M. De Haan, citée dans la note précédente.

Courtes remarques, concernant la fusion du service malais et du service portugais dans les mêmes églises, rédigées et remises à Sa Seigneurie, le très Noble Seigneur Jean Van Hoorn, Gouverneur Général, et aux Nobles Seigneurs Conseillers de l'Inde Néerlandaise, par les prédicateurs Van der Vorm et Hermannus Coldedehorn.

1. Notre thèse, que le service malais doit se faire dans les mêmes églises que le service portugais, nous croyons pouvoir la soutenir par des arguments fondés.

2. Parce que l'Église Portugaise se compose, pour les deux tiers, ou du moins la moitié, de gens qui font usage en général de la langue malaise, comme étant originaires de Java, Bali, Macassar, (le pays des) Bouguis, Sumatra, etc.

3. Que, bien que ces gens, par suite du contact journalier avec les esclaves, venus ici avec les familles originaires de Ceylan et de la Côte [1], et avec les affranchis de ces familles, aient appris quelque peu à parler portugais, ils sont pourtant obligés d'entretenir leur connaissance du malais, s'ils ont le désir ou l'obligation de converser avec quelque personne des nations orientales susdites.

4. Et bien que ces personnes soient instruites dans les principes de la religion chrétienne en langue portugaise et qu'elles la comprennent quelque peu, cela ne les empêchera pas de comprendre ces mêmes vérités en malais, comme étant la langue qui leur est réellement habituelle.

5. Nous croyons que ce que nous venons de dire peut être posé comme une vérité connue, et servir de base aux remarques suivantes.

6. Que cette fusion des services portugais et malais dans les mêmes églises, de manière à former une commune église indigène, est d'autant plus nécessaire que la langue malaise est commune et usuelle chez toutes ces nations, ce qui n'est nullement le cas pour la langue portugaise.

---

[1] Sous-entendu : de Malabar ou de Coromandel.

7. Afin d'accoutumer ces personnes, qui ne sont habituées à l'usage du portugais que par l'enseignement des principes du Christianisme et par la prédication de la parole de Dieu, à l'usage de la langue malaise dans les mêmes églises.

8. Et une fois ces personnes habituées à la prédication aussi bien en malais qu'en portugais, le temps fera voir si elles ne comprendront pas mieux la doctrine chrétienne en malais qu'en portugais; d'autant plus que la langue malaise communément en usage ici est identique à celle que nous prêchons, ce qui n'est nullement le cas pour le portugais, ainsi que chacun peut le remarquer.

9. [Nous proposons donc] de faire le service dans les deux églises portugaises le dimanche matin et dans l'après-midi, et le vendredi soir dans la *buitenkerk* seulement, tour à tour en portugais et en malais, nos Vénérables Frères commençant en portugais, nous suivrons, de même que pour la S. Cène; quant au catéchisme, on trouvera un arrangement [1]. .

Batavia, le 30 janvier 1708.

Ce document fut communiqué par le Conseil des Indes au Consistoire de Batavia, que reçut la réponse suivante des pasteurs de la communauté portugaise:

Vénérables, Pieux, Très-Savants Seigneurs.

Il a plû à Vos Vénérables de nous charger de présenter nos considérations sur le document présenté par les Vénérables Van der Vorm et Coldedehorn au Gouvernement, sur la prédication en malais dans les églises portugaises. Nous laissons à Vos Seigneuries de juger de la force et de la portée de leurs articles; nous nous bornons à donner notre remarque à propos de chacun des leurs:

---

[1] Je supprime le deux derniers paragraphes qui ne traitent que d'arrangements pratiques proposés.

Sur le § 2. — Nous disons que c'est une grande erreur de dire que l'Église portugaise consiste pour les deux tiers ou la moitié d'Orientaux, tandis qu'elle ne se compose que pour un quart d'Orientaux; ce qui ressort:

1. Des nombreuses familles qui appartiennent à l'Église portugaise, qui sont presque toutes occidentales, ou descendantes de familles occidentales.

2. Des compagnies, ressortissant sous leurs capitaines, où l'on trouve fort peu d'Orientaux [1].

3. Du nombre des personnes libres et baptisées, admises à la confession (de la Foi), où il n'y a parfois qu'un ou deux Orientaux.

4. Du nombre des non-baptisés et non admis aux Sacrements, où il y a beaucoup d'Orientaux, mais peu de personnes libres, la plupart étant esclaves; ces faits ressortent du régistre des membres (de l'Église) et du régistre des naissances. Voir plus bas.

5. Toutes ces personnes d'origine orientale, qu'elles soient plus ou moins nombreuses, ne parlent pas le malais mais le portugais, n'étant pas admises à apprendre [les éléments de] la religion chrétienne si elles ne parlent et comprennent le portugais, autrement on ne les admet pas; celles qui sont nées ici parlent le portugais comme leur langue maternelle, dès leur première enfance.

6. Les Orientaux, nouveaux arrivés, ne savent pas le malais, mais leur langue originaire; dès qu'ils se trouvent parmi les Chrétiens, ils se hâtent d'apprendre le portugais, afin de pouvoir converser avec leurs seigneurs et leurs co-esclaves; il n'y a que ceux qui viennent parmi les Païens ou les Musulmans qui apprennent le malais.

Sur le § 3. — La langue portugaise journalière n'est pas seulement parlée familièrment et parmi les esclaves dans les familles qui viennent de Ceylan et de la Côte, mais

1. Universellement par les propriétaires d'esclaves et leurs enfants dans les relations journalières avec les esclaves et les Chrétiens indigènes.

---

[1] Il y avait, à Batavia, une garde civique (*schutterij*) et même la partie de la population qui n'en faisait pas partie était divisée en *compagnies*, placées sous des capitaines. Cp. Valentyn, IV, 1, pp. 248, 254. Voir, sur cette garde civique de Chrétiens asiatiques, «bourgeois noirs» comme on les appelait, De Haan, *o. c.*, pp. 13-14.

2. Par les familles et les personnes qui viennent du Siam, de Malaca, de Bengale, de la côte de Coromandel, de l'île de Ceylan, du la côte de Malabar, de Surate, même de la Perse, qui n'ont jamais eu besoin de se familiariser avec l'emploi du malais, vu que [dans ce pays] le malais est moins commun que le portugais; en revanche, les Païens, demeurant ici, qui ont commerce avec les Chrétiens ou avec leurs domestiques, s'habituent à parler portugais; mais ceci est en dehors de la religion.

Sur le § 4. — Ceux qui, parlant portugais, sont admis au Christianisme, doivent comprendre les principes de la religion, non vaguement, mais d'une manière assez sûre. Il leur serait nuisible d'avoir à entendre [prêcher] ces vérités en malais, langue qui ne leur est pas habituelle pour les choses de la religion (ceci est même vrai pour les Orientaux); de même que le contraire serait nuisible; vu que chaque Chrétien doit construire sa foi en prenant comme base la langue qui lui est propre. Ceux qui ne savent pas lire et qui savent seulement les [premiers] fondements par cœur ne pourraient arriver jusqu'à ce premier principe [hors de] la langue d'après la connaissance verbale de laquelle ils ont reçu cette doctrine [1]; ceux qui savent lire ne sauraient profiter de cette connaissance verbale pour faire des progrès dans leur savoir [religieux]; au contraire, ils rétrograderaient et par suite de cette arrêt s'abandonneraient à la tiédeur et à la négligence; il n'en peut résulter que de la confusion, vu qu'ils n'ont jamais appris à entendre [proclamer] et à connaître le Dieu de Vérité dans une langue qui leur est inconnue; de sorte que ces personnes seraient obligées d'apprendre de nouveau les premiers fondements du Christianisme dans une langue que leur est étrangère.

Sur le § 6. — Qu'il n'est nullement nécessaire de considérer ces deux Églises comme une Église indigène commune; vu qu'elles ont toujours été considérées comme deux communautés, séparées:

1. Non seulement par le Gouvernement, ce Consistoire et par toutes les Églises dans l'Inde, mais aussi par toutes les Classes et Synodes dans les Pays-Bas.

---

[1] Cette phrase n'est pas claire dans l'original; je suppose qu'il y a dans le texte, tel que Valentyn le donne, une faute de copie ou d'impression. J'ai traduit comme j'ai pu.

2. Ces deux communautés ont eu, dès l'origine, chacune ses prédicateurs particuliers, les lieux de réunion et les régistres de baptême qui lui étaient propres.

3. En outre, bien qu'on les appelle dans cet écrit «indigènes», l'une consiste d'Indiens occidentaux ou nés ici, l'autre d'Orientaux; l'une de différentes sortes de Païens d'origine, de Mahométans et de Chrétiens nés ici, l'autre se récrute parmi les Mahométans seuls.

4. Dans l'une, on prêche une langue européene, dans l'autre une langue asiatique; dans l'une une langue chrétienne, dans l'autre une langue devenue païenne ou mahométane.

5. Il n'y a aucune affinité entre le portugais et le malais, tandis qu'il existe une affinité entre le portugais, l'espagnol et le français, le portugais ne différant guère de ces dernières langues que par des changements de lettres et de terminaisons.

6. Chaque langue a ses façons particulières de parler, pour exprimer les choses divines, différant complètement des façons de parler journalières et hors d'usage [dans les choses de la religion].

7. A moins que l'Église portugaise ne fût déclinante, qu'on n'y fît pas de preuves convenables de service et de zèle, qu'on n'y prêchat d'une façon inintelligible, que [le service] n'y fût d'aucune utilité ou suivi d'aucune succès favorable, ou qu'il n'y eût quelques plaintes; toutes choses que nous abandonnons au jugement de l'assemblée. — Souvent on affirme que la langue malaise est la langue habituelle de l'Église portugaise, que c'est elle qui est parlée habituellement [par les membres de cetre Église] et non la langue portugaise; ce qui est contraire à la vérité évidente et absolue.

1) Car autre chose est le marché, autre chose la religion.

2) Si cette langue [malaise] est si commune, si elle est tellement en usage et si généralement comprise, comment se fait-il que l'Église portugaise compte plusieurs milliers de membres, de sorte que les prédications sont suivies, non par quatre ou six personnes, mais par des milliers; que se ne sont pas 5, 6 ou 8 personnes qui demandent à être admises à la confession de la Foi, mais 80 ou 100, chaque fois; que les deux catéchismes hebdomadaires sont suivis par 200 à 300 personnes?

3) Tandis que la congrégation qui suit les services de l'Église malaise est rare et clair-semée.

Sur le § 7. — Ceux qui ont appris les principes de Christianisme en portugais et sont habitués à lire en cette langue la parole de Dieu et à entendre la prédication, ne s'y habitueront pas en malais.

1. Parce que ce serait double peine.

2. Parce que cela amènerait une Babel ou confusion dans ce Christianisme si frêle.

3. Ils seraient obligés de tout recommencer, dès les premières fondations, dans une langue inconnue.

4. Les caractères employés pour les Portugais sont plus connus que les caractères arabes, qu'on emploie pour le malais.

5. Mais les fidèles s'attiédiront et leur nombre diminuera peu-à-peu.

6. De sorte que la religion sera méprisée.

Sur le § 8. — Le temps fera voir :

1. Quel mal on fera dans l'État et dans l'Église;

2. Comment, la religion extérieure étant coupée en deux;

3. La propagation de l'Évangile dans cette langue se trouvera gênée;

4. Le Royaume de Dieu retardé;

5. Qu'il n'en résultera que de l'inquiétude et de la confusion dans la communauté;

6. De sorte que celle-ci tombera dans l'idôlatrie, les superstitions, les erreurs et le Mahométisme; ce que Dieu ne veuille.

C'est pure ignorance de la part de Leurs Vénérables que de qualifier la langue portugaise, telle qu'on la prêche, d'«inintelligible».

1. Nous avons conscience que nous prêchons d'une façon intelligible pour la communauté.

2. Nous nous accommodons à des façons de parler plates et simples, à la façon du commun peuple.

3. Nous évitons d'employer des mots qui seraient inconnus ici.

4. Jamais une prédication intelligible n'attirera un grand auditoire.

5. On peut se faire une idée du portugais que nous prêchons par le Court Résumé en portugais, par [les traductions portugaises] du catéchisme de [Marnix de Sainte] Aldegonde, du catéchisme de Heidelberg, de la Liturgie, des Psaumes et du Nouveau Testament, par les livres du prédicateur Fereyra sur la religion et les traductions d'Outrein et du cours de Catéchisme [1].

---

[1] Voir sur ces publications théologiques en portugais, faites par les Hollandais au XVIIe siècle, Van Troostenburg de Bruyn, *De Hervormde Kerk in Nederl. Oost-Indië onder de Oost.-Ind. Compagnie.* (Arnhem 1884), pp. 455-463.

6. Nul n'aura le droit de dire que nous y mêlons des mots empruntés à l'arabe ou à d'autres langues orientales.

7. La langue portugaise est une langue riche, comme les autres langues européennes, appropriée à la Religion raisonnable, bien faite pour confirmer, par sa richesse, la vérité religieuse au moyen de raisonnements concluants, pour la rendre évidente à l'esprit des gens et les convaincre pour qu'ils acceptent la Foi.

8. Dans la langue commune des rues [1] il n'y a pas un mot de portugais qui ne se retrouve dans nos prédications; la langue que nous prêchons, étant grammaticale, ne diffère de la première que par les terminaisons indiquant le *numerus*, le *genus*, les personnes, le *modus* et les *tempora*, comme dans toutes les langues grammaticales.

9. Quant à savoir si la langue malaise telle qu'on la prêche est réellement intelligible, c'est au public et aux auditeurs de répondre à cette question [2].

Sur le § 9. — On propose un service en portugais et en malais; on ne parle pas du néerlandais [3]. .....

.....

Il n'y a aucune analogie ou égalité entre les deux communautés, qui justifierait des services alternatifs dans les deux langues, vu que la communauté malaise se compose d'une poignée de gens, l'autre d'une grande congrégation.

1. D'octobre 1688 jusqu'au dernier février 1708 ont été baptisées dans l'Église portugaise 9.578 personnes, adultes et enfants, depuis le temps que les pasteurs Op den Akker et Thornton ont

---

[1] Les auteurs entendent ici évidemment le portugais-créole. La phrase est mal rédigée; les auteurs ont certainement voulu dire : dans la langue grammaticale que nous prêchons, il n'y a pas un mot qui ne se retrouve dans le portugais-créole, non grammatical.

[2] Cet argument se rattache au grand débat qui s'éleva au commencement du XVIIIe siècle : ils s'agissait de savoir s'il fallait prêcher en malais strictement grammatical ou dans le malais simplifié qui se parlait dans les ports et notamment à Batavia. Des prédicateurs, et notamment Valentyn, soutenaient que le malais grammatical était inintelligible aux auditeurs de Batavia. Voir, sur cette querelle, Schuchardt, *Das Malayo-Portugiesische*, pp. 170-171.

[3] Je supprime une partie de ce paragraphe, qui se rapporte à des questions de personnes.

été chargés du service ici; nous ne connaissons pas les chiffres des baptêmes dans la communauté malaise.

2. Depuis octobre 1688 jusqu'à ce jour ont été reçues comme membres dans la communauté portugaise, 4.426 personnes; dans la communauté malaise 306 personnes.

3. Dont, pour la communauté portugaise 2.301 personnes baptisées ou chrétiennes, et 2.125 non-baptisées.

4. Parmi les baptisées il y a seulement 42 Orientaux, de sorte qu'il reste un nombre de 2.259 Occidentaux ou natifs d'ici, tous de condition libre.

5. Parmi les non-baptisés il y a 931 Orientaux, principalement des esclaves et des femmes, de sorte qu'il reste 1.194 Occidentaux et natifs.

6. De ceci il ressort, que quand on soustrait des 4.426. Occidentaux [1] 973 Orientaux, il reste 3.453 Occidentaux, les Orientaux n'arrivant même pas au quart de ce nombre, et cela pendant une période de près de vingt ans.

7. Et tous ces individus, Occidentaux ou Orientaux, quand ils demandent à être admis à la confession [de la Foi], sont renvoyés jusqu'à 2, 3, 4, même 5 fois, quand on ne les juge par assez instruits, non dans la langue, mais dans la doctrine; on ne les admet donc pas [à la légère], la première fois qu'ils se présentent.

8. Par conséquent, bien qu'Orientaux, ils viennent à la confession [de la Foi] en portugais, non en ignorants, mais comme sachant la langue.

9. Même ceux qui ont fait la confession en malais viennent affluer à l'Église portugaise, conversant avec les autres Chrétiens, en personnes qui n'ignorent pas la langue, mais sont capables de la comprendre.

10. Ce [qu'on propose] serait une nouveauté sans exemple. A Amsterdam on prêche le jeudi en français, dans la Westerkerk; à Veere en anglais et en écossais; à Maastricht en néerlandais, anglais et français, dans la même église, mais à des époques fixes et non alternativement. S'il fallait introduire une seconde langue dans l'Église portugaise, le néerlandais serait plus utile que le malais:

1) Parce que c'est la langue dominante.

---

[1] Ici encore les auteurs s'expriment de façon peu exacte; ils ont évidemment voulu dire: membres admis en général, Occidentaux et Orientaux réunis.

2) La plupart de ces gens sortent comme affranchis de maisons de Néerlandais.

3) Leurs descendants ont appris dans les écoles le Pater, le Crédo, le Décalogue, la prière du matin et celle du soir, la prière avant et après le repas, les questions du catéchisme, la lecture de la Bible, le chant des Psaumes, le tout en néerlandais.

4) Ils conversent avec des Néerlandais; les curieux parmi eux lisent parfois des livres néerlandais.

5) Si l'on commençait la chose d'après un système bien établi, à partir de l'école, on peut s'attendre à ce que les deux tiers ou la moitié des Chrétiens indigènes, dans quinze on seize ans, seraient capables de parler et de comprendre le néerlandais [1].

.....

.....

1. Nous ajoutons encore cette considération que se ne sont pas les Portugais qui ont introduit ici leur langue, fondé des conventicules ou une communauté.

2. Et cependant, par une disposition spéciale de la Providence divine, et sans grand secours de la volonté humaine, cette langue, au point de vue religieux, s'est développée et est arrivée à l'état florissant que nous voyons aujourd'hui.

3. Que cette Église est un ornement de cette ville, digne de la gloire des Néerlandais et répondent aux libéralités des Messieurs les Administrateurs [2] et à la sollicitude bienfaisante du Gouvernement.

4. C'est un triomphe de Christianisme Réformé qu'ici dans une langue propre aux adversaires de la Verité purifiée, on prêche clairement la doctrine de l'Évangile aux Païens et aux Mahométans, afin de les convaincre, afin de les appeler et de les réunir vers le Dieu des Pécheurs, pour qu'ils confessent le Seigneur Jésus et arrivent au salut.

5. De sorte que nous voyons que, si Dieu a permis que les Néerlandais s'emparassent de beaucoup de localités appartenant jadis aux Portugais, ce fut pour que nous fussions vainqueurs par

---

[1] Je supprime le § 10 et le commencement du § 11, que traitent de questions de personnes.

[2] De la Compagnie des Indes.

leur langue, au moyen de la Doctrine de la Foi, afin d'amener ceux qui sont dans les ténèbres vers le Royaume du Fils de sa charité.

6. De tout temps on a recueilli plus de fruit et on peut en recueillir encore, dans les domaines de la Compagnie Néerlandaise, par la langue portugaise employée dans l'Église, qu'on n'en a jamais recueilli au moyen du malais; et cependant on a commencé à travailler en malais avant de le faire en portugais.

7. Dès les premiers jours qu'une communauté portugaise s'est formée ici, elle s'est augmentée, accrue, multipliée, tandis que la communauté malaise a peu à peu décru et diminué: preuve irrécusable que Dieu désire l'accroissement de son Église plutôt par la première langue que par la seconde.

8. Les voies de Dieu étant impénétrables, on peut se demander si (de même qu'il a plû au Seigneur de répandre la vraie doctrine du salut en Amérique par le moyen des Anglais et en Asie par celui de la petite Néerlande) il ne pourrait plaire à ce grand Berger des Troupeaux de répandre, au moyen de la Compagnie Néerlandaise, la prédication de la Parole (de Dieu) et la traduction des livres du Nouveau et l'Ancien Testament, jusque [dans le domaine] de ses enfants détachés, à savoir les royaumes de Portugal et d'Espagne (à cause de l'affinité de la langue), de manière qu'à la fin ils formassent avec nous un seul troupeau.

2. L'Église portugaise est plus attachée et plus fidèle à cet État que l'Église malaise.

1) Parce que sa langue est une langue européenne, laquelle a une tendance naturelle vers le Christianisme.

2) De même que l'autre langue, étant orientale, a une affinité naturelle vers les Mahométans.

3) Ceux de l'Église portugaise, étant Occidentaux, ne trouveraient, en aucun cas, de l'aide et de l'appui chez les princes mahométans qui nous entourent, même s'ils renonçaient à leur religion, et ne seraient pas estimés d'eux.

4) Au contraire, ceux de l'Église malaise, étant Orientaux, pourraient, en toute occasion, avoir recours à nos voisins; s'ils reniaient, ils seraient reçus à bras ouverts, comme étant des leurs, et retourneraient à leur vieux levain.

De toutes ces considérations nous concluons qu'un telle réforme dans l'Église portugaise est inutile, puisqu'il y a une Église spéciale pour le malais; nuisible, en tant qu'elle renverse des habitudes et un ordre de choses établi depuis longtemps; malfaisante enfin et entièrement ruineuse pour cette Église, comme ne pou-

vant produire que tout le désordre possible dans une communauté, où Dieu veut que tout se passera avec ordre [1]. .....
.....

Batavia, 12 mars 1908.

Signé : Jacobus Op den Akker. Augustus Thornton.

II

Cette pièce appelle quelques remarques historiques. Pour la bien comprendre, pour saisir surtout cette distinction des «Orientaux» et des «Occidentaux» qui est la base de l'argumentation des pasteurs «portugais», il faut avoir présent à l'esprit la situation de la Compagnie Néerlandaise des Indes, au moment à le débat eut lieu. Au commencement du XVIIIe siècle, la Hollande ne possédait pas encore dans l'Archipel Indien les vastes domaines territoriaux qu'elle y occupe actuellement; elle y dominait déjà par les armes et le commerce; mais, en dehors de comptoirs fortifiés, elle n'y possédait que les Moluques et le pays autour et au Sud de Batavia. En revanche, la Compagnie avait hors de l'Archipel des possessions que la Hollande a perdues depuis: elle occupait le Cap de Bonne Espérance, elle avait des comptoirs en Perse et à Surate, sur la côte de Coromandel, de Malabar; elle possédait Ceylan et Malaca; elle avait des établissements en Indo-Chine. Dans tous ces pays asiatiques, la langue portugaise était, depuis deux siècles, sous une forme grammaticale ou simplifiée, la langue dominante, au moins sur les côtes et dans les ports. On comprend très bien (ce qui est du reste accordé par les pasteurs de l'Église malaise) que les familles hollandaises que venaient de ces pays à Batavia, et y amenaient leurs esclaves avec elles, eussent l'habitude d'y parler avec ces esclaves un portugais plus on moins grammatical ou altéré.

Mais la plupart des esclaves domestiques (il n'y en avait guère d'autres) qu'on trouvait à Batavia n'étaient pas originaires de ces pays: c'étaient des Orientaux, pour parler comme les auteurs de notre Mémoire, c'est-à-dire qu'ils étaient originaires de l'Archipel

[1] Je supprime la fin de la pièce, qui ne consiste qu'en formules pieuses.

Indien. C'était la grande île de Célèbes et surtout les îles à l'Est de Java, où la guerre et la piraterie étaient endémiques, notamment l'île de Bali, qui fournissaient des esclaves au marché de la Compagnie [1]. Dans ces conditions, on pourrait suspecter les auteurs de notre Mémoire d'une assez forte exagération, dans leurs affirmations sur l'emploi général du portugais dans les relations de maîtres à esclaves et même des esclaves entre eux. Mais divers témoignages contemporains, déjà réunis par M. Schuchardt, prouvent que, sur ce point, les pasteurs «portugais» disaient vrai; le voyageur Nicolas de Graaff, notamment, nous apprend que, non seulement les dames de Batavia se servaient du portugais-créole pour adresser la parole à leurs esclaves ou les tancer, mais que celles d'entre elles qui étaient d'origine créole ou de sang mêlé ne parlaient guère que cette langue [2]. — Pour ce qui est des esclaves originaires de l'Archipel, on comprend en effet que ces malheureux, subitement arrachés à leur milieu naturel, et placés parmi d'autres esclaves qui parlaient dejà le portugais-créole, aient facilement appris cette langue, qui n'était guère plus difficile pour eux que le malais de Batavia, lequel n'était pas non plus leur langue maternelle [3].

En général, le Mémoire des pasteurs «portugais» produit une impression de sincérité et de véracité. On peut juger qu'ils font valoir un peu trop l'importance politique et sociale de la langue

---

[1] Voir, sur ce point, *Encyclopaedie van Nederl. Indie,* par Van der Lith et Snelleman, art. *Slaverny,* t. III, p. 623, col. *b.*

[2] M. Schuchardt c'est servi, pour cette partie de son travail, d'une traduction française du voyage de De Graaff, publiée en 1719. (*Das Malayo-Portugiesische*, p. 8). L'original hollandais avait paru à Hoorn en 1701 (*Oost.-Indise Spiegel,* à la suite des *Reisen von Nic. de Graaff*). La traduction française a laissé de côté une phrase en portugais créole que donne l'original. Le voyageur raconte (je cite la traduction, p. 292): «Elles (les dames de sang mêlé) ne veulent point être à table qu'avec les gens de leur sorte; rarement même mangent elles avec leur propre mari; aimant mieux s'aller mettre dans quelque coin sur une chaise ou sur un banc avec quelqu'une de leurs compagnes. C'est alors qu'on les entend gazouiller». L'original hollandais donne un spécimen (malheureusement sans traduction) du «gazouillement» de ces dames: «*ô dees hi bone hade de Galino mie vide nohe comme assiley subburosa kerri*». Il est évident que la dame fait l'éloge du plat qu'elle mange (un poulet au cari? *comme* de *comer, subburosa* = *saborosa, kerrie* holl. = port. *caril,* angl. *curry,* etc.) Pour une analyse complète, nous dédions la phrase à la sagacité de M. Schuchardt.

[3] Voir la Note supplémentaire à la fin de l'article.

dans laquelle ils prêchent; on peut trouver naïf leur espoir, qu'on convertira un jour le Portugal et même l'Espagne au Protestantisme, au moyen du portugais parlé aux colonies; l'ensemble du document laisse une impression favorable à leur cause. — Une remarque juste et intelligente de leur part, c'est que la communauté portugaise de Batavia ne se rattache pas à une communauté qui y aurait été fondée jadis par les Portugais; en effet, il ne semble pas que les Portugais, du temps de leur hégémonie dans l'Archipel, aient jamais eu un établissement permanent à Djakatra, devenu plus tard Batavia [1]. Le développement de la communauté portugaise dans cette ville est dû au concours de circonstances que les pasteurs exposent: d'une part, la position de la ville comme centre des opérations commerciales, maritimes et militaires de la Compagnie; de l'autre, l'importance du portugais comme *lingua franca* dans la partie de l'Asie continentale où la Compagnie avait des établissements.

La première moitié du dix-huitième siècle fut la période florissante de la communauté; dans la seconde moitié de ce siècle, elle déclina. La proposition des pasteurs «malais» fut une première atteinte aux privilèges de l'Église portugaise [2]. Un nouvel effort pour amener le suppression complète de la prédication en portugais aurait eu lieu en 1712 (Van Troostenburg de Bruyn, p. 17; je dois cependant faire remarquer que Valentyn, si détaillé pour les affaires religieuses de son temps, n'en dit rien) [3].

En 1782 parut á Amsterdam un ouvrage sur Batavia (*Batavia, de hoofdstad van Neerlands O. Indien,* 4 vol. in-4.°) qui n'est qu'une compilation médiocre, mais qui contient cependant deux données qui nous intéressent. L'ouvrage contient (1, p. 114) la reproduction d'un plan officiel de la ville, dressé en 1770 par ordre du Gouverneur Général Van der Parra: on y trouve toujours les deux églises portugaises qui décrit Valentyn; mais une autre indi-

---

[1] D'autre part, il est remarquable qu'aux Moluques, où les Portugais avaient dominé longtemps, il n'y eut jamais, après l'établissement des Hollandais, de communauté protestante de langue portugaise.

[2] Il ressort en effet du récit de Valentyn que le consistoire accorda la demande des pasteurs «malais» (Valentyn, v, 2, p. 106). Valentyn attribue cette décision à l'influence du gouverneur-général Van Hoorn, brouillé avec les pasteurs «portugais».

[3] In 1713, la communauté comptait 4.000 membres; on recevait comme membres 200 personnes par an. Elle comptait alors trois prédicateurs; en 1749 ce nombre fut porté de trois à quatre. De Haan, *o. c.*, p. 41.

cation nous prouve que, dès cette époque, la communauté portugaise avait perdu de son importance: dans une liste des prédicateurs en fonction dans la ville en l'an 1775 (*Batavia, etc.*, III, 53) on trouve mentionné Ericus Johanes Wiltenaar, comme prêchant à la fois pour les communautés portugaises et malaise. Mais ceci peut être un hasard [1].

Il est certain que la communauté portugaise était, dès lors, en pleine décadence. Dans un manuscrit, daté du 1er mai 1778, un certain Augustin Davids, maître d'école, constate cette décadence, et en indique deux raisons principales: la dégradation de la langue et le mépris (*hoon*) qu'on témoigne aux Chrétiens «portugais» [2]. A ces raisons vient probablement s'ajouter une autre: pendant que les établissements de la Compagnie sur le Côte de Malabar et celle de Coromandel perdaient de leur importance, par suite de la concurrence, d'abord des Français, puis des Anglais, la Compagnie consolidait son pouvoir dans l'Archipel et devenait maîtresse de Java: dans ces conditions, le malais devait gagner tout le terrain que le portugais perdait peu à peu.

Le dernier prédicateur en portugais fut A. A. Engelbrecht, mort le 23 septembre 1808. La communauté portugaise fut réunie définitivement à la communauté malaise le 1er novembre 1816 (Van Troostenburg de Bruyn, *o. c.*, p. 18) après que la Hollande eut cédé à l'Angleterre ses possessions sur la côte de Malabar et celle de Coromandel: dernière preuve du lien qui existait entre ces possessions et l'église portugaise de Batavia.

Aujourd'hui, ainsi qu'il ressort des communications de la Société des Sciences de Batavia à M. Schuchardt, le portugais, même le portugais créole, est complètement éteint à Batavia même; il n'est plus parlé que par les chrétiens indigènes du village de Tugu [3] à l'Est de Batavia. Bien qu'on ait déjà réuni bien des renseignements sur ce curieux village (voir, outre la dissertation de M. Schuchardt, une étude du missionaire Beukhof dans *De Mace-*

---

1 Voir la Note supplémentaire à la fin de cet article.

2 Van Troostenburg de Bruyn, *o. c.*, p. 454.— Il est remarquable que dans le vocabulaire utilisé par M. Schuchardt (*Nieuwe Woordenschat*, Batavia, L. Dominicus, 1780, in-12, ouvrage dont la Bibliothèque Nationale de Paris possède un exemplaire sous la cote X inv. 15319) le portugais ne figure qu'en troisième ligne, après le néerlandais et le malais.

3 J'emploie la graphie scientifique, celle de M. Schuchardt, qui est en même temps l'orthographe portugaise; à la française, on écrirait naturellement *Tougou*. L'orthographe hollandaise officielle est *Toegoe*.

donër, Algemeen Zendingstijdschrift, 8e année, 1890 p. 81, et l'article «Toegoe» dans l'*Encyclopædie van Nederlandsch Indie,* de Van der Lith et Snelleman, t. IV, p. 397) on lira, je crois, avec intérêt la descrition du village que veut bien m'envoyer mon ami M. Bakhuizen van den Brink, ancien Résident de Batavia et qui, accompagné de l'Assistant-Résident de Meester Cornelis, visita le petit village pendant qu'il était Résident (de 1901 à 1906): «Au moyen de petites voitures de louages nous arrivâmes à Tjilintjong (ce qu'on appelle à Batavia «le Petit Trouville»); de là nous pûmes arriver, grâce à l'aide du propriétaire du domaine, à Tugu, endroit qui est comme perdu pour le reste du monde. Notre arrivée fut une surprise pour ces braves gens: depuis des années ils n'avaient vu ni un représentant de l'administration, ni un pasteur protestant. Le chef du village (*wijkmeester*), qui s'appelait Abrahamsz ou Anthonysz [1], nous reçut. Il y a une très gentille petite église, qui a pourtant l'air bien délabré. Le petit groupe de Chrétiens demeure autour de l'église ou dans le voisinage. Un Chrétien originaire d'Amboina (Moluques) tenait école dans l'église. Ils sont agriculteurs et cultivent surtout le riz. Établis sur le domaine, ils doivent au propriétaire (qui était lors de ma visite un Chinois) des corvées et le tjuké (= un certain pourcentage de la moisson).

«Ils me faisaient l'impression de gens menant une vie monotone et ennuyeuse, mais patriarcale, et qui étaient contents de leur sort. Leur seule plainte était que le prédicateur-adjoint de Depòk, dont ils ressortissent, ne venait jamais les visiter; il est vrai qu'il était très âgé et aveugle. C'était le plus âgé d'entre eux (je crois cet Abrahamsz on Anthonysz dont j'ai déjà parlé) qui dirigeait le service religieux. Avec moi ils parlaient le malais ordinaire de Batavia; mais entre eux ils parlent toujours le portugais-créole. Ils se marient presque toujours entre eux et donnaient l'impression d'une population destinée à s'éteindre peu à peu. — Je fis par suite des démarches pour fixer de nouveau sur ce petit groupe de Chrétiens l'attention de la direction des Églises protestantes, pour obtenir qu'on leur envoyât de temps en temps un pasteur et qu'on fit quelque chose pour réparer la gentille petite église.

«Cet Abrahamsz ou Anthonysz possédait, je crois, une petite maison à Batavia (quartier de Molenvliet) ou bien il y allait de

[1] Anciens noms hollandais.

temps en temps passer quelques jours, chez des parents; mais du reste ils se déplacent rarement. — La communauté est évidemment un rejeton de l'ancienne communauté portugaise de Batavia; ils prononcent encore avec vénération les noms de Leydekker et Vink» [1].

Pour en revenir à Batavia-même, je croyais me rappeler que, de mon temps (1868-1876) on donnait le nom de «Portugais» à des Chrétiens indigènes ou de sang très mêlé, qui habitaient spécialement ce qu'on appelle la «ville basse» ou la «vieille ville» [2]. Le fait que M. Schuchardt, lui-aussi, mentionne, dans son travail, *die sogenanten portugiesischen Christen von Batavia,* me montrait que mes souvenirs ne me trompaient pas. Je m'adressai donc, pour des renseignements plus sûrs et plus detaillés, à M. Bakhuizen van den Brink qui, en sa qualité d'ancien Résident, était plus en état que personne de les fournir. M. Bakhuizen van den Brink eut l'obligeance de me communiquer, en même temps que ses propres souvenirs, ceux de son ami H. D. H. Bosboom, lieutenant-colonel en retraite de l'armée des Indes Néerlandaises, qui a fait, durant son séjour aux Indes, une étude spéciale de la topographie du vieux Batavia.

D'après ces messieurs, le nom de «Portugais» donné aux vieux Chrétiens indigènes ou de sang mêlé de la ville basse, était en effet en usage jusque vers 1880 environ; il ne l'est plus actuellement: cette population se fond de plus en plus dans la masse des individus de sang mêlé qu'on trouve à Batavia. On distingue néanmoins aisément les descendants de ces vieilles familles chrétiennes des autres métis: ils ont la peau plus brune, presque noire; ils montrent un plus grand sentiment de leur dignité individuelle; leur façon de vivre est patriarcale, le mari étant dieu pour les siens. Ce sont gens tranquilles, n'ayant presque jamais de difficultés avec la police, très attachés à leurs devoirs religieux

---

[1] Leydekker fut prédicateur à Batavia, de 1678 à 1701; il fut propriétaire du domaine de Tugu et en quelque sorte le fondateur de la communauté.

[2] Il y a environ cent ans, le vieux Batavia étant devenu par trop malsain, il y eut, comme on sait, un exode des fonctionnaires et Européens aisés qui s'établirent plus à l'intérieur, là où les terrains étaient moins marécageux, dans ce qu'on appelle la «ville haute» ou «nouvelle ville». Depuis, lors, les vieilles maisons servent de comptoirs ou de magasins et sont abandonnées pendant la nuit; il ne reste, comme population, que des indigènes (musulmans) et des Chinois et, en outre, les Chrétiens «portugais» dont nous allons parler.

et suivant les services avec soin, dans la Buitenkerk [1], accompagnés de leurs femmes en costume indigène (*sarong* et *cabaya*). Ils célèbrent consciencieusement les fêtes religieuses reconnues par les églises protestantes [2]. Les noces ont lieu avec beaucoup de solennité et d'éclat, autant du moins que la bourse le permet, car ils sont généralement pauvres.

Comme il a été dit plus haut, ils ne parlent plus le portugais créole; cependant, dans le malais que est leur langue habituelle, on trouve, d'après M. Bakhuizen, un plus grand pourcentage de mots portugais, que dans le malais ordinaire de Batavia, où cependant ces sortes de mots ne sont pas rares.

MM. Bakhuizen et Bosboom sont d'accord pour déclarer erroné le renseignement, reproduit par M. Schuchardt (p. 20 de sa dissertation) d'après lequel ces Chrétiens jadis dits «portugais» habiteraient de préférence un seul et même quartier, celui de Djembatan Duwa. Ils vivent dispersés dans la vieille ville (surtout dans la Rua Malakka) et dans les anciens faubourgs de la vieille ville (Oort, Prinsenlaan, route d'Antjol); même dans ces quartiers, leurs maisons sont placées parmi les habitations des indigènes et des Chinois.

Je croyais me souvenir que, en dehors des solennités du mariage, ces «Portugais» avaient des amusements qui leur étaient propres; M. Bakhuizen van den Brink me rappelle en effet qu'ils sont considérés comme organisateurs des mascarades qui parcourent les rues de Batavia, après le coucher du soleil, pendant la partie de l'année qui va de Noël à Pâques, et qui parodient le costume et les danses des Européens; d'après M. Bosboom, ces réjouissances sont plutôt le fait des Musulmans de la ville basse.— Mais M. Bosboom ajoute le renseignement que voici: «Je crois me rappeler, que, dans les années 70, la population de la ville basse organisait parfois des promenades en bateau avec accompagnement de musique (de mandolines) sur les quelques canaux qui

---

[1] L'ancienne église de la communauté portugaise, dont il a été question plus haut.

[2] Je dois ici faire remarquer qu'un auteur portugais (cité par Schuchardt, p. 20) semble croire que les Chrétiens «portugais» de Batavia étaient catholiques ou qu'il y avait parmi eux une communauté catholique: ceci est une erreur. Ce qui a pu contribuer au renseignement erroné reproduit par cet auteur, qui n'avait pas été lui-même à Batavia, c'est que dans le malais de Batavia, les pasteurs protestants sont designés par le mot *padrie*, qui vient du portugais *padre*.

restent encore de la vieille ville [1]. Je n'ai cependant pas assisté personnellement à ces promenades en gondole; je reproduis un renseignement qu'on m'a donné».

Si ce renseignement était exact — et je ne vois pas pourquoi on aurait sciemment induit M. Bosboom en erreur — il montre bien que ces «Portugais», ces Chrétiens de la ville basse, sont les descendants directs de l'ancienne population du vieux Batavia: ces promenades en musique, sur les canaux, pendant les belles nuits tropicales, sont en effet un trait de mœurs que les voyageurs du dix-huitième siècle ont fréquemment signalé [2].

Aujourd'hui cet usage a très probablement disparu, ainsi que le nom-même de «Portugais»; il ne reste plus d'autre témoignage vivant de la communauté portugaise de Batavia, jadis si florissante, que la population chrétienne de Tugu, elle-même destinée à disparaître avant longtemps. *Sic transit gloria mundi!*

Paris. G. Huet.

Note Supplémentaire. — Cet article était déjà terminé, lorsque je reçus des renseignements précis sur les derniers prédicateurs de la communauté portugaise de Batavia. Ils sont empruntés à la liste des prédicateurs protestants aux Indes Orientales (*Naamlyst*..., Batavia, 1857) par S. A. Buddingh. Je dois ici mes remerciments à mon ami Ch. M. van Deventer, qui a bien voulu vérifier pour moi en Hollande ce livre, que je ne pouvais me procurer à Paris. D'après cette liste, E. J. Wiltenaar (nommé plus haut), qui était déjà prédicateur en langue malaise, devint prédicateur en portugais en 1778, sans cesser pour cela d'être attaché à la communauté malaise; cet état de chose dura jusqu'à sa mort en 1798. De 1798 à 1802, la communauté portugaise eut de nouveau ses prédicateurs à elle; de 1802 à 1804, on ne trouve aucun renseignement; mais en 1804 on voit mentionné comme prédicateur A. Zomerdyk, attaché depuis 1778 à la communauté malaise.

---

[1] Comme on sait, le vieux Batavia était bâti sur le modèle des villes hollandaises et entrecoupé de canaux.

[2] Voir, par exemple, la poème de J. de Marre, *Batavia* (Amsterdam, 1740), chant IV, p. 196, et Stavorinus, *Voyage par le Cap de Bonne Espérance à Batavia* (trad. franc., Paris, an VI, 1798), p. 245.

Zomerdyk reste en fonctions jusqu'à sa mort en 1808; dans la dernière année de sa vie il se fit assister, pour le service de la communauté portugaise, par A. A. Engelbrecht, nommé plus haut, mort également en 1808. Après Zomerdyk et Engelbrecht, la liste de Buddingh ne donne plus de noms.

Sur l'avant-dernier de ces prédicateurs, Zomerdyk, des détails supplémentaires se trouvent dans le petit livre déjà si souvent cité de M. De Haan (p. 45-46. Je dois ici encore des remercîments à M. Bakhuizen, dont l'obligeante entremise m'a permis de consulter à Paris un exemplaire de l'ouvrage). Zomerdyk, qui ne savait, au début, ni le portugais grammatical, ni le portugais créole, prêcha d'abord en malais, entremêlant ses sermons malais de mots et d'explications en portugais, de sorte que les membres de la communauté que ne savaient pas le malais, n'y comprenaient presque rien. Homme consciencieux et zélé, Zomerdyk apprit le portugais grammatical et parvint à prononcer des sermons dans cette langue ; mais la communauté, qui ne savait que le portugais créole, ne comprenait guère mieux. Il semble bien que la difficulté de trouver des pasteurs capables ait contribué à la disparition finale de la communauté portugaise, après 1808.

Des faits cités par M. De Haan montrent que la diminution du nombre des pasteurs «portugais», dans le dernier quart du dix-huitième siècle, s'explique moins par la décadence numérique de la communauté, que par la tiédeur religieuse, qui, en Hollande et dans les colonies hollandaises, comme ailleurs, était un signe des temps; peut-être aussi par le mauvais état des finances de la Compagnie; car, encore à cette époque, on voit le gouvernement s'inquiéter du grand nombre de personnes qui parlent portugais à Batavia: le Gouverneur-Général et le Conseil des Indes bataillent contre le portugais dans des «résolutions» des années 1777, 1778, 1786 et même 1788 (De Haan, p. 42, 57).

Ce qui a été dit plus haut sur l'usage du portugais parmi les esclaves, même ceux originaires des îles à l'Est de Java, est confirmé, dès 1674, par une dépêche officielle du Gouverneur-Général Maetsuyker et du Conseil des Indes aux directeurs de la Compagnie à Amsterdam; dans cette lettre (Batavia, 17 novembre 1674, signalée par M. De Haan et imprimée dans De Jonge, *Opkomst van het Nederl. gezag in Oost-Indie,* VI, 125) ils écrivent que leurs efforts pour travailler à l'extension de le langue néerlandaise à Batavia ont été vains, le portugais gagnant de plus en plus de terrain et prenant à peu près le dessus, le plupart du temps par la sottise des Hollandais eux-mêmes, qui aiment

mieux parler une langue étrangère, *quelque corrompue qu'elle soit,* que leur langue maternelle, de sorte qu'avec leurs esclaves ils ne parlent que le portugais, «bien que la plupart de ces esclaves soient originaires de l'Est, et que cette langue soit pour eux entièrement nouvelle». Ce passage prouve en outre que, dès cette époque, ce n'était pas le portugais littéraire qu'on parlait à Batavia, mais le portugais créole.

Cette question de l'esclavage est importante encore pour notre sujet par un enchaînement de faits que M. De Haan, dans sa monographie (pp. 10, 13), met bien en lumière. Les non-Européens, faits prisonniers de guerre, étaient à peu près traités comme esclaves par la Compagnie et souvent transportés à Batavia, où on les employait à divers travaux; mais si leur conduite était bonne, ils obtenaient rapidement la liberté et pouvaient s'établir comme «bourgeois» de la ville; il en était de même des esclaves que la Compagnie avait achetés. Ils avaient, en outre, tout intérêt à se faire protestants, la Compagnie accordant aux Chrétiens «noirs» de cette confession des privilèges particuliers. Il est évident que les guerres continuelles de la Compagnie contre les Portugais, à Malaca, à Ceylan, sur la côte de l'Inde, ont dû amener à Batavia de nombreux individus de cette condition; ces considérations expliquent en grande partie le progrès rapide que fit la langue portugaise à Batavia et l'extension tout aussi rapide de la communauté protestante portugaise.

G. Huet.

INVESTIGAÇÕES ETHNOGRAPHICAS

I

Arremedar o entrudo

«Entre outros costumes dos habitantes de Oleiros ha um mui notavel, que não temos encontrado noutra parte [1], e que deve ser muito antigo, porque tem resaibos de selvagem, e é o seguinte: nas aproximações do entrudo reunem-se alguns homens á noite, e collocando-se nas esquinas das ruas, ou nos sitios que lhes parecem mais accommodados, contrafaz um a fala, de modo mui exquisito, e em voz alta, mui pauzada e lamentosa refere alguma anecdota, mais ou menos galante, acontecida por aquelles sitios; e de vez em quando dá um grande grito, dizendo: *ouviste tu, companheiro?*, e então os comparsas, collocados alguns junto do recitante, e outros em distancia, elevam todos ao mesmo tempo uns grandes gritos, e outros largam estrondosas gargalhadas; continuando depois o chronista a recitar no mesmo gosto até ao fim da anecdota. Concluido o acto num sitio, vão repeti-lo noutro, e assim andão todo o serão neste triste divertimento, que chamam — *arremedar o entrudo.*

Causa elle muitas vezes serios desgostos, porque d'este modo se publicam segredos de familia, ou se assoalham cousas que se deviam occultar, e é um acto barbaro, ou antes selvagem, sem graça alguma, que offende a caridade e os bons costumes, o qual a autoridade devia prohibir.

Por isso num Capitulo de visita, no anno de 1653, e noutro de 1688 se prohibem taes divertimentos em que, como ali se diz, se descobrem as faltas do proximo, o que então tinha logar, como ahi se lamenta, desde o Natal até ao entrudo.»

Memorias da villa de Oleiros, pelo Bispo de Angra D. João Maria Pereira de Amaral e Pimentel, p. 172.

---

[1] O mesmo costume houve em Villa Boim, concelho de Elvas.

II

Espinhela caida

«Ha tambem entre o povo uma doença imaginaria, chamada a *espinhela caída,* que muita gente cura do seguinte modo: mandam assentar o paciente em uma cadeira, levantam-lhe ambos os braços por cima da cabeça, e, se os dedos das mãos se não justam perfeitamente uns com os outros, dizem que a *espinhela está caída;* puxam o braço que parecia mais curto primeira ou segunda vez, a final ajustam os dedos, e dizem que está completa a cura. Ora, como não ha um ponto fixo, onde se justem os dedos, é cousa facilima o elles justarem ou não uns com os outros, levantando-se ou puxando-se mais ou menos os braços, e portanto mostrar a lesão ou curá-la».

Ibidem, p. 171.

III

Casamento

«Nas povoações do Fojo, Folga, Montinhosa, Sardeiras de baixo, e de cima, e Fernão-porco conservam-se ainda ceremonias, por occasião dos casamentos, que merecem ser referidas, porque parece provirem ainda dos Barbaros do norte, e são as seguintes: No dia do noivado, antes de se dirigirem para a Egreja, o noivo, acompanhado dos padrinhos, e de toda a sua comitiva, dirige-se a um sitio, aonde deve tambem ir ter a noiva com seus padrinhos e acompanhamento. Logo que se encontram, os padrinhos da noiva perguntam ao noivo que pretende d'ali? e este responde que: pretende honra, mulher, e fazenda, se a houver; ao que os padrinhos respondem: que de tudo ha de encontrar; em seguida ao que, ambos os grupos se reunem, e dirigem á Egreja».

Ibidem, p. 173.

IV

Crendice popular

«Na villa de Aljubarrota, entre as crendices do povo, havia a de que uma pequena imagem de Nossa Senhora, de metal, que se dizia ter sido achada em 1568 por um padre que fôra coadju-

tor ou cura da freguezia dos Prazeres, e que tinha sido collocada no sacrario, facilitava os partos, e por isso as mulheres que estavam para os ter, a mandavam pedir para effeito do bom successo; e ainda a mais absurda, que a terra em que foi achada a imagem, não criou mais erva».

Leiria Illustrada, n.º 208, de 21 de janeiro 1899.

V

Antigo costume

«Em dia de S. João se ajuntão todos os moradores desta Freguezia (de Afife, provincia de Entre Douro e Minho, comarca de Valença), e em pregão publico arrendão as pescarias, que fazem com humas tapadas de pedra na praia, e nellas pescão com tresmalhos, e fisgas muita quantidade de peixes; e o preço por que se arrendão gástão despoticamente como querem».

Diccionario Geographico, por Antonio Patricio, tomo I, p. 73.

VI

«A fogueira de S. João» na defesa das praças de guerra do seculo XVIII

«A mais moderna defensa de huma brecha he a chamada *fogueira de S. João:* consta de muitas fachinas ardentes, feiches de vides alcatroadas, e grande quantidade de lenha de toda a casta, e isto se deita pela brecha abaixo, e faz um incendio tal, que os inimigos se retirão, e perdem a occasião do assalto; e levando-se, ou entretendo-se a fogueira com nova lenha, pode durar dias; e ainda depois de consumida a lenha, as brazas por muito tempo não dão subida aos inimigos».

O Engenheiro Portuguez, por Manuel de Azevedo Fortes, tomo II, fl. 415.

VII

Antigos adagios

«Dos faltos de memoria dizia o adagio antigo, que bebèraõ Mandragoras. Porque esta erva dada em bebida, causa grande

sonolencia, & esquecimento pelos demasiados fumos, que manda á cabeça.

.....

O adagio, *Davalhe o vento no chapeyrão,* &c. explica bem o desprezo que o humilde faz de si mesmo, & procura que os outros fação delle, deixando se ir sem arte para onde o deytão. Hũa das muytas excellencias da lingua Portugueza, he a copia de semelhantes adagios, tão claros, breves, & sentenciosos, que podem ser huns como canones, ou regras da vida Economica, Ethica, & Politica, ensinadas pela experiencia. Ajunto alguns poucos que me occorrem.

Calle o que deu: falle o que recebeo.
Em tempo, & lugar, o perder he ganhar.
Mays val hum toma, que dous te darey.
Por dar esmola não mingua a bolsa.
O marido barca, a mulher arca.
De tal acha, tal racha.
Amor de menino, agua em cestinho.
Todos os tombos da enguia são para a agua.
Viuva rica com hum olho dobra, com outro repica.
Azeyte, vinho, & amigo, o mays antigo.
Velho amador, inverno com flor.
Não dá quem tem, senão quem quer bem.
Quem com cães se deyta, com pulgas se levanta.
Onde irá o boy, que não lavre?

E outros a milhares, com quem nenhuma comparação tem os dos Gregos, & Latinos, nem no pezo da doutrina, nem na energia da significação, como se pode ver no seu Compilador Paulo Manucio».

Padre Manuel Bernardez, *Nova Floresta*, tomo III, pp. 37 e 383.

VIII

A procissão de Corpus Christi em Castello Branco, no seculo XVII

«Outr'ora a procissão de *Corpus Christi* era a festa mais espaventosa de todas as povoações de alguma importancia. Castello Branco que se condecorava com o titulo de *notavel,* e que era

villa importantissima, não podia por isso eximir-se á regra geral neste ponto, sem quebra de sua prosapia.

Effectivamente, segundo o documento, transcripto em seguida, o povo, ou antes o Senado de Castello Branco esmerava-se em não deixar de cumprir o que o dever lhe impunha.

«ROL DOS JUIZES DE OFFICIO QUE
HÃO DE DAR DANÇAS E INSIGNIAS,
E TUDO O MAIS NECESSARIO PERA
A PROCISSÃO DE CORPO DE DEUS
ANNO DE 1680

«Francisco Esteves juiz dos pastores dará huma dança de páos de seis Homens que he a da Lousa. Os cabreiros darão outra dança.

Manoel Francisco juiz dos horteloens hum carro armado de flores e fruitas.

Simão Fernandes juiz dos alfaiates a Serpe bem vestida com quatro homens de goarda com suas chuças e sahirá á vespora do dia e correrá a villa.

Francisco Marques juiz dos cardadores e tozadores dará S. Gens em sua charola acompanhado de duas tochas adiante e huma dança.

Antonio Pires juiz dos sombreireiros dará huma dança mourisca com sua insignia adiante que levará hum sombreireiro.

Thomaz Rodrigues juiz dos ferreiros dará quatro diabos e sua insignia.

Paulo Rodrigues juiz dos teceloens e das tecedeiras dará Santo Estevão em sua charola e huma dança adiante com seu folião e a dança será de seis moças.

Carlos Ribeiro juiz dos carpinteiros dará S. Joseph em sua charola e duas tochas e huma dança.

Manoel Gomes genro de João Bonito juiz dos sapateiros dará S. Chrispim em sua charola com duas tochas e huma dança adiante e tres moças com violas e castanhetas.

André Francisco juiz dos moleiros desta villa e termo dará Santo Antonio em sua charola e duas tochas e huma dança de seis homens ou moças com seu folião.

Matheus Travassos juiz dos almocreves dará Santo Amaro em sua charola com quatro tochas e seu guião e huma dança.

Domingos Fernandes Grillo juiz dos barbeiros dará o Rey David com septro e coroa muito bem vestido e dous pagens que o acompanhem.

Antonio Martins Calrão juiz dos cadeireiros dará hum guião com discante de tres violas de bons tangedores.

Lucas Fernandes juiz dos ferradores dará S. Jorge em seu cavallo com dous estribeiros de cada lado vestidos á turquesca.

Francisco Travassos juiz dos estalajadeiros dará oito homens de alabardas em corpo com couras ou vestidos de armas brancas com hum tambor a diante de S. Jorge e hum pifano.

Bartholomeu Rodrigues juiz dos espingardeiros e serralheiros dará hum homem com insignia de Alferes com sua banda que hira a cavallo diante dos soldados de S. Jorge por page de Lança.

Marcos Fernandes juiz dos oleiros dará hum Rey mouro com corôa e septro com quatro mouros a seu lado com seus alfanges que hirão atraz de S. Jorge.

Manoel Sanches juiz dos pedreiros dará hum estandarte ou bandeira de guerra e hum tambor que hirá diante dos soldados de S. Jorge.

Gaspar da Fonseca juiz dos sereeiros dará oito tochas para acompanharem o Santissimo.

Os mercadores cada hum dará sua tocha que elles levarão ou mandarão ter na procissão.

Catherina Martins Ferreira juiza das padeiras dará duas pellas e huma dança de seis mulheres com pandeiros e castanhetas com seu folião.

Os boticarios cada hum levará sua tocha entre os mercadores.

Manoel Martins Galleguinhos juiz dos maquiloens dará huma dança pastoril.

O alferes de S. Marcos hirá com seu guião.

Balthasar Gonçalves juiz dos mulateiros e burriqueiros dará uma dança mourisca de oito homens.

Os obrigados e magarefes dos assougues levarão huma hora antes da procissão sahir hum touro amarrado á corda pelas ruas por onde for a procissão com homens que levem suas aguilhadas para tangerem o touro e na corda a que fôr amarrado irão pegando nas pontas uns a traz e outros adiante do Boy».

«Aqui finda o curioso programma das festas e folias com que a camara mandava abrilhantar a festa de *Corpus Christi* no anno de 1680. Como complemento da noticia deve saber-se que a festa principiava na vespera não só porque os alfaiates (como dito fica) deviam dar volta ás ruas da villa com a *serpe bem vestida,* mas tambem porque todos os outros juizes de officio *notificados* tinham obrigação de ir nesse dia aos paços do concelho mostrar

suas danças e folias para se conhecer se bem cumpriam; e o que não cumprisse assim era multado e pagava a multa da cadeia! Era esta revista como que o ensaio geral da parte profana da procissão. Esta prova das partes figurantes era motivo de grande folgança para as regateiras e gaiatos, pois neste dia era plenamente permittido assobiar ao touro, vozear á serpe e jogar a sua pedrada aos diabos, pobres aprendizes de ferreiros que pintados de pós de sapatos e vermelhão eram as victimas, os bodes espiatorios, da fanatica e estupida beatice da garotada [1].

As risotas, algazarras e truanices da vespera tinham porém de ceder o passo á compostura e seriedade no dia de *Corpus Christi*, pois as chufas e os diterios não eram admittidos perante a circumspecção fingida dos frades, a seriedade trombuda dos carolas, e a gravidade cerimoniosa das autoridades. Os alguasis, meirinhos, esbirros e beleguins (a policia da epoca) mantinham a ordem vestidos de ópa! A população aldeã das circumvizinhanças da villa, entrajada com os seus vestidos domingueiros, acompanhava pasmada e boquiaberta tão mirifico e devoto espectaculo».

Monographia de Castello Branco, por Antonio Roxo, p. 196.

IX

Alvará que em outro tempo estabeleceu ordenado a certo Soldado que curava com palavras

«Eu ElRei faço saber aos que este meu Alvará virem, que tendo respeito á informação, que se me deo das curas, que Antonio Rodrigues, Soldado, tem feito com palavras, em alguns Cabos, Capitães, e Soldados do Exercito d'Alêmtejo; e do prestimo e utilidade, de que será n'elle para as continuar. Hei por bem de lhe fazer mercé de quarenta mil réis por anno, de accrescentamento no seu soldo, com obrigação d'assistir no Exército, para se poderem valer d'elle os referidos, e os curar. E mando que os ditos quarenta mil réis se lhe assentem no Livro do sôldo do dito Exér-

[1] Que o papel de *diabo*, além de antipathico, era arriscado é fora de duvida, pois os ferreiros trataram de se livrar do encargo dando um santo para levar em refens dos diabos.

cito para d'elles haver pagamento a seu tempo devido, e costumado. E este alvará quero se cumpra tão inteiramente como n'elle se contêm. Domingos Luis o fez em Lisboa, nos 13 dias do mez d'outubro de 1654 annos, e eu Antonio Pereira o fiz escrever. = REI = etc. — Registado a fl. 101 do Liv. 3.º do Reg. das Patentes, e Alvarás, pela Contadoria Geral do Exército do Alêmtejo».

Jornal de Coimbra, vol. IX, 1816, p. 219.

X

Feiticeiras

«He cousa sabida aquelle grande dano, e maleficio, que fasem no mundo quasi em todas as nações aquellas depravadas mulheres, a que vós chamais vulgarmente feiticeiras, ou bruxas. Estas desgraçadas, como tem arrenegado da Fé pelo contrato feito com o demonio, a quem tem vendido a sua alma, ficão conseguintemente inimigas do genero humano, principalmente Catholico, e por isso procurão fazer-lhe o mal, que podem, humas vezes às crianças depois de baptizadas, não fazendo que percão a vida, porque não querem que se salvem, mas que fiquem estropeadas, e com outros defeitos por toda a vida. Outras vezes ainda às pessoas maiores com feitiços, os quaes lentamente causão a morte, tomando para fazerem estes maleficios por arte do diabo varias fórmas apparentes transportando-as o mesmo diabo a varios Reinos, e lugares summamente distantes, introduzindo-as em lugares reconditos, e fechados sem se saber o como entrárão, porque o diabo como espirito que he forçoso, lhes facilita todos os meios para essas crueldades».

. . . . . .

Desengano dos Peccadores, pelo Padre Alexandre Perier. — Lisboa. Na officina de Miguel Manescal da Costa, impressor do Santo Officio, 1751, p. 310.

XI

Sereias

«As Sereas erão tres donzellas companheiras da deosa Proserpina, diz Ouvidio, que depois que Plutão roubou a Proserpina, forão buscar o mar, para nelle se precipitarem; os deoses compa-

decidos as convertèrão em meyas mulheres, & meyas peixes, figuras das rameiras, & meretrices, que não são de todo humanas, &, racionaes, por não terem os appetites sojeitos á razão. O habitarem junto do mar, he porque as partes maritimas são mais lascivas, que as do sertão; o terem azas as Sereas, mostra a instabilidade, & pouca firmeza das mulheres de mào trato, porque facilmente amão, & desamão; a cobiça do interesse as faz voar de hũs para outros. S. Fulgencio diz das Sereas, que huma cantava, outra tangia citara, & outra frauta; cantavão, & tangião tão docemente, que os navegantes arrebatados da melodia adormecião, vinhão as Sereas, roubavão, & matavão... Aristoteles diz que as Sereas se chamavão Parcenope, Leucosa, Ligia, que habitavão no monte Peloro em Italia junto de Sicilia. Os Poetas dizem que as Sereas vendo Ulysses tapar os ouvidos pelas não ouvir, que morrèrão de pezar».

.....

Frutas do Brasil, por Fr. Antonio do Rosario. — Lisboa, 1702, p. 61.

XII

Santa Comba, portuguesa de nação, advogada contra as sezões e febres malignas

«Remedio para a castidade, e para todas as necessidades, de que he advogada Santa Comba, Portugueza de nação, e se venera com Novenas, principalmente nas sextas-feiras, em que mandão dizer muitas Missas, e está em huma Ermida quasi junto ao Real Mosteiro de Cellas em Coimbra: he tambem advogada contra as cesoens, e febres malignas, como testimunhão innumeraveis pessoas, que se tem valido do seu patrocinio, e os sinaes, que disso se vem na sua Ermida junto ao Altar, da qual á parte do Evangelho está huma porta, por onde se entra em hum reconcavo, ou cazinha, que fica nas costas do mesmo Altar, onde he tradição, que foi primeiramente sepultada. Aqui está huma cova redonda, onde os enfermos de maleitas, e febricitantes com toda a devoção, e fé tirão daquella terra, a qual metida em bolsinhas a lanção ao pescoço, invocando em seu favor o patrocinio da Santa; e tanto que Deos Nosso Senhor, pelos seus merecimentos, e rogos lhes dá saude, tornão a restituir a terra á sua Ermida; e pendurão aquellas nominas, como trofeo da saude, em huma Cruz, que junto do Altar está posta para memoria do beneficio, que não tem

numero os sinaes, que disto se vem alli; e he tanta a terra que daquelle lugar se tem tirado, que se tem feito huma profunda, e larga cova pela terra a baixo, para onde se desce por alguns degráos».

. . . . . .

Botica preciosa, pelo Missionario Apostolico Angelo de Sequeira. — Lisboa, 1754, p. 210.

XIII

Veronicas e medalhas religiosas

1) *A veronica de Santo Anastacio*

«No segundo Concilio Niceno se resolveo, que do aspecto de Santo Anastacio fugião os demonios, e por isso he conveniente trazer-se huma medalha, ou veronica para esse fim».

Botica preciosa, p. 178.

2) *A medalha milagrosa*

A *Medalha Milagrosa*, que representa no anverso a Immaculada Conceição, de pé, com os braços estendidos e saindo de suas mãos uns raios, e no reverso a letra M com uma pequena cruz por cima, e por baixo os Corações de Jesus e de Maria (medalha introduzida em Portugal pelos annos de 1836–1837), foi pela primeira vez aberta, em França, por Mr. Vachetti, nos fins de junho de 1832. Isto consta do folheto intitulado *Noticia historica sobre a origem e effeitos da Nova Medalha aberta em honra da Immaculada Conceição da Santissima Virgem, geralmente conhecida debaixo do nome de Medalha Milagrosa*. Lisboa, 1837.

XIV

As Mancebias

Em additamento ao artigo sobre as *Mancebias*, que publiquei a p. 299 do volume x d'esta *Revista*, transcrevo do *Jornal de Coimbra*, vol. xv, 1820, p. 144, a seguinte carta regia:

«Juiz, Vereadores, e Procurador da Cidade de Coimbra: Eu El-Rei vos envio muito saudar. Vi a carta, que Me escrevestes,

e com ella um Instrumento em resposta da que vos escrevi sobre a obra que mandaes fazer de Mancebia junto do Mosteiro de S. Domingos d'essa Cidade; e Vi as razões, que nella apontaes para haverdes de fazer, e acabar a obra que tendes começada: sem embargo das razões que daes para se haver de fazer; Hei por bem, que a dita obra se não faça, nem vades com ella mais adiante, por quanto o Hei assim por Serviço de Deos, e Meu, porque nessa Cidade não faltarão outros lugares mais occultos e honestos, onde se possa fazer a dita obra; e o mais, que em vossa carta pedis, Hei-o por escusado — Balthazar Fernandes a fez em Lisboa a 26 de Agosto de 1559 — João de Castilho a fez escrever = Rei. = Para o Juiz, Vereadores e Procurador da Cidade de Coimbra».

XV

Comer a dois carrilhos

Em reforço á origem que desta locução proverbial suscitei a p. 390 do vol. IX d'esta *Revista,* apresento a seguinte quadra de um *Romance,* de Jeronimo Bahia, que vem a p. 96 do tomo IV da obra *Fenis Renascida:*

Depois que vos fes a idade
Tão ermitaens os carrilhos,
Que não dais dente com dente
Posto que tremais de frio...

XVI

Lendas da villa de Alvorge

«As grutas que na região se encontrão, estão cercadas de lendas de mouras encantadas, como a maior parte das grutas em que habitou o *homem prehistorico,* sendo crença que algumas mouras veem ás vezes sentar-se ao sol, sendo vistas ordinariamente por homens, a quem ellas tentam encantar.

No cabeço de Rabarabos é tradição que existem dois potes; um cheio de ouro e outro de alcatrão. Como se não sabe o sitio exacto d'elles, não se fazem escavações, porque ha o perigo de encontrar o de alcatrão, e então incendiava-se tudo.

No cabeço de Trás-de-Figueiró ha mouras encantadas. Uma mulher que ia levar o jantar ao marido, ao passar perto de uma gruta, viu estendidas ao sol umas *ameixas bispas*. Admirada, de ver aquella fruta ali naquelle logar e naquelle tempo que não era o proprio, d'ellas colheu duas para levar ao homem e fazer-lhe uma surpreza. Acabado o jantar, mete a mão no peito para tirar as ameixas que escondera, e, com grande espanto, saem-lhe duas peças de ouro. Voltou novamente, mas a moura já tinha recolhido as que deixara.

No mesmo cabeço existia uma pedra em que se liam as palavras:

Quem me voltar
Debaixo de mim ha de achar.

Reunidos homens de varios logares para removerem a pedra que era grande, tem por baixo escrito na pedra:

Bem haja quem me voltou,
Que ha tanto tempo que aqui estou.

Na fonte da Junqueira, dizia o *Roteiro de Penella,* livro muito velho, «existia uma pia de ouro. Teem-se feito escavações, mas a pia foge logo para outros sitios».

Leiria Illustrada, n.º 231, de 1 de julho de 1900.

XVII

O algarismo 7

Sabe-se que o numero sete figura em barda no folk-lore português. Trindade Coelho, sob titulo *O Senhor Sete,* agrupou quasi todas as superstições do nosso país referentes a esse numero, e deu-as a lume num seu precioso livro; e já muito anteriormente (1858) João de Deus, na *Estreia Litteraria,* de Coimbra, tratara da «mania do sete» em Portugal e provara «que nas quatro partes do mundo é sete o numero de mais superstições, e que, por consequencia, mais fala á imaginação das gentes».

XVIII

A ama do Juiz de Fora

(TROVA POPULAR)

Donde vindes, Anna?
«Eu venho da missa».
Recolhei-vos, Anna,
Que lá vem a Justiça.
«Se vem a Justiça,
Venha muito embora,
Pois que eu sou ama
Do Juiz de Fora».
O Juiz de Fora
Diz que 'stá doente.
«Pois tambem sou ama
Do Subscrevente».
O Subscrevente
'Stá c'o mesmo mal.
«Só por amor d'isso,
Me hei de eu casar;
Ou me hei de casar,
Ou metter-me freira;
Se não me metter freira
Serei regateira:
Comprarei caro,
Venderei barato,
Se não me achar bem,
Largarei o trato.

XIX

Crenças e superstições alemtejanas

Calçar um çapato de uma côr e outro de côr differente, desmancha casamento.

Para se evitar o quebranto, é bom fazer uma careta á lua quando apparece.

Ao sol chamam o *Manel da Rosa.*

Para curar a doença chamada *fome canina,* deve comer-se a *sopa das sete Marias,* que vem a ser: sopas de leite, migadas por sete pessoas que tenham o nome de Maria.

Os caldos de gallinha preta não se devem dar aos doentes.

Tantos *gritos* der a codorniz de cada vez que canta, tantas sementes darão nesse anno as searas de trigo.

Não é bom a gente negar-se quando se é pela primeira vez convidado para padrinho de baptismo.

As pessoas que nos querem bem são as que nos podem dar mais *quebranto.*

O summo do mentrasto misturado com vinho e deitado nos ouvidos, cura a dor d'elles.

Os ovos que as gallinhas põem no dia de sexta-feira da Paixão são bons para apagar incendios, atirando-os para estes.

Quem tem uma vez tosse convulsa, não a terá mais em sua vida.

Quem tem soluço é porque *pregou alguma mentira.*

Para allivio das dores de parto deve a parturiente cingir-se com o cordão de S. Francisco.

Ás terças e sextas feiras não se devem cortar as unhas, porque nesses dias só as cortam os judeus; nos sabbados é que se devem cortar, mas para allivio da dor de dentes cortam-se nas segundas feiras.

As cautelas das lotarias não se devem collocar nos oratorios, nem junto dos santos, pois que sairão brancas.

Os vasos de mangericos não devem ser regados pelas moças solteiras, para não perderem casamento.

Na noite de S. João e ao bater da meia-noite, collocam ao relento uma folha de figueira; se de madrugada está ainda verde, é bom sinal, mas se esta sêca, morre nesse anno a pessoa que fez a experiencia.

Algumas criadas de servir, ao irem a casa das futuras amas para se ajustarem, contam os paus do tecto da casa da entrada, e da seguinte maneira: *fica, vae-te embora, fica, vae-te embora;* se o ultimo pau diz *vae-te embora,* não se ajustam.

Para os meloaes e os melanciaes não serem atacados de mela, costumam lançar na terra d'elles sementes de girasoes, e promovem o desenvolvimento d'esta planta.

Para o vinho não azedar nos potes, costumam dependurar nas adegas chavelhos de veado.

XX

Proverbios populares alemtejanos

Quem *véve* liso, morre léso.

Quem vive neste mundo sem manha, morre no ar dependurado de um fio como a aranha.

Palavras de seda não são para orelhas de burro.

O dinheiro não tem calça.

Quem quer azeite, não tenha cabras. (Refere-se ao damno que as cabras fazem nos olivaes).

Quem tem pressa vae por terra, que por mar pode-se afogar.

Não ha quinze annos feios.

Nem tantos amens que se dane a missa.

Nem sempre dança quem paga á musica.

Vale a lei o que quer o rei.

Ruivosas (*stratus*) em Portugal, albarda o burro e vae ao sal.

Nunca o chumbo fez boa liga com a prata.

O lobo com a guela cheia não morde.

Ninguem quer ser ruim e mal castiço.

A verdade é coxa, mas sempre chega.

Cada um é para o que nasceu.

Português pobre, nem quieto nem calado; português rico, apanha moscas.

A horas de comer, comer; a horas de trabalhar, deitar; que os corpos não são de ferro (*ironico*).

Boa massaroca fia quem seu filho cria.

Quem bem urina, escusa de medicina.

XXI

Comparações populares alemtejanas

1) Arde como isca.

Em Italia: Brucia come l'esca [1].

---

[1] As comparações italianas e francesas mencionadas nesta collecção acham-se, respectivamente, no folheto *Proverbi scelti*, de G. Gicesti, e na obra *Le livre des proverbes français*, de M. le Roux de Lincy.

2) Arde como a palha.
Em Italia: Brucia come la paglia.
3) As pragas são como as procissões, recolhem para donde saem.
Em Italia: Le bestemmie fanno como le processioni.
4) Astuto como a raposa.
Em Italia: Astuto come una volpe.
5) Cheio como um ovo.
Em França: Il est plein comme un œuf.
Em Italia: Pieno come un ovo.
6) Chupa mais que uma esponja.
Em Italia: «S'inzuppa come una spugna.
7) Claro como leite.
Em Italia: Branco come il latte.
8) Come como um lobo.
Em Iralia: Mangia come un lupo.
9) Corre como o vento.
Em Italia: Corre come il vento.
10) De pé no ar como o grou.
Em França: Faire le pied de grue.
11) Duro como um corno.
Em Italia: Duro come un corno.
12) É como o cão do Malaquias, nem come nem deixa comer.
Em França: Il est comme le chien du jardinier, qui ne mange pas le choux et n'en laisse pas manger aux autres.
13) É como fogo de palha, forma lavareda e apaga logo.
Em França: Cela se passe, comme un feu de paille.
14) Esfomeado como um lobo.
Em França: Affamé comme un loup.
Em Italia: Affamato come un lupo.
15) Estão como o cão com o gato.
Em França: S'accorder comme chat et chien.
16) Estão como peixe em tigela.
Em França: Être serrés comme des harengs en caque.
17) Está como o peixe na agua.
Em França: Être heureux comme le poisson dans l'eau.
18) Fala francês como uma vaca espanhola (corrupção de — *como um basco espanhol?*)
Em França: Il parle français comme vne vache espagnole.
19) Ficou como o rato na lousa.
Em França: Pris comme un rat dans un couyé. (Haute-Bretagne).

20) Foge como o diabo da cruz.
Em França: Fuir quelque chose comme le diable l'eau bénite.
21) Fresco como um rosa.
Em Italia: Fresco come una rosa.
Em França: Fraîche comme une rose.
22) Frio como um marmore.
Em França: Plus froid que marbre.
Em Italia: Freddo come un marmo.
23) Justo como uma luva.
Em Italia: Calza come un guanto.
24) Lembra-me tanto d'isso como da primeira camisa que vesti.
Em França: Il m'en souvient aussi peu que de ma première chemise.
25) Liso como a palma da mão.
Em Italia: Liscio como il palmo della mano.
26) Mais comprido que um dia sem pão.
Em França: Grand comme un jour sans pain.
Em Italia: Lungo como la fame.
27) Mão sobre mão, como mulher de escrivão.
Em Espanha: Mano sobre mano, como mujer de escribano.
28) Mau como o diabo.
Em França: Méchant comme les mille diables.
29) Moeu-o como a centeio verde.
Em França: Battre comme blé vert.
30) Não vale a agua que bebe.— Não vale o pão que come.
Em França: Il ne vaut pas l'eau qu'il boit.
31) Negro como carvão.
Em Italia: Nero como il carbone.
32) Negro como um corvo.
Em Italia: Nero come un corvo.
33) Pesado como chumbo.
Em Italia: Pesa come il piombo.
34) Pobre como Job.
Em França: Pauvre comme Job.
35 Quente como um forno.
Em Italia: Caldo come un forno.
36) Tanto vale seis como meia duzia.
Em França: C'est bonnet blanc, blanc bonnet.
37) Teimoso como um burro.
Em Italia: Testardo come un asino.
38) Teimoso como um macho.
Em Italia: Ostinato come un mulo.

39) Vermelho como a cereja.
Em Italia: Rosso come uma ciliegia.
40) Vira-se como o catavento.
Em Italia: Gira come una ventarola.
41) Voluvel como o vento.
Em Italia: Muta come il vento.
42) Veio como agua em maio.
Em França: Arriver comme marée en carême.

XXII

Os Santos advogados

(Appendice á collecção publicada em o vol. IV, n.º 2, p. 180, d'esta REVISTA)

a) MÊS DE JANEIRO:

Dia 1. Santo Alderedo — advogado contra a dor de pedra, gotta artetica, tosse sêca, e colica.

Dia 17. S. Antão — adv. contra a erysipela, e patrono dos almocreves, atafoneiros, cordoeiros e porqueiros.

Dia 20. S. Sebastião — adv. para se conservar o segredo, e contra a peste, fome e guerra. Patrono dos marceneiros e padroeiro de Lamego.

Dia 22. S. Anastacio — adv. contra o demonio e seus maleficios e contra as doenças de qualquer genero.

Dia 31. S. Pedro Nolasco — adv. da boa vista.

b) MÊS DE FEVEREIRO:

Dia 3. S. Brás — adv. contra as doenças de garganta, e da constancia nos tormentos.

Dia 10. Santa Escolastica — adv. da chuva.

c) MÊS DE MARÇO:

Dia 3. S. Marinho — adv. contra a sarna e comichão.

Dia 15. S. Longuinhos — adv. da vista.

Dia 18. S. Gabriel Archanjo — adv. dos bons homens.

Dia 19. S. José — protector da Igreja e adv. contra as dores de cabeça, e ainda adv. das causas perdidas e para alcançar de Deus boa morte. Patrono dos carpinteiros, pedreiros, tamanqueiros e torneiros.

Dia 21. S. Bento — adv. contra as mordeduras de insectos e bichos venenosos, contra os feitiços, contra a peste e contra a dor de pedra. Santo casamenteiro.
Dia 28. S. Alexandre — adv. dos infelizes.

d) Mês de Abril:
Dia 3. S. Benedicto — adv. contra os ossos, espinhos e espinhas de peixe.
Dia 10. S. Ezequiel — adv. contra as dores de estomago.
Dia 17. S. Elias — adv. contra a estiagem e contra o fogo.
Dia 30. Santa Catharina de Sena — adv. contra as bexigas, febres malignas, males contagiosos, e contra os demonios.

e) Mês de Maio:
Dia 4. Santa Monica — adv. contra os perigos do mar. Padroeira das viuvas.
Dia 5. S. Angelo — adv. contra os feitiços e enfermidades que procedem de arte diabolica,
Dia 12. Santa Joanna, princesa de Portugal — adv. contra os maus humores.
Dia 14. S. Gil — adv. contra os perigos dos navios e barcos do mar, e contra as mordeduras das serpentes venenosas.
Dia 15. S. Dionisio — adv. contra os terremotos.
Dia 16. S. João Nepomuceno — adv. da boa fama e do segredo da confissão. S. Simeão Sthoch — adv. de quem dá esmolas.
Dia 19. S. Ivo — patrono dos advogados.
Dia 24. S. Afra — adv. contra os pesadêlos da cabeça.
Dia 28. S. Germano — adv. contra os maus sonhos.

f) Mês de Junho:
Dia 8. Santa Syria — adv. contra as febres e contra a dor de pedra.
Dia 13. S. Antonio — deparador das cousas perdidas, adv. contra as tentações do demonio, e contra o mal das lombrigas. Santo casamenteiro. Patrono dos moleiros.
Dia 24. S. João Baptista — adv. contra as dores de cabeça. Patrono dos boeiros e dos vaqueiros.
Dia 25. S. Tude — adv. contra a tosse e defluxo.
Dia 29. S. Pedro — adv. para se abrirem as portas do ceu. Patrono dos cortadores, dos cabreiros e dos pastores.
Dia 30. S. Marçal — adv. contra os incendios. Patrono dos bombeiros.

g) Mês de Julho:

Dia 4. Rainha Santa Isabel — adv. contra os cancros. Padroeira de Coimbra.

Dia 15. S. Camillo de Lelis — adv. dos agonizantes.

Dia 18. Santa Marinha — adv. contra o mau olhado.

Dia 19. S. Vicente de Paula — adv. das esmolas.

Dia 28. S. Nazario — adv. contra frenezis.

Dia 31. S. Ignacio de Loyola — adv. contra os partos perigosos e contra as dores de cabeça.

h) Mês de Agosto:

Dia 4. S. Domingos — adv. contra as constipações e contra as febres.

Dia 7. S. Alberto — adv. contra os maus partos, e contra as sezões, febres malignas e todo o genero de febres. — S. Caetano — adv. da pobreza.

Dia 12. Santa Clara — adv. contra a hydropesia, febres malignas e incendios.

Dia 16. S. Roque — adv. contra a peste e contra as feridas venereas. — S. Joaquim — adv. da paciencia.

Dia 17. S. Mamede — adv. contra a falta de leite nas mulheres que criam, contra os animaes ferozes e contra o fogo.

Dia 20. S. Bernardo — adv. contra as dores de cabeça e contra as febres.

Dia 24. S. Bartholomeu — adv. contra o medo, visões diabolicas, murmurações e peste.

Dia 25. S. Luis — adv. dos cavallos e dos jumentos.

Dia 27. S. Rufo — adv. da boa fama.

Dia 29. S. Sabina — adv. contra o immoderado fluxo de sangue.

Dia 30. S. Fiacrio — adv. contra os cancros e contra as almorreimas. — Santa Rosa de Lima — adv. da vista.

i) Mês de Setembro:

Dia 1. S. Lopo — adv. contra a gotta inflammatoria.

Dia 2. S. Estevão — adv. contra os perigos do mar, e patrono dos tecelões.

Dia 4. Santa Rosa de Viterbo — adv. da castidade.

Dia 17. Santa Comba — adv. contra as sezões e febres malignas.

Dia 23. S. Tecla — adv. contra as queimaduras.

Dia 27. S. Cosme e S. Damião — adv. do aproveitamento dos remedios e do soffrimento das dores. Patronos dos cirurgiões.

Dia 28. S. Bernardino — adv. contra os espiritos malignos.
Dia 29. S. Miguel Archanjo — adv. da boa morte. e patrono dos boticarios e sombreireiros.

j) Mês de Outubro:
Dia 6. S. Bruno — adv. da humildade.
Dia 15. Santa Theresa de Jesus — adv. contra a mentira e aleive.
Dia 20. Santa Iria — adv. contra os falsarios, e patrona de Santarem.
Dia 25. S. Crispim e S. Crispiniano — primitivos padroeiros de Lisboa, e patronos dos sapateiros, surradores e curtidores.
Dia 27. S. Elesbão — adv. contra os perigos do mar e da guerra.

k) Mês de Novembro:
Dia 3. S. Humberto — patrono dos caçadores.
Dia 10. S. André Avelino — adv. contra a apoplexia e para que se abreviem as demandas.
Dia 13. S. Bom-homem — patrono dos alfaiates.
Dia 14. S. Marculfo — adv. contra as alporcas.
Dia 15. S. Gertrudes Magna — adv. contra os demonios.
Dia 16. Santa Inês — adv. contra as dores dos peitos.
Dia 20. S. Felix de Valois — patrono dos funileiros e dos chapeleiros.
Dia 22. S. Cecilia — adv. contra as dores de cabeça, e patrona dos musicos, cantores e pastores.
Dia 23. S. Clemente — adv. contra os naufragios. Patrono dos ferrageiros.
Dia 24. S. João da Cruz — patrono dos ferradores e alveitares.
Dia 25. Santa Catharina — adv. contra a raiva.
Dia 30. S. André, apostolo — adv. da castidade e da constancia nos tormentos.

l) Mês de Dezembro:
Dia 1. S. Eloy — adv. da pobreza e dos entrevados. Patrono dos ourives e cravadores.
Dia 3. S. Francisco Xavier — adv. contra as tempestades.
Dia 4. Sánta Barbara — adv. contra trovões, raios, peste e ar corrupto. Patrona dos artilheiros.
Dia 11. S. Damaso — adv. contra os juramentos falsos e mentiras. Padroeiro de Guimarães.

XXIII

A mobilia, o vestuario e a sumptuosidade nos seculos XVI a XIX

(Ineditos)

(Appendice á collecção publicada no *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa,* anno de 1889)

a) *Excerpto do testamento de Pedro Ayres Sardinha, feito em Elvas aos 7 de março de 1577.*

«O que tudo se cumprirá pello mouel delle testador por donde quer que for avido e achado e averá do dito mouel Rodrigo filho delle testador hum almadraque e hum colxam e huns lancois e xumaço com seo trauiceyro branco e almofadas com hum cobretor atrangado com o seo leyto para dromir e asim averá a capa e pellote tozado de panno finno preto e gibam de olanda rachada e meyas calças e sapattos e sua Espada e em quanto ao vestido de Izabel Barroza que Deos tem de sayos e comtas manda que se vendam pello melhor preço que puder ser nam sendo em pregam excetuando hum gibam de setim pardo que manda se dê a Lorença Soares filha de Manoel Gomes a qual venda faram seos testamenteiros para cumprirem com sua alma. Manda que dem hua vestimenta de llinho e a capa de xamalote aleonado de hua cotta que elle testador tem á Mizericordia desta cidade. Manda que dem a Brites Annes pello bom serviço que lhe fes em sua doença dois mil reis e tres couados e terça de panno de cor que ella quizer para fazer hua fraldilla e o panno que custe athe quaatro sentos reis o couado e todo o mais mouel averá Manoel Gomes seo sobrinho e hum colxam dos que elle tem em a cama com trauiceyros laurados e almofadas e toalhas e asim averá mais o dito Manoel Gomes o seo nouilho e vaca prenha e vinte mil reis do dinheiro que tem João Rodrigues mercador para ajuda de hua lavoira e asim averá mais Rodrigo seo filho hua caxa grande emcoirada em que está o fato».

Tombo 1.º da Provedoria da Comarca d'Elvas, fl. 289 *v.*

b) *Excerptos do testamento de Anna Rodrigues Ferrôa, feito em Elvas no anno de 1582.*

«Mando que á honrra das sinco chagas de noso Senhor Jezu-Christo vistão sinco pobres tres molheres e dois homens aos homens capas e pelotes e calções e chapeo, e camizas a cada hum sua e botas e o pano será de nove vintens o covado e as molheres fraldilhas e jibois e beatilhas e huma camiza a cada hua e sapatas.

.....

Deixo a Breatis Ferroa minha sobrinha huma bacia grande de arame que serve de amaçar e mais huma arca uzada de páo de sedro e mais huma caixa encoirada de huma em carga e mais huma menza grande de bordo e hum leito com huma armadura de pano verde escuro e mais quatro lancoes novos de linho escolhidos de quatro ramos cada hum e mais huma toalha de Medina grande nova e dous coxins vazios.»

Ibidem, fl. 406 v.

c) *Excerpto do testamento de Thereja da Gama, feito em Elvas aos 2 de outubro de 1598.*

«Deixo a Maria Lourenço hum vestido meu velho romendado de somana. Item mando que se vistão sinco molheres pobres necessitadas, de pano baixo gibões e vasquinhas. Declaro que eu tenho huma mulata branca por nome Maria a qual deixo forra como se ella forra nascera do ventre de sua May para que goze de todas as liberdades e previlegios que gozão os que nascem livres, á qual Maria deixo para seo cazamento vinte sinco mil reis em dinheiro e dois colxões e hum chumasso, com dois travisseiros e dois cobertores hum azul e outro amarello, e hum vestido meu de barras, manto, sainho e vasquinha, e lhe deixo mais outro vestido meu de cirgueta, e quatro toalhas minhas de olanda e linho e huma alcatifa pequena de Castella e duas caxas hua de pinho, e hum caxão da India pequeno. E deixo a minha sobrinha Costança da Gama dois escritorios meos com o que dentro tiverem, e mais lhe deixo outro cofre meu com os brincos de ouro que nelle tenho e hum cofre de tartaruga. E deixo a minha Irmaã Maria Lobba huma pessa de oratorio, que eu tenho com todas as pessas que elle tem, e lhe deixo mais huma colxa grande da India.»

Ibidem, fl. 322 v.

d) «*Rol do Movel que tenho o pr.º de Janeiro de 1757*

Dois cachões grandes iguaes páo do Brazil.
Hum cachão de doos fechos páo do Brazil.
Hum cachote de páo de pinho.
Hua Arca de couro cru.
Hua Arca pequena de Nogueira.
Hua Arca chata com oleado.
Quatro Baús de Moscouia.
Hua comoda de vestidos.
Hua comoda de Nog.ª ferraje dour.ª
Hua Carteira de Amoreira.
Hua Carteira de folha do Norte.
Does Contadores marchetados.
Duas Escrevaninhas marchetadas.
Hua menza grande de pinho dobrada.
Hua menza de engonsos de Castanho.
Hua menza pequena redonda.
Hua menzinha fingida de pedra.
Does Bofetes de embutidos.
Humas Taboas de Menza g.des de Nog.ª
Hum bofete de pinho com gaveta.
Does Cabides de pinho.
Hum bofete grande velho 2 gavetas.
12 Cadeiras grandes velhas de nog.ª
12 Cadeiras de rede de junco.
12 Tamboretes de nog.ª rede de junco.
12 Tamboretes de charão encarnado.
Hum Banco pequeno de pinho.
Does Espelhos de vestir mold.ª de nog.ª
Does Espelhos de charão encarnado.
Quatro Placas de charão encarnado.
Hum espelho pequeno de barba.
Hum toucador de charão negro, e ouro.
Hum cachãozinho de charão encarnado.
Huma arquinha de charão pardo.
Hum baúzinho de charão embutidos.
Hua cama de charão branco.
Hum tamborete de charão branco.
Hua cama de charão encarnado.
Hua cama de nogueira.
Hua barra de páo de pinho.

Hua barra de moscovia, mossos.
Hua cadeira redonda, costas de nogueira.
12 Payneis grandes, de fabollas.
8 Payneis de papel, de picarias.
5 Payneis de fumo, dos 5 sentidos.
4 Payneis pequenos, de papel.
3 Laminas de papel, moldura branca.
2 Laminas deziguaes de papel.
1 Lamina como placa de S. João.
2 Laminas de 5 Agnus Dei cada hua.
Hua Lamina de S.ta Anna.
Huma Lamina de N. Sr. Esse Homo.
Hua Lamina de S. Pedro em pedra.
Hua Lamina de S. Maria Mag.da, Purgam.o
2 Laminas de N. Sra em cobre, mold.a branca.
2 Laminas de Batalhas, cobre.
1 Lamina de N. S. da Cons. moldª cortissa.
Oratorio, altar e banqueta de páo.
Hum Paynel costaneira gde de N. Sra Guadelupi.
1 Crusifixo de marfim.
1 Crusifixo de madeira.
2 Laminas de reliquias, mold.a negra.
1 Paynel da Sra S.a Anna.
1 Paynel em papel de S. P.o de Alcantara.
1 Lamina de pedra da S.ra da Piedade.
1 docel de damasco.
1 ornamento rico agalloado de ouro.
1 ornamento branco de damasco.
1 ornamento roxo de camellão.
2 toalhas de Altar.
2 Alvas e cordões.
Amitos e sanguinhos muitos.
Calix Patena Galhetas, Comp.a Caxa e Colherinha tudo de prata, Calix e Patena dourado.
N.a S.ra de vestidos, coroa de Prata.
O Menino Jezus, coroa de Prata.
S. Fran.co X.er, resplendor e bordão de Prata.
S. Rita, resplendor e Crusifixo de Prata.
S.a Anna, e S. Caetano e S.to Antonio.
Seis jarras com seos ramalhetes.
Hum tapete de ourellos.
Sacra, Evangelho, e Lavatorio.

Hua lamina da Adoração dos Reys.
Hum tapete grande.
Hum tapete pequeno.
Hua alcatifa grande.
Hua alcatifa mais pequena.
Duas esteiras, e hua tira novas.
Hua esteira grande uzada.
Hua esteira mais pequena.
Hua cacha de bordo, vazo de estanho.
Does velladores 1 branco 1 encarnado.
Sete panos de ras grandes.
Quatro panos de ras resposteiros.
Hua Armação de Borcatel e sanefa.
Hua Armação de Cama de Damasco Verde.
Tres Mosqueteiros de ló.
Does Boiões de Louça da India.
Hum jogo de chá de 4 pessas azul e branco.
12 chavanas e bulle de meas canas.
6 chicaras pires e tampas esmaltadas.
15 pessas de louça branca lavrada.
6 chicaras e bulle de louça branca.
2 chicaras de louça da China.
4 chicaras de vidro qualhado.
4 garrafinhas do mesmo.
6 tegellas e pires pardas por fora.
2 Tampas de machão?
2 tegelinhas deziguaes.
6 chavanas azul escuro.
12 chavanas esmaltadas.
2 Bulles azul e branco.
1 Bulle de estanho.
Hua Tegella prato e tampa.
6 pratos de esmalte.
12 pratos azues e brancos.
Hua talha de cobre, e caldeirão.
Hua chocollateira nova com tampa.
Hum brazeiro grande de bronze.
Hum tacho grande de arame.
Duas cassarollas de cobre.
Hua estofadeira de cobre.
Hua sopeira de estanho.
Hua bacia grande de fartaz.

Hum candieiro de latão e band.ª
Hua chocollateira velha.
Hua Frasqueira e 12 Frascos.
Doze pratos de esmalte 2 deziguaes.
4 pellanganas azul e branco.
1 Prato de pontas de Olanda.
2 pratos azues e branco.
1 Prato maior com ouros.
3 tigellas de Olanda com tampas.
5 tigellas azues e branco deziguaes.
Hum Crucifixo de Pedra peanha, e Cruz.
N. Sra da Conseição dourada toda.
S. Franco Xer de graça, S.to Ant.o e S. Franco de Aguila.
S. P.o de Alcantara de graça.
6 quatinhados de damasco carmezim.
12 cochins de ponto de matiz.
3 menzinhas do mesmo.
2 couros de moscovea.
Hum Telis de cordovão e 2 de pano bord.os
Hum charel e bolsas bord.os de prata.
2 chareis de pano azul e hum encarnado.
Hua manta de pano azul.
Hua colxa branca e matiz.
Hua colxa roxa e matizes bordada.
Hua colxa encarnada bordada de linhas.
Hum godrim de chita verde...
Hum cobertor de damasco carmezim e hum de seda azul de matizes.
Hum de damasco amarello.
Hum de melaca azul e ouro sengello.
Duas cobertas bordadas da India.
Duas cobertas hua de damasco carmezim e outra de seda encarnada, e branca.
Huma quartina de damasco carmezim.
Falta a roupa branca, e vestidos e mais alguns trastes.

[assignado]

PEDRO XAVIER DE LEMOS».

(Papel avulso da minha collecção de mss. antigos).

e) *Relação do Enchoval que trouxe a Ex.ma Snr.a D. Maria Constança para casa de seo marido (André José de Vasconcellos Azevedo e Silva Carvajal) dado por seo Pay.*

(Anno de 1817)

Camizas 17
Anagoas 12
Meias de seda pares 6
Penteadores 2
Toalhas de maons 2
Lensos de asoar 10
Vestidos de roda 4
Mantilha e saia preta.
Hua manta de seda.
Vestido de Cambraia bordado de ouro.
Otro de Panisco Branco.
Otro de casa de zigue zague com penadas azul ferrete.
Otro de xita de ramagens.
Hua saia de tafetá branca.
Otra de seda de granita branco.
Hua de Escomilha branca com guarnição de setim gradulẽ por bacho.
Leques 4
Pantalonas pares 2
Hua Arca de marroquim encarnada forrada de melania cor de roza.

Lembrança do ouro e Diamantes que trouxe seos e dados por sua Thia.

Cordoins de ouro 2
Brincos de Diamantes postos em prata com perolas por baxo.
Estrellas de pedras finas 3
Hum rozario de ouro do pescoso.
Otro cordão de ouro com hua cruzinha.
Huns brincos de ouro compridos.
Huma medalha.
O retrato de seo paÿ guarnecido de esmeraldas e diamantes.
Huns brincos de ouro do feitio de gaiola q̃ lhe deo seo Paÿ de prenda de annos.
Hum anel de Topazios guarnecido.

Otros brincos de perolas.
Huma salva de prata.
Hum caixao=zinho de prata de filigrana.
Huma bandejinha de prata pequenina.
Huma romaã de prata prefumada de ouro.
Hum estojo de prata feito num peixe.
Otro (*sic*) paliteiro de prata p.ª agulhas.
Hum ovo de filigrana de prata.
Huma coberta de seda cor de roza com guarnição de casa zigue zague tambem cor de roza.
Laminas 2 hua de N. Sra do Carmo e otra A madalena de cobre.
Hum fio de perolas q̃ lhe deo seo Pay.
Hum Copido de ouro de Esmalte q̃ lhe deo sua cunhada.
Hum anel com 3 diamantes q̃ lhe deo sua cunhada.
Hum adereso de topazios q̃ lhe deo seo marido antes de cazar.
Hum relogio de ouro q̃ lhe deo sua Thia.
Humas pulseiras de pedras finas.
Otras de retrato guarnecidas de pedras.
Hua medalha de cristal guarnecida de filagrana de ouro com S. Thereza e S. Pedro de Alcantara.
Hum sapatinho de barro com filagrana.
Hum saca rolhas com madreperolas e vizos de ouro.
Hum Menino Jezus de Marfim e hua Sra do Rozario de marfim.
Duas Areas de Moscovia hua grande otra piquena».

Ibidem.

f) *Avaliação de vario mobiliario no anno de 1825.*

Bens moveis pertencentes á Viuva (Maria José, de Cabeço de Vide) de sua miassão

Seis Tanboretes ou Cadeiras de Moscovia em	2:400
Seis cadr.as tambem de Moscovia com Espaldar tão bem avaliadas em	3:600
Seis cadr.as com costas de Nogr.a com asentos de Almofada em	3:600
Seis cadr.as de Palhinha fina com Ganapé irmão tudo na sua valia de	9:600
Hum Artibanco de Espaldar em	480
Huma Menza de embotidos com Pano verde pela sua valia de	4:000
Hum Tremó de vestir avaliado em	2:400

Hnm Ventó de xarão avaliado em	4:800
Outro Ventó de embotidos em	1:600
Duas Arcas grandes avaliadas em	2:400
Outra Arca piquena avaliada em	400
Dois Almarios avaliados em	1:200
Trez Colxas brancas e hua coberta branca bordada de cor tudo em	5:600
Trez cobertas de chita com folhos e 4 cobertores de pano branco avaliado tudo em	6:200
Dois cobertores de pano azul e outros 2 de pano verde bordados	8:000
Trez cobertores de papa brancos e coatro mais ordinarios avaliados em.	8:400
Tres cobertores de Damasco em	14:400
Huma coberta de seda azul com ramos em	3:200
Hum Frontal de seda em	800
Hum Mantão de seda de ramos branca e guarnecido de renda de ouro do uzo dos Baptizados	4:800
Doze pratos de Estanho piquenos de guardanapo avaliados em	1:440
Coatro pratos de Estanho de meia cozinha avaliados em	1:600
Coatro pratos de Estanho de cozinha em	2:800
Trez Flamengas de Estanho em	480
Huma Flamenga de Estanho grande	240
Duas Bacias de Estanho cada huma com seo gomil avaliadas em	2:400
Outra Bacia de Estanho sem gomil	240
Hum jogo de Galhetas de Estanho	600
Duas bacias grandes de Arame de pés e outras duas mais pequenas todas avaliadas em	3:600
Coatro bacias de Arame de fartes em.	1:600
Cinco candieiros avaliados em	4:800
Hum cordão de ouro que peza	6:880
Hum lasso do pescosso de Diamantes que pezou . . .	4:380
Hum par de Brincos de ouro das orelhas com diamantes q̃ pezão	3:280
Hum Aderesso de Lasso Brincos e Pulseiras de Aguas Marinas avaliado tudo em	38:400
Seis Aneis de Tupazios e Pedras	4:800
Hum par de Estrelas em	3:200

Ibidem.

g) *Modas do principio do seculo XIX.*

a)

«... Os regallos de Senhora há de trez a trinta moedas, e com suas palatinas o dobro, e para ser cousa aseada não podia custar menos de 48$000 réis; tambem há de pelles de urço, q̃ são mais baratos, porem estas pelles são ordinarias, ora esta progunta lá foi feita aos taes pelleiros...»

Excerpto de uma carta de José Gomes Ferreira, escrita aos 12 de janeiro de 1804 e dirigida de Lisboa ao Desembargador Francisco de Paula de Sequeira Barreto, de Elvas.

b)

«... Agora mesmo remetto a entregar ao Malheiros hua caixinha com a sua encommenda do Jaqué branco, vai na ultima moda, e casquilharia, vestem-se por sima dos vestidos ou brancos ou de côr, e atase sinto por cima, os folhos do pescoço são m.to lindos, mas não remeto as tiras q̃ V. Ex.a quer separadas porque devo primeiro dizer q̃ tiras separadas não as ha agora boas, estão se esperando e para a semana dizem-me q̃ haverá m.tas e boas, o que ha são coleiras feitas, para este mesmo Jaqué comprei eu coleira, e tirei os folhos para pegar no Jaqué, era hua tira só não serve p.a coleira são precizo mais pelo menos duas para cada coleira, e por conceq.a deuem ser irmans, neste caso diga-me V. Ex.a o q̃ quer q̃ faça, se quizer coleiras andão pouco mais ou menos pello preço d'esta q̃ V. Ex.a verá no rol junto, p.r tanto determine V. Ex.a por q̃ ou coleiras ou tiras he couza q̃ vai segura no correio de hum dia p.a outro, e digame se agrada o Jaqué q̃ custou a caça 4.500, a coleira bordada, 6.000, e de feitio 1200 reis, soma 11.700 réis, entrando 3:600 de papel (*moeda*) q̃ foi 1:200 na caça, e 2.200 na coleira, como V. Ex.a me disse q̃ queria couza boa p.r isso o fis q̃ vai na verdade bom...»

Ibidem, de D. Anna Benedicta, datada de Lisboa aos 31 de março de 1804.

c)

«... Pelo Almocreve Costa remetto hua caixa com a vestia branca bordada, e o Calção cor de canella de mescla porq̃ lizo o não achei feito cá, e nem o comprey áquelle fabricante a quem

Vm.ce comprou os brancos q.do cá esteve pr q̃ esse os não tinha. Custou 5$200, e a vestia 5$600. Cazo lhe não agrade, pode tornar a vir q̃ cá na loge se venderão...»

Ibidem, de José Malheiro Simplicio, datada de Lisboa, aos 9 de junho de 1800.

h) *Custo do fardamento de um official das antigas Milicias.*

«Relação da despeza que meu Tio fez em aprontarme o fardamento de Melicias:

Tulipa, laço de prata, granada e palmas para a barretina; com xapa do peito, e golla	8$800
Xapa de legenda	2$200
Barretina com xarão, fivela de traz, laço de pita, e feitio de a aprontar	5$200
Penacho	1$000
Pano azul de 3$200 réis, vermelho de 4$800 réis, castor e olanda para forros da farda e calças, baêta para xumaços e botões para a farda	15$310
Feito da farda 1$700 réis, aviamentos 300 réis	2$000
Feitio das calças, 700 réis, aviamentos 150 réis	$850
Feitio dos xumaços para os hombros	$650
Galão largo para o boné 3/4 a 20 reales; 3 v.as 1/4 e meia terça do estreito a 14 reales; 2 8.as e 1/2 oitava de fio de prata a 12 1/2; direitos 1/ 1/2	3$420
1/2 8.a de fio de prata para as granadeiras da farda	$140
Feitio das ditas 320 réis, lantejolas 100 réis, canotilho 70 réis	$490
	40$060
Correia para o talabarte	$600
Espada	16$000
Dragonas	14$000
Fiador	2$200
	72$860
Jaqueta de policia e mais correspondentes: Pano azul de 2$200 réis; para aviamentos, sarafina, olanda para forros baêta para chumaços, etc.	5$185
Trança para os canhões da jaqueta	$250

Feitio dos cordões dos ombros	$080
Feitio da jaqueta.	1$275
Feitio e aviamento do boné	$700
Sinto.	3$400
Boldrihé	2$400
Somma total	86$150

Patente 8$760. Sello 1$600. Registo 1500. (a) Francisco Barreto».

(Papel avulso da minha collecção de mss. antigos).

Elvas.

A. Thomaz Pires.

NOTAS FILOLÓGICAS

SINTASSE POPULAR

CONTRIBUIÇÃO PARA O ESTUDO DA SINTASSE HISTÓRICA

(Continuação do vol. IX, pp. 321-383)

§ 26.º

Fórmulas equivalentes a imperativos

1) Nos Estudos da língua portuguesa, p. 170, mencionei a seguinte expressão, que tem o valor de um imperativo: «Nunca fiando». Constitue uma resposta com que se quer exprimir que, apesar das razões dadas em contrário, não se deve confiar em determinada pessoa, ou contar que se dê, ou deixe de dar, determinado facto. Equivale aproximadamente a: «Não se fiem muito nisso», «não contem demasiado com isso».

2) Outro caso do mesmo genero é o modo de dizer, frequente no falar do povo e no familiar, que se encontra nestas orações: «*Toca* a trabalhar»; «*toca* a marchar»; «*toca* a andar»; «*toca* a beber»; etc. Originariamente estas locuções deveriam designar operações, actos cuja execução seria determinada ou indicada por meio de sinaes ou *toques;* mas esse sentido primitivo foi-se obliterando até se perder totalmente, de forma que taes frases passaram a meras fórmulas com que, de modo enfático, se exprime um convite, uma recomendação, uma ordem, valendo portanto hoje quasi como simples imperativos, que constituem proposições muito expressivas: «toca a estudar» significa: «estudem, que já é tempo» ou «estudemos», «vamos a estudar»; «toca a beber» equivale a «bebam», «não façam ceremonia», «andem, façam favor de beber», «não se descuidem de beber»; etc.

3) São tambem de uso frequente frases como as seguintes: «Se vês que te posso prestar algum serviço *é mandar*» ou «*é dizer*»; e popularmente: «se precisas de mais alguma coisa «*é pedir por boca*». As expressões «é mandar», ou ainda «é só mandar», «é dizer», é pedir por boca», equivalem a «basta mandar», «basta dizer», «basta pedir», tendo adquirido quasi o valor de um imperativo: «manda», «pede», «dize francamente, sem hesitação». São fórmulas enfáticas, enérgicas, por meio das quaes a benevoléncia ou a generosidade se compraz em manifestar-se.

4) Com valor equivalente ao do imperativo emprega-se algumas vezes o presente do indicativo, como quando se manda um criado nestes termos: «Tu *vaes* por aqui adeante; ao fim d'esta rua *voltas* á esquerda, *procuras* a casa n.º 20 e *entregas* lá esta carta».

Nos Lusiadas encontra-se o emprego de um indicativo a que pode atribuir-se igualmente valor de imperativo:

*Vêde*los Alemães, soberbo gado,
Que por tão largos campos se apacenta,
Do successor de Pedro rebellado,
Novo pastor e nova seita inventa;
*Vêde*lo em feias guerras occupado
— Que inda co cego error se não contenta! —
Não contra o superbissimo Ottomano,
Mas por sair do jugo soberano.

*Vêde*lo duro Inglês, que se nomeia
Rei da velha e santissima cidade
Que o torpe Ismaelita senhoreia
— Quem vio honra tão longe da verdade? —
Entre as Boreais neves se recreia,
Nova maneira faz de Christandade,
Para os de Christo tem a espada nua,
Não por tomar a terra que era sua.

VII, 4-5.

Vêlo cá vae cos filhos a entregar-se,
A corda ao collo, nu de seda e panno,
Porque não quis o moço sujeitar-se
Como elle promettera, ao Castelhano.

VIII, 14.

Vês este, que saindo da cilada,
Dá sobre o Rei, que cerca a villa forte;
Já o Rei tem preso, e a villa descerrada;
Illustre feito digno de Mavorte!

Vêlo ca vae pintado nesta armada,
No mar tambem aos Mouros dando a morte,
Tomando-lhe as galés, levando a gloria
Da primeira maritima victoria.

VIII, 16.

Vêlo ca onde Sancho desbarata
Os Mouros da Vandalia em fera guerra,
Os imigos rompendo, o alferes mata,
E Hispalico pendão derriba em terra.

VIII, 20.

Este ultimo passo segue-se até a imperativos propriamente ditos:

Um sacerdote *vê* brandindo a espada
Contra Arronches, que toma por vingança
De Leiria, que de antes foi tomada
Por quem por Mafamede enresta a lança:
É Theotonio, Prior. Mas *vê* cercada
Santarem, e verás a segurança
Da figura nos muros, que primeira
Subindo ergueo das quinas a bandeira.

VIII, 19.

Ainda em outros logares do mesmo poema se nota este emprego. Cumpre observar que *lo los* em *vêde-los, vê-lo, vê-los,* são as formas antigas do pronome e do artigo, conservadas estratificadamente nestas formulas, como ainda hoje em certos casos, por exemplo, na expressão popular «o pai *a mai-lo* filho». Cf. ESTUDOS, p. 2, nota 2.ª e pp. 219–222.

No português antigo manifestava-se já este uso, como notou tambem o Sr. Dr. Oscar Nubiling nas copiosas e interessantes notas que servem de comentario á sua excellente edição d'AS CANTIGAS DE D. JOAN GARCIA DE GUILHADE, como nos seguintes passos:

Treydes (= vinde) todas, ay amígas con migo
veer un ome muyt' enamorado.

Cantiga n.º 16.

D'aqui vej'eu Barcelos e Faria
e vejo as casas u ja vi alguem,
per bôa fe, que me nunca fez ben!
Vêdes por que: porque x'o non queria.

5) O futuro em certos casos tem igualmente, como se sabe, o valor de imperativo, como em: «Não matarás»; «Pae e mãe honrarás».

Tambem como recommendação ou ordem pouco imperiosa se usa frequentemente a forma perifrastica, dizendo-se, por exemplo, a um empregado: «O senhor *ha de escrever* a fulano»; «Agora *ha de* ir receber esta conta.

*

Acêrca do infinitivo empregado com o imperativo, vid. ESTUDOS, pp. 91, 92 e 154.

*

A expressão «Nunca fiando», mencionada acima, representa um dos poucos casos em que o povo emprega o gerúndio, como ficou exposto nos ESTUDOS.

No mesmo logar notei que no falar do Algarve esta forma gramatical adquire flecsão quando referida á segunda pessoa, v. g. «em tu *comendos*», «tu *estandos*», como expôs nesta *Revista* o Sr. J. J. Nunes. Aqui observarei que uma mulher de Armamar recitava do seguinte modo um trecho de um romance:

O dia de todos os santos
Foi a minha perdição,
Quatro castanhas assadas,
Com minha faca na mão.
Estdndonos todos na mesa
Um amigo me trilhou
Puxei pela minha faca,
O diabo me atentou.

No quinto verso transcrito a expressão «estandonos», por «estando nós», talvez represente um caso individual, esporádico. No entanto mostra-nos, bem como a flecsão do gerúndio no Algarve, como facilmente se obteve a flecsão do nosso infinitivo pessoal, influenciada além d'isso pela analogia das formas do futuro conjuntivo.

§ 27.º

Infinitivo activo com significação passiva. Determinação de fim com a preposição «a»

No capítulo XXVII dos ESTUDOS mostrou-se que muitas vezes a preposição *a* serve, principalmente na linguagem antiga, para designar a *circunstancia de fim,* e mencionaram-se varios exemplos

d'essa construção. Aqui apresentarei outros que servem para exemplificar não só este facto mas ainda o valor especial do infinitivo que entra nessa determinação de fim.

No romance do Conde Nilo, *Romanceiro* de Garrett, vol. III, p. 20, encontra-se o seguinte passo:

— Quem fala no conde Nilo
Quem se atreve a nomear
Esse vassalo rebelde
Que eu mandei desterrar?
— 'Senhor, a culpa é só minha,
A mim deveis castigar:
Não posso viver sem elle...
Fui eu que o mandei chamar'.
— 'Cala-te, filha traidora
Não te queiras deshonrar,
Antes que o dia amanheça
Ve-lo-has ir *a degolar*'.

e no romance de Claralinda, variante da Extremadura, no mesmo *Romanceiro,* vol. II, p. 228, nota 7, lê-se:

— 'Ganhaste, mexeriqueiro,
Com o teu mexericar!'
— 'Ganhei a morte, senhora;
E a vida me podeis dar'.
— Se ella está na minha mão,
A vida não te hei-de dar:
Para outra não fazeres
Já irás *a degolar,*
E ao rabo do meu cavalo
Te mandarei arrastrar'.

A expressão *a degolar* nos dois trechos transcritos é um *complemento de fim,* acrescendo a circunstância de que o verbo no infinitivo activo tem aqui valor passivo; «ir *a degolar*» equivale a «ir *a ser degolado*», «para *ser degolado*».

E portanto mais um caso do emprêgo da forma activa do infinitivo com significação passiva. De outro falei já. Dá-se igualmente em uma *determinação de fim,* mas regida pela preposição *por,* e da qual resultaram frases por assim dizer estereotipadas, que foram explicadas no logar citado, como: «o serviço está *por acabar*», «obra feita e *por fazer*», isto é, «obra feita e *para se fazer*»

para ser feita» e portanto «não feita», «ainda não feita». Note-se o seguinte exemplo, de Gil Vicente, vol. III, p. 205:

E logo dahi a um anno
Para ajuda de casar
Hũa orfan, mandaste dar
Meio covado de panno
D'Alcobaça *por tosar*.

Darei ainda mais um exemplo, em que tambem o verbo activo está com valor passivo. Encontra-se no seguinte romance do Conde Nino, versão de Trás-os-Montes publicada pelo Sr. Teófilo Braga.

Esperta, ó bella princesa,
ouvide um lindo cantar,
ou são os anjos no ceu
ou são as sereias no mar?
«Não são os anjos no ceu
nem as sereias no mar,
é o Conde, Conde Nino,
que comigo quer casar».
— Se elle quer casar comtigo,
eu o mandarei matar,
«Quando lhe deres a morte,
manda-me a mim degolar,
que a mim me enterrem á porta
a elle ao pé do altar».
Morreu um e morreu outro,
já lá vão *a enterrar*,
d'um nascera um pinheirinho
do outro um lindo pinheiral,
cresceu um e cresceu outro,
as pontas foram juntar,
que quando el-rei ia á missa
não o deixavam passar,
pelo que o rei maldito
logo as mandava cortar.

O verso «já vão *a enterrar*», equivale a «vão para serem enterrados».

*

Tambem com o verbo *dar* é frequente a mesma sintasse. Diz-se por exemplo «dar *a guardar*», «dar *a beber*», «dar *a provar*». Ainda neste caso se nota muitas vezes a significação passiva do infinitivo.

No seguinte passo, transcrito de um romance popular que o Sr. abbade Tavares publicou na *Revista Transmontana,* p. 88, acha-se um exemplo d'esse complemento de fim depois do verbo *dar*.

«Apeia-te, ó cavalheiro
Que hemos d'ir a merendar».
—Tu que tens, D. Eugenia,
Guardado para me dar? —
«Tenho vinho de ha sete annos
Para t'o *dar a provar*».

No segundo dos versos citados ha mais um caso do emprêgo da preposição *a* para exprimir a mesma circunstância depois do verbo *ir:* «ir *a merendar*».

*

Note-se este passo dos LUSIADAS, IV, 53:

Codro, porque o inimigo não vencesse,
Deixou antes *vencer da morte a vida:*
Regulo, porque a patria não perdesse,
Quis mais a liberdade ver perdida;
Este, porque se Hespanha não temesse,
A cativeiro eterno se convida!
Codro, nem Curcio, ouvido por espanto,
Nem os Decios leais fizeram tanto.

No segundo verso do trecho transcrito «Deixou antes vencer da morte a vida» encontra-se mais um caso do emprêgo do infinitivo activo com significação passiva, sendo a expressão «da morte» a designação do que se chama o *agente da passiva*.

§ 28.º

Particípio passivo com significação activa

Ha em português particípios passivos que adquiriram significação activa. Este facto vem exposto na excelente *Grammatica portuguesa elementar,* do eminente filólogo Sr. Epifánio Dias, por estas palavras (§ 241, *b*): «Muitos particípios passivos podem ser empregados como puros adjectivos, e alguns, comquanto passivos na forma, têm ou podem ter significação activa, v. g.: ido (= que foi), *vindo* (= que veio), *homem lido* (= que tem lido muito, de grande leitura). Isto dá-se particularmente com os particípios dos

verbos que, sempre ou em certas significações, só se empregam como reflexos, v. g.: *arrependido,* de *arrepender-se; lembrado,* de *lembrar-se*».

Aos exemplos apresentados podem juntar-se os seguintes:

a) *Atrevido,* de *atrever-se,* empregado como adjectivo, como na frase: «você é muito *atrevido*».

b) *Precipitado,* de *precipitar-se:* «é um homem muito *precipitado*».

c) *Fiado,* de *fiar-se:* «*fiado* nas promessas de alguem».

d) *Confiado,* que tomou, como adjectivo, na linguagem popular, a significação de *atrevido, insolente:* «você sempre é muito *confiado,* muito atrevido».

e) *Desconfiado,* isto é, «que desconfia»: «é um homem muito *desconfiado*». Acêrca de um antigo uso d'esta palavra, em frases como «chegou muito doente, esteve *desconfiado,* recebeu os Santos Sacramentos», veja-se o magnifico trabalho do Sr. Gonçalves Viana, *Apostilas aos dicionários portugueses,* vol. I, p. 361.

f) *Desabusado,* propriamente «que *abusa* escandalosamente». É empregado na linguagem popular, como adjectivo, na acepção de *atrevido, insolente.*

g) *Aproveitado,* para significar: «que aproveita», *economico.* O mesmo valor tem o particípio *poupado* (= que poupa): «esta mulher é muito *aproveitada, muito poupada*». Ambos pertencem ao falar do povo e ao familiar. O povo emprega ainda no mesmo sentido o particípio *governado.*

h) *Entendido,* que entende, entendedor, conhecedor: «é *entendido* nestes assuntos».

i) *Sabido,* que sabe, esperto, sensato. Era muito usado antigamente. Hoje emprega-se apenas ironicamente com o sentido de *finorio, velhaco.* Citarei o seguinte passo de Gil Vicente, *Farsa de Inês Pereira:*

LEONOR. Eu vos trago um casamento
Em nome do Anjo bento:
Filha, não sei se vos praz.
INÊS. E quando, Leonor Vaz?
LEONOR. Eu vos trago aviamento.
INÊS. Porem não hei de casar
Senão com home avisado:
Ainda que pobre pellado,
Seja discreto em fallar.

LEONOR. Eu vos trago um bom marido,
Rico, honrado, conhecido;
Diz que em camisa vos quer.
INÊS. Primeiro eu hei de saber
Se he parvo, se *sabido*.
LEONOR. Nesta carta que aqui vem
Pera vós, filha, d'amores,
Veredes, minhas flores,
A descrição que elle tem.

j) *Comido* e *bebido*, na frase «depois de bem *comido* e bem *bebido*», equivalente a «depois de ter comido e bebido bem».

k) *Esquecido*, que esquece, que se esquece, sem memória: «é um homem muito esquecido».

l) *Presumido*, que presume muito de si, que tem presunção, vaidade.

m) *Sentido* e *resentido*, que sente muito qualquer ofensa, que tem resentimento.

n) *Destemido*, que não teme, corajoso, temerário, intrépido.

o) *Montado*, na expressão «oficial montado».

p) Tem o mesmo empêrgo o particípio «mostrado», equivalente a «mostrando-se», no seguinte passo dos LUSIADAS, III, 67:

D'esta arte, Affonso subito *mostrado*
Na gente dá que passa bem segura,
Fere, mata, derriba, denodado:
Foge o rei Mouro e só da vida cura.

§ 29.º

As locuções «tal qual», «tal e qual» e «tal ou qual»

Na expressão *tal qual*, a palavra *qual* introduzia primitivamente uma oração relativa, como em latim *talis, qualis*. Note-se por exemplo a seguinte frase: «Fulano é *tal qual* [é] o pai». Exprime-se por esta forma uma espécie de comparação. Depois a locução *tal qual* passou a empregar-se elipticamente e a frequência d'essa elipse fez ver na mesma locução como que um adjectivo composto, do qual se chegou a formar o adverbio *talqualmente*. E ainda em virtude do seu uso repetido perdeu aquela expressão no falar do povo a ideia de comparação, passando o relativo *qual* a ser considerado como um adjectivo qualificativo, que se coordena a outro, *tal*, por meio da conjunção *e*. Veio portanto a formar-se esta locução, que se emprega com certa ênfase,

tal e qual. E tanto se foi obliterando o valor de comparação nesta expressão, que, se fôr necessario exprimi-lo, tem de ser designado pela conjunção comparativa «como», v. g.: «É *tal e qual* como você diz».

Mas ha mais. Visto que se coordenavam aquelas duas palavras, como dois adjectivos, copulativamente, nenhuma dúvida se viu em as coordenar tambem disjuntivamente por meio da conjunção *ou*, e d'aí resultou a frase *tal ou qual*, como neste exemplo: «escreve com *tal ou qual* elegância».

Deve notar-se que «tal e qual» tem a ideia de *exactidão*, de *rigor*, ao passo que «tal ou qual» designa simplesmente *aproximação*.

§ 30.º

Expressões impessoaes

Ao que disse aqui e depois nos ESTUDOS, relativamente a expressões impessoaes, pode acrescentar-se o seguinte:

a) No português arcaico encontra-se por vezes a palavra *cal*, terceira pessoa de um verbo empregado impessoalmente e que representava o verbo latino *calere*, como no seguinte passo de D. Denis, edição de Lang, p. 13:

E pero que ei de sofrer
a morte mui descomunal,
com mha mort'oi mais nom m'en *cal*
por quanto vos quero dizer:
ca meu serviço e meu amor
será-vos d'escusar peior
que a mim d'escusar viver.

A expressão *nom m'en cal*, quer dizer «não me importo», «não me incommodo», «não me aflijo com isso».

Ocorre tambem no *Cancioneiro da Vaticana:* «Diss'el: *nom mi cal* (925, 17);—«E se lhi renge, *nom m'en cal*» (948, 16), e ainda em outros monumentos como na *Demanda do Santo Graal* e nas *Cantigas de Santa Maria* de Affonso X. Acha-se mais tarde em Sá de Miranda e Gil Vicente, mas só em composições espanholas.

Diez (*Ueber die erste portugiesische Kunst- und Hofpoesie*, p. 30 e sgs.), menciona esta palavra como provençalismo, entre outras a que atribue a mesma origem, como *cousir, greu*, etc. Cfr. tam-

bem Körting, *Lateinisch-romanisches Wörterbuch,* 2.ª edição, n.º 1749.

b) Outra expressão que pelo mesmo tempo se empregava, e que equivalia ao verbo *ha,* era *jaz,* como no *Cancioneiro da Vaticana,* 422:

Que mi nom *jaz* hi al se morte nom

§ 31.º

Negação

Para completar a negação, tornando-a mais expressiva, mais enérgica, empregam as línguas románicas vários termos de valor intensivo, como *mie, mica, miga* (de mica); — *goutte, gota;* — *bucca;* — *punto, pont, point, ponto;* — *rien, re(s), rem;* — *giens, ges* (de genus); — *pas, passo* (de passus); alguns nomes de frutos e plantas e outros: *fico, figo, fava, grano, frutto, bledo, pera, ail, pomme, bouton, pelo,* etc. Veja-se a este respeito Meyer Lübke, *Grammaire des langues romanes,* vol. III, § 693.

Mencionarei alguns casos de emprêgo de palavras d'este género na língua portuguesa.

Em Gil Vicente encontra-se a palavra *passo* para reforçar a negação:

Triste pranto até Belem
Nem *passo* não se esquecia.

Vol. III, p. 350.

Citei já este logar nos Estudos, p. 147, juntamente com outros, para exemplificar o antigo emprêgo do advérbio *não* depois de uma palavra negativa, sintasse que hoje não se usa. Nesse exemplo a expressão negativa *nem* está ao mesmo tempo seguida de *não* e reforçada por outro vocábulo de valor negativo, *passo.*

No trecho seguinte acha-se *nem ponto* com o mesmo valor:

«Em esto stando via sair hũu homem que trazia hũa mui rrica coroa douro em sua cabeça... Depois via ende sair outro outrossi coroado... E depois vio sair o terceyro. E depois o quarto. E depois o quinto e depois o sexto e depois o septimo e todos eram coroados de coroas douro... Depois vja ende sair outro magro e

cativo, pobre e lasso e que nom avja *nem ponto* de coroa e... mal vestido».

Este exemplo e muitos outros igualmente interessantes, que serão oportunamente aproveitados, foram extraídos da parte inédita da *Demanda do Santo Graal* pela sábia escritora Sr.ª Dr.ª Carolina Michaëlis de Vasconcelos, que teve a amabilidade de m'os oferecer.

Ainda com o mesmo sentido ocorre a palavra *rem* em vários logares, como no seguinte exemplo, que pertence á colecção que se acabou de mencionar: «hu nom avja *rem* de lume».

As expressões *ponto de* e *rem de* podem juntar-se ás que mencionei aqui e nos ESTUDOS, p. 70, ao tratar de certos pronomes e advérbios que são acompanhados de uma determinação regida da preposição *de* e correspondente ao genetivo de género em latim, depois de palavras de valor idéntico.

De outras expressões empregadas para reforçar a negação podem dar-se exemplos como:

Vós não haveis de mandar
Em casa somente *um pelo;*
S'eu disser isto é novelo
Havei-lo de confirmar.
E mais quando eu vier
De fora, haveis de tremer,
E cousa que vós digaes
Não vos ha de valer mais
D'aquilo que eu quiser.

Gil Vicente, vol. III, p. 148.

Na linguagem popular imitada por Gil Vicente ocorre *nem chique nem mique nem nada,* no seguinte passo:

E seu pae er assi,
Porque se casou furtada,
Nem chique nem mique nem nada
Dão a ella nem a mi,
Assi pola desnevada.

Vol. I, p. 127.

No vol. III, p. 501, do mesmo autor, encontra-se outra locução:

Não me presta *nemigalha*
Offerta nem oração:
Ora dá palha sem grão
Ora não dá palha nem grão,
Senão infinda opressão.

Outras expressões da mesma espécie são ainda: «não ver *boia*», «não saber ou não entender *patavina*», etc. Com verbos que significam *valer, avaliar,* usa-se tambem certas palavras com o mesmo sentido, como: «não vale *um figo, um pataco, um chavo galego,* etc. Já em latim verbos com a significação de *avaliar,* em orações negativas, eram acompanhados de palavras que tinham idéntico valor, como os genetivos *flocci, nauci, assis, teruncii.* Dizia-se até *hujus non facio,* a que em português corresponde expressão semelhante: «faço tanto caso como *isto*», ou «nem tanto como *isto*», a qual muitas vezes se profere mostrando a extremidade do dedo indicador.

*

Modernamente a expressão *senão* apenas se emprega depois de uma negação, mas antigamente usava-se tambem fora d'esse caso, com o sentido de *excepto,* como se vê no seguinte exemplo de Gil Vicente, vol. III, p. 123:

Commendo-me eu logo ó Demo
S'eu mais lavro nem pontada;
Já tenho a vida cansada
De jazer sempre d'hum cabo.
Todas folgão e eu não,
Todas vem e todas vão
Onde querem, *senão* eu.

A linguagem popular diria hoje «*menos eu*».

No passo transcrito ha mais um exemplo do emprêgo de *um* com o sentido de «um só», o «mesmo», de que se falou nos ESTUDOS, p. 43. Notem-se ainda os seguintes:

Amphitrite, fermosa como as flores,
Neste caso não quís que fallecesse;
O Delphim traz comsigo, que aos amores
Do Rei lhe aconselhou que obedecesse;

Cos olhos, que de tudo são senhores,
Qualquer parecerá que o sol vencesse:
Ambas vem pela mão, igual partido,
Pois ambas são esposas d'*hum* marido.

LUSIADAS, VI, 22.

Hum na cabeça cornos esculpidos,
Qual Jupiter Hammon em Libya estava;
Outro *num* corpo rostos tinha unidos,
Bem como o antigo Jano se pintava.
Outro com muitos braços divididos,
A Briareo parece que imitava;
Outro fronte canina tem de fora,
Qual Anubis Memphitico se adora.

Ibid., VII, 48.

Nos trechos transcritos as expressões «d'*um* marido» e «*num* corpo» equivalem respectivamente a «de *um só* marido» ou «do *mesmo* marido», e «*num só* corpo» ou «no *mesmo* corpo».

No seguinte verso do *Canc. da Vaticana,* 422, 9, os dois elementos do composto *senão* aparecem ainda separados e com o substantivo intercalado:

Que mi nom jaz hi al *se* morte *nom.*

Este verso quer dizer: «Que para mim não ha outro remédio, outro recurso, *senão* a morte».

*

Ás vezes o advérbio «não» tem apenas valor enfático, em vez de negativo, como neste exemplo: «O que *não* diria aquele homem, se tal soubesse!

§ 32.º

Alguns empregos de preposições

1. Em

Tratei já desenvolvidamente do emprêgo da preposição *de* com o valor que se costuma designar com o nome de *partitivo.* Esse emprêgo foi de grande extensão antigamente entre nós, como é ainda actualmente em francês. Hoje em português é raro, con-

servando-se apenas em certas expressões, como: «dê-me *d'*esse queijo», «fazer *das* suas», etc. Do seu uso antigo mencionaram-se numerosos exemplos.

Direi agora que se nota frequentemente no falar do povo e no familiar o emprêgo de certos verbos, que ordinariamente são transitivos, construidos com a preposição *em,* em vez de serem acompanhados do seu complemento directo. Os verbos *comer* e *beber* são os que mais vezes aparecem com esta construção, a qual todavia se usa tambem com outros.

Diz-se, por exemplo: «foi bebendo *no* vinho; — «foi comendo *no* pão»; — «vá contando *nesse* dinheiro».

Saco Arce, *Gramatica gallega,* p. 203, falando do mesmo facto com relação ao dialecto galiziano, diz que se expressa por este meio muito bem o «afan dedicado a tal operação». Parece-me todavia que em certos casos esta prática representa um modo de exprimir o partitivo. Comparem-se proposições como «vá comendo *d'esse* queijo» e «vá comendo *nesse* queijo». O filólogo citado menciona as frases: «cumia *no* queixo como si fora pan»; — «Ti bebes *no* augardente hastra non poder mais».

Como se vê pelos exemplos apresentados acima, em português esta sintasse usa-se principalmente com as perífrases formadas com o verbo *ir* e o gerúndio.

Falarei tambem de outro caso em que se nota ainda um valor partitivo e em que não se menciona o *todo,* aquilo cuja parte é vagamente indicada, sendo todo o complemento partitivo representado por uma só palavra, que é o pronome pessoal *lhe.* Dá-se isso em frases como: «bebe-*lhe* bem»; come-*lhe* bem e bebe-*lhe* melhor». Esta construção parece ter resultado d'aquela em que a determinação partitiva é regida da preposição *em,* seguindo-se até ás vezes essa determinação completa á outra, mais resumida e de significação mais vaga. Isto sucede com locuções que significam, enfaticamente, *beber,* como «carregar-*lhe*», «cascar-*lhe*», se é que se deve, como parece, explicar a sintasse de taes expressões do mesmo modo que a do verbo a cuja significação equivalem. Para exemplificar o que fica exposto servirá o seguinte passo de Camilo, *Brasileira de Prazins,* p. 160: «Os soldados batiam com os nós dos dedos nos tampos das pipas, que toavam o som abafado de cheias. E o 14: — ó meu sargento, o tanso do abade *casca-lhe* rijo no verdasco! Estão cheiinhas! E apontando para as duas pipas vazias do canto, o sargento perguntava se o vinho d'aquelas já lhe tinha caído na sacristia — e dava piparotes na barriga do padre».

Cumpre tambem notar que na construção de frases como estas pode ter havido talvez influéncia da circunstáncia do logar.

*

Ao tratar da preposição «em» empregada para designar o termo do movimento ou logar para onde, transcrevi nos ESTUDOS um trecho do FILOMENO, de Camões, que nos fornece um exemplo da mesma prática depois do verbo *dar* ou *ir dar*, equivalente a *ir ter, chegar:* «indo *dar em* hũa fonte». Já em latim o verbo *dare,* ou na voz passiva ou conjugado reflexamente, se construía frequentemente com um substantivo que exprimia o termo do movimento, sendo ás vezes esse substantivo regido da preposição *in.*

Ora parece-me que se deve explicar como uma extensão tropológica do mesmo uso a sintasse do verbo «dar» nas expressões «dar *em* tísico», «dar *em* doido», que significam: «chegar a tísico», «chegar a doido»; tornar-se ou ficar tísico, doido. São frases metafóricas, vazadas no mesmo molde sintático das que acima se apontaram.

2. De

É hoje frequente encontrar-se regida da preposição *de* a expressão que designa quanto uma coisa excede a outra ou difere d'esta. Isto sucede principalmente em tratados de matemática, mais ou menos baseados em livros escritos em francês, língua em que tal construção é corrente; e tende por isso a generalizar-se no falar da gente culta, ao passo que a linguagem popular segue prática diversa, a tradicional do nosso idioma. Assim, dizem, por exemplo: «aumentar ou diminuir um numero *de* duas unidades»; «este numero excede aquele *de* duas dezenas»; etc.

A nossa construção regular, correcta, assenta na sintasse latina, que empregava para exprimir esta relação um ablativo sem preposição, como: «Romani *duobus millibus* plures erant quam Sabini»; «*uno digito* plus habere»;—*multis partibus* (= vezes) major»;—*dimidio* minor»;—*quinquies tanto* amplius» (cf. Madvig, *Gramatica latina,* § 270).

De igual modo em português a determinação correspondente àquele ablativo latino não é acompanhada de preposição. Dir-se-ha, pois: «mais novo *alguns meses*»;—«*duas vezes* maior»;—«*outro tanto* maior».

Em certos casos todavia este complemento, por analogia com outros em que entra a preposição *em*, é tambem precedido d'essa preposição, mas nunca da preposição *de*, cujo emprêgo, para esse fim, se deve considerar como vicioso.

*

Do uso do ablativo em latim para exprimir a circunstância de que se falou acima, darei mais um exemplo que me proporciona ensejo de corrigir a tradução errada com que aparece em um trabalho português e que nos mostra que certas questões gramaticaes, que não deveriam considerar-se de difícil interpretação, deixem de ser percebidas ou conhecidas dos proprios gramáticos.

Este passo de Cicero, *Tusculanas*, v, 39: «Asclepiadem ferunt, non ignobilem Eretricum philosophum, cum quidam quareret quid ei caecitas attulisset, respondisse, puero ut uno esset comitatior» vem traduzido no *Curso de temas graduados*, de Joaquim Alves de Sousa, autor de uma *Gramatica latina* adoptada durante muito tempo nos nossos liceus, do seguinte modo: «Asclepiades, philosopho de Eretria assás conhecido, contam que, perguntando-lhe um dia alguem que mal lhe causara a perda da vista? respondeu: andar acompanhado de um moço» (7.ª edição, p. 102).

O que o filósofo quis dizer é uma coisa muito diferente do que lhe atribue o tradutor português, que apresenta este trecho para exercício de retroversão. Como os ricos nos seus passeios costumavam ser acompanhados de criados e amigos, Asclepiades aproveita este facto para gracejar, dizendo que da circunstância de haver cegado lhe resultara ter um séquito mais numeroso, pois que trazia mais um moço (o chamado moço de cego), devendo notar-se todavia que até então, como pobre que era, não tinha comitiva. A determinação *puero uno* é um ablativo que designa essa relação junto do comparativo *comitatior*.

Importa acrescentar que a resposta que Alves de Sousa, com a sua errada tradução, põe na boca do sábio de Fliunte, é completamente insulsa, ao contrário do que mostra o texto de Cícero.

Ainda outras inexactidões se notam no mesmo passo. Lê-se, por exemplo, aí: «Asclepiades, filósofo de Erétria». Pela expressão «filósofo de Erétria» ha de presumir-se que Asclepíades era natural d'aquela cidade da Eubea, o que não é exacto, pois que a sua terra natal era, como disse, a cidade de Fliunte (em latim: *Phlius, -untis*). Com as palavras *Eretricus philosophus* Cícero exprime que o sábio pertencia á escola filosófica fundada por

Menedemo, seu amigo e mestre, que tinha nascido em Erétria e fôra discípulo de Platão; de modo que *Eretricus philosophus* significa *filósofo Erétrico, da Escola Erétrica.*

Empregavam-se até substantivadamente os pluraes *Eretrici* e *Eretriaci* para designar esta escola ou os seus adeptos. Da segunda d'essas formas fornece-nos um exemplo o seguinte passo de Cícero, em que nos expõe qual era o princípio fundamental da doutrina da escola referida, ao mesmo tempo que nos indica o seu fundador e a origem do seu nome: «A Menedemo autem, quod is Eretria fuit, *Eretriaci* appellati, quorum omne bonum in mente positum et mentis acie, qua verum cerneretur». (*Acad.*, II, 42).

Para exprimir que alguem era natural de Erétria usava-se o adjectivo *Eretriensis,* e com os pluraes substantivados *Eretrienses* e *Eretrii* designavam-se os naturaes ou habitantes de Eretria.

Acêrca de outros erros do *Curso de temas graduados* e da *Gramatica latina* do mesmo autor, veja-se *O latim do Sr. Alves de Sousa,* magnífico escrito de polémica filológica do Sr. Epifánio Dias.

3. **Para**

Nos Estudos, p. 131-132, notei que depois de certos verbos como «reservar», «guardar», «conservar», a preposição «para» designa para quando alguma coisa se reserva, etc., e que por extensão se emprega ainda a mesma preposição sem dependéncia de expressões que tenham a significação de reservar ou guardar: «reserve-me isso *para* ámanhã»; «guarda-me o jantar *para* quando eu vier»; «vou lá *para* a semana»; «*para* outra vez não faça isso». Citarei o seguinte exemplo de Camilo, *Brasileira de Prazins,* p. 37: «Faz *para* as matanças seis annos que você justou comigo uma porca por quatro moedas e foi depois vendê-la ao Antonio do Eido por mais um quartinho».

Este uso da preposição *para* em determinações de tempo em que não havia ainda sido mencionado nos tratados respectivos, como tambem o não foi ainda o emprêgo que tem a mesma preposição no caso seguinte.

Como se sabe, a preposição «para» designa ás vezes o logar para onde, ou termo do movimento, com a ideia acessoria de destinação ou demora. Passou depois tambem a exprimir simplesmente o logar onde em determinadas frases, v. g.: «está *para* o campo», isto é, «está *no* campo» (para onde foi), «está *para* fora», «está *para* casa do pae». Na linguagem popular e familiar encontra-se até a preposição «para» junto do advérbio «aí»,

sem que tal locução adquira a ideia de destinação, pois que designa, de modo enfático, apenas a circunstância de logar onde. Vê-se isso na construção d'este trecho: «Que está você *para aí* a chorar miserias? Olhe que ninguem vem cá pedir-lhe nada».

4. Com

Nos Estudos, cap. xx, viu-se que em francês se operou a confusão das terminações das formas que resultaram do participio do presente e do gerúndio latinos, e que em português as formas do participio do presente se usaram ainda no princípio da nossa língua, mas desapareceram, com raras excepções, restando apenas certos adjectivos e substantivos que lhes correspondem, sem que todavia conservem valor de verbos.

O gerúndio tem-se conservado até hoje com a sua função de verbo, a qual era diferente da do participio do presente, mas nos últimos tempos adquiriu tambem a d'este participio, abusivamente, por influência da língua francesa, que em virtude da confusão morfológica, acima referida, parece empregar o gerúndio ainda nos casos em que o verbo funciona como participio.

Assim, a cada momento encontraremos frases como «uma casa *tendo* o n.º 20», correspondente á expressão francesa «une maison *portant* le nº 20». Frases como esta serão expressas na linguagem popular ou familiar, ou na linguagem literária ainda não imbuída da construção francesa, do seguinte modo: «uma casa *que tem* o n.º 20» ou «uma casa *com* o n.º 20».

Este uso da preposição «com» não vem especificado na excelente sintasse portuguesa do Sr. Epifánio Dias, e no entanto mereceria sê-lo, atenta a sua extensão. Com efeito, é frequente encontrar-se junto de um substantivo uma determinação formada com essa preposição e cujo valor é aproximadamente o do complemento de *qualidade* regido da preposição *de*. Diz-se, por exemplo, «um homem *com carácter*, um homem *com dignidade* não procederia assim». Nesta oração as expressões «um homem *com carácter*», «um homem *com dignidade*» equivalem, enfaticamente, a um «homem *de carácter*», «um homem *de dignidade*».

Em outros casos este complemento designa o conteúdo de algum objecto, como quando se diz um «copo *com agua*», «uma pipa *com vinho*», «uma caixa *com charutos*», expressões cujo sentido não é exactamente o mesmo que o de «um copo *de agua*», «uma pipa *de vinho*», «uma caixa *de charutos*», etc.

5. A

(Complemento directo regido de preposição)

Sabe-se que em espanhol é precedido da preposição *á* o complemento directo, quando este designa uma pessoa e, por extensão, um ser vivo, por exemplo «el padre ama *al* hijo»; «con la misma facilidad matan *á* un hombre que *á* una vaca». Principalmente com verbos que se referem geralmente a seres animados, a preposição emprega-se tambem junto de palavras que representam seres inanimados: «las aves saludan *á* la aurora»; — «temer *al* agua»; — «llaman *al* oro vil metal».

Em português usa-se a mesma sintasse, conquanto não tão frequentemente como em espanhol. É todavia corrente com certos pronomes e com os complementos que se seguem ao pronome reflexo, v. g.: «adorar *a* Deus»; — «amar *a* Deus e ao próximo»; — «vença o sogro *a* ti e o genro *a* este» (Lusiadas, III, 73); «a vós, *a mi* e o mundo todo doma» (Ibid., VI, 30); — «lia Alexandre *a* Omero»; — «honra-se *a* si e *aos* outros»; — «louvam *a* todos»; — «uns quasi servos da gleba que o temiam como os outros da idade média temiam *a* seu décimo segundo avó». Às vezes á diferença de construção corresponde diversidade de sentido. Assim, «querer alguma coisa» significa «desejar alguma coisa» e «querer *a* alguem» equivale a «querer bem», «ter amizade a alguem». Em particular note-se a construção do verbo *chamar* em frases como: «chamei alguem»; — «não chamei ninguem»; — e «chamar *a* alguem ladrão» ou como se dizia antigamente entre nós e ainda hoje no falar do Brasil (cf. Estudos, cap. XXVIII) «chamou-o de ladrão».

O emprego da preposição parece dever explicar-se pela ideia de interesse que os seres animados podem ter na realização da acção, ao passo que os inanimados se consideram apenas como sofrendo a. Confirma tal interpretação da psicologia d'este facto sintático o romeno, que usa em casos como os mencionados a preposição *pre*, do latim *per*, á qual em português corresponderia propriamente «para».

Em alguns casos o emprêgo da preposição é exigido pela clareza, para evitar confusão do sujeito com o complemento, em outros pela eufonia ou pela ênfase.

Hoje procura-se evitar a preposição em certas frases em que o seu emprêgo não seria para estranhar, dizendo-se, por exemplo, «convido V. Ex.ª», «felicito V. Ex.ª», «cumprimento V. Ex.ª»; em vez de se dizer «cumprimento a V. Ex.ª»; etc.

§ 33.º

Alguns empregos de advérbios

a) Nunca

Ao que ficou dito aqui, no § 31.º, e nos ESTUDOS acêrca do modo de exprimir a negação, pode acrescentar-se o seguinte:

O advérbio *nunca* designa a negação sem auxílio de outra palavra negativa quando precede o verbo, com o valor de «em tempo nenhum», «em nenhuma occasião», mas em certos casos emprega-se na linguagem familiar com sentido diferente, para negar enfaticamente, que *de qualquer modo, ao contrario do que poderia parecer* (e não *em qualquer tempo*) um facto se tenha dado, como na frase seguinte: *Nunca* me enganei! Sucedeu o que eu esperava». Quem emprega esta expressão «*nunca* me enganei!», não quer dizer que «não se enganou *nunca, em tempo nenhum*», mas que relativamente a determinado facto as coisás se passaram como conjecturava, conquanto se tivesse podido supôr que as circunstáncias não justificavam a sua conjectura; de forma que «*nunca* me enganei» corresponde aproximadamente a: «é certo que não me enganei (no que afirmava, ou no que pensava), não obstante as aparencias em contrário».

Este emprêgo do advérbio «nunca» não está registado nos dicionários. Compara-se um uso semelhante do advérbio «sempre», de que falei nos ESTUDOS, p. 156, em frases como «Pedro *sempre* vem», isto é, *vem efectivamente, é certo que vem.*

b) Já, já mais, jàmais, jàmais nunca, nunca jàmais

No antigo português empregava-se frequentemente o advérbio *já* para reforçar o sentido de outros. Nos Cancioneiros ocorrem bastas vezes as locuções «já sempre», «já nunca», como:

> e *já sempre* Deus amarei.
>
> *Cancioneiro da Vaticana*, 28.

> que *já sempr'* assi andarei.
>
> *Ibid.*, 35.

> que vos servi sempr' e vos fui leal
> e serei *já sempr'* em quant' eu viver.
>
> *Ibid.*, 82.

e *já* Deus *nunca* me perdon.

Ibid., 33.

e *nunca já* poderei aver ben.

Cancioneiro da Ajuda, 237.

Ainda outras palavras deveriam ser modificadas por «já», recebendo acepções particulares, como «já quanto» = por pouco tempo, algum tanto (*Canc. da Vaticana*, 145; *Canc. da Ajuda*, 235, da monumental edição de D. Carolina Michaëlis de Vasconcelos); — «já quando» = alguma vez (*Canc. da Vaticana*, 598), e outras locuções que porventura terão desaparecido. Tratarei aqui de uma que se conserva ainda, especialmente na linguagem familiar e do povo. É a locução «já mais», que se ouve a cada passo e que tem a significação de *muito mais, tanto mais, mormente,* como se vê no seguinte exemplo: «Fulano devia proteger aquele rapaz, *já mais* sendo seu parente». O mesmo sentido parece ter aquela expressão neste passo de Gil Vicente, vol. 1, p. 312, da edição de Hamburgo:

Bofá, meus amigos, já eu stou cevado:
Nenhum que nascer não m'ha d'escapar.
Oh quantas manhas que sei de lutar,
E quantos enganos que tenho estudado!
Venha embora
O rico ou pobre, senhor ou senhora,
Ou seja villão, ou frade ou freira.
De todas as sortes lhe sei a maneira.
Não falemos nisto *jámais* por agora,
Que feita he a pesqueira.

Creio que se deve entender: «*já mais* por agora», isto é, «mormente por agora (mormente nesta ocasião)».

A expressão «já mais», com tal valor representa, sem duvida o processo sintático do português arcaico, segundo o qual o advérbio «já» se empregava para reforçar outros.

*
* *

A palavra «jámais» de igual composição, que veio a usar-se com a significação de «nunca», adquiriu o seu valor negativo por se

juntar, para o mesmo fim, a um vocábulo que exprimia negação, como nos exemplos seguintes:

jámais nom ouvi lezer.

Cancioneiro da Vaticana, 202.

jámais nunca se quis doer de mi.

Ibid., 143.

jámais nunca lhi par vi.

Ibid., 150.

e *jámais nunca* mi fará creer.

Ibid., 357.

A combinação frequentíssima «jámais nunca», passou a ser representada sòmente por «jámais». Compare-se «nada», do latim *res nata*. Depois inverteram se os termos d'aquela locução, dizendo-se «nunca jámais», em logar de «jámais nunca», fórmula que hoje não se usa.

Formas correspondentes a «jámais» tem igualmente valor negativo, que lhe resulta da negação que modifica, em outras línguas románicas, como, por exemplo, em francês, idioma em que «jámais» significa tambem «em qualquer tempo», como entre nós «*já hu* ou *já u*» (= onde, do latim *ubi*) significou «em algum logar» *Canc. da Vaticana*, 1095).

c) **Lá**

Aos empregos do advérbio *lá* mencionados nos Estudos pode juntar-se aquele em que essa palavra tem aproximadamente o valor de «quanto a», «relativamente a», como nas seguintes frases: «*lá* isso é verdade»; — «*lá* que os filhos não tem culpa nos erros dos pais, é certo».

§ 34.º

Contaminações sintáticas

1) E frequentemente empregada a locução *de per si*, equivalente a «por si», «só por si» e «de si», «já de si». A expressão primitiva deve ter sido «per si», correspondente ao latim *per se*,

mas ao seu lado cedo se desenvolveria a fórmula «de si», ou independentemente ou em virtude de uma locução de igual valor, «de seu», que ainda hoje se usa em alguns logares do nosso país e na Galiza, e que tem forma análoga, pelo emprêgo do possessivo, em castelhano. Da expressão «de seu», com o sentido que tem «de si», tratei já na *Rev. Lusitana,* vol. XI, p. 177.

O uso das duas expressões «per si» e «de si», terá dado logar a uma contaminação, um cruzamento, de que resultou a fórmula «de per si».

2) Esta contaminação deve ter produzido depois outra expressão semelhante, que é «de per meio», devendo notar-se que «de *per* si» e «de *per* meio» são os casos únicos em que a preposição *per* deixou de ser substituida pela forma *por*.

3) Outro caso de contaminação sintática dá-se na construção hoje muito frequente «quando foi *da* guerra dos franceses» ou «quando foi *dos* franceses,— «quando foi *do* cêrco do Porto», — «quando foi *da* patuleia».

A sintasse regular, lógica, prescinde naquelas frases da preposição *de,* dizendo-se «quando foi a guerra dos franceses», etc. O emprêgo da preposição aqui é devido á influéncia de expressões temporaes como: «no tempo *da* guerra dos franceses» ou «no tempo *dos* franceses». Da promiscuidade dos modos de dizer: «quando foi a guerra dos franceses» e «no tempo *da* guerra dos franceses», resultou uma confusão sintática de que proveio a construção «quando foi *da* guerra dos franceses. Em seguida, passou-se até a uma expressão mais abreviada, elíptica, suprimindo-se o verbo e convertendo-se toda a oração em uma simples expressão adverbial, pois ha quem diga: «*quando da* guerra dos franceses» e «*a* quando da guerra dos franceses».

4. Ouvem-se a todos os momentos no falar do povo e no familiar frases como: «vamos mas é ver», «queremos mas é saber». Taes expressões representam abreviadamente um conjunto de outras.

Assim, «queremos mas é saber», equivale propriamente a «não queremos isso, mas queremos (sòmente ou principalmente) saber». Acresce ainda que houve aqui tambem influencia do modo de dizer enfático «o que nós queremos é saber». A expressão «queremos mas é saber» deve considerar-se, portanto, um cruzamento ou contaminação das frases que se mencionaram.

5. No falar do povo ouve-se a cada passo a expressão «não que—» para introduzir uma oração com que alguem responde a outrem justificando o seu modo de ver ou o seu procedimento, como no diálogo seguinte:

«—Tu atreves-te a guardar segredos de mim e queres que te eu arreceba? Que confiança posso eu fazer em ti, se tu tens lá dentro o burnal dos segredos e não o despejas deante de mim, que é quem tu mais deves venerar?!»

—*Não que* eu não gosto de contos... E assim com'assim, toda a vida tenho ouvisto dizer que o calado é o melhor...

—Então se não gostas de contos, quem te manda vir cá co'elles?

—*Não que* a mim disseram-me que tu já tinhas prometido casamento a outra...»

Esta expressão resume duas orações: a que principia pela palavra «que», equivalente á conjuncção causal «porque», e uma oração negativa, que precedia aquella e que aparece representada apenas pelo advérbio «não».

Na maior parte dos casos o valor negativo d'esta locução obliterou-se, e as palavras «não que—» apenas correspondem, mais enfaticamente, ás causaes «porque» ou «é porque», como na segunda resposta do passo aduzido para exemplo. Esta frase popular, que frequentemente se emprega tambem na conversação entre pessoas cultas, deve portanto juntar-se á série de respostas enfáticas mencionadas nos Estudos, capitulo xxxi, e considerar-se ao mesmo tempo como um caso de contaminação sintática.

6. É frequente ouvir-se dizer «eu lembra-me de ter visto», em vez de «eu lembro-me de ter visto». Esta incorrecção gramatical representa mais um facto de contaminação sintática. Com efeito, foi da confusão das expressões «eu *lembro-me* de ter visto» e «*lembra-me* ter visto» que resultou «eu *lembra-me* (de) ter visto».

7. A construção de frases como «está *para* o campo», de que falei no § 32.º, 3, pode explicar-se tambem como devida á confusão com outras em que a preposição *para* designa o logar para onde, como «foi *para* o campo».

8. Tambem nos Estudos, p. 57, me referi a um facto do mesmo género. Na nossa língua o segundo termo de comparação

umas vezes é introduzido pela conjunção «que», e outras por «do que». Na linguagem antiga, e ainda em alguns casos da actual, o segundo termo da comparação é precedido da preposição «de», como, por exemplo, na frase «são mais *de* vinte». Em latim o segundo termo da comparação construía-se com um ablativo ou com uma oração comparativa formada pela conjunção *quam*. Assim, poderia dizer-se *doctior Petro* e *doctior quam Petrus*, a que em português corresponderia «mais douto *de* Pedro» e «mais douto *que* Pedro», e da promiscuidade d'estas duas construções resultaria «mais douto *de que* Pedro», e depois, por analogia com a preposição relativa, «mais douto *do que* Pedro».

9. Talvez tenhamos um caso idéntico na locução frequente «a olhos vistos», que significa «evidentemente», «claramente», e «de modo considerável». Em castelhano corresponde-lhe, com o mesmo sentido, a expressão «á ojos vistas», sendo a palavra «vistas» uma forma feminina. Ora nessa língua abundam as frases em que o substantivo «vista» ou «vistas» ocorre e que no significado se aproximam um pouco d'aquela, aparecendo nelas, ás vezes, tambem o vocábulo «ojos», como: «vista de ojos», diligéncia judicial, ou extra-judicial, em que alguem examina pessoalmente uma coisa com o fim de informar com segurança; vistoria; — «á vista de ojos» ou «por vista de ojos»; — «estar de vistas», *que se aplica privativamente á la noria, cuando recibe la primera visita de etiqueta del pretendiente y de sus padres ó deudos; — estar ataviado, puesto de gala;* — «ver por vista de ojos», etc. Em português tambem não são raros empregos semelhantes do substantivo «vista», como, principalmente o seguinte: «isso está à *vista* dos olhos», frase com que se quer designar que certo facto é facil de entender, que a sua interpretação é evidente. É possível que, primitivamente, em logar da frase feita «a olhos vistos», e «á ojos vistas», se empregasse o particípio «visto» a concordar com um determinado substantivo (*a olhos visto, a olhos vistos, a olhos vista, a olhos vistas*), o que não é de estranhar, atenta a maior liberdade de colocação das palavras no antigo português. Depois as locuções em que entra o substantivo «vistas», como «á *vistas* de ojos», fariam confundir com este o adjectivo, que passaria a ser considerado como substantivo, como ficou sendo em castelhano «á ojos *vistas*». Esta frase poderia ter actuado na construção da nossa, com a diferença, porem, que entre nós se considerou «vistas» como adjectivo, que por isso ficou sempre a concordar com o substantivo «olhos».

Outra explicação da expressão portuguesa ocorre tambem, e seria admitir que «vistos» seja um particípio passivo com significação activa, de que dou numerosos exemplos no § 28.º Mas a expressão castelhana parece favorecer a hipótese que apresentei acima.

Veja-se tambem uma das interessantes PALESTRAS FILOLÓGICAS, de Gonçálvez Viana, publicada no *Dia*, de 17 de agosto de 1909.

*
* *

Ficam assim estudados varios casos do que se pode chamar *contaminações* ou *cruzamentos sintáticos*, isto é, expressões que devem a sua construção á influéncia de diversos modos de dizer, representando portanto a fusão ou síntese de construções diferentes.

*
* *

Todas as expressões de que falei estão mais ou menos generalizadas na lingua comum, principalmente no falar do povo e no familiar, e não representam apenas contaminações isoladas, esporádicas, como as que em alguns escritores ocorrem e de que é um exemplo o seguinte passo de Camões (LUSIADAS, IV, 20):

Bem como entre os mancebos recolhidos
Em Canusio, reliquias sós de Cannas,
Já pera se entregar quasi movidos
Á fortuna das forças Africanas,
Cornelio moço *os faz que* compelidos
Da sua espada *jurem* que os Romanos
Armas não deixarão, emquanto a vida
Os não deixar ou nellas for perdido.

No trecho transcrito, a construção «os faz que jurem» representa uma contaminação de «os faz jurar» e «faz que jurem».

§ 35.º

A expressão «nem que»

Nos seus estudos da língua francesa, *Gemischte Beiträge zur französischen Sprache*, 2.ª edição, 1.ª série, p. 60, em nota, o Sr. Adolf Tobler diz que o *Dicionario portugu's-allemão* de H

Michaëlis traduz erradamente a nossa locução «nem que» pela expressão alemã *selbst wenn* (isto é, «mesmo se, até se, ainda que»), em vez de a traduzir por *als ob* (que quer dizer «como se»). Não tem razão o eminente romanista de Berlim. A referida tradução não está errada; é apenas deficiente, como o é tambem a exposição de Tobler, pois que a locução portuguesa «nem que» tem as duas acepções, a que se encontra no dicionário citado e a que lhe atribue o seu venerando crítico. Este apresenta como exemplos os seguintes passos de autores portugueses, para a significação «como se»: «Fiz-te chorar! *Nem que* te não bastassem os teus sofrimentos». — «Remorsos! Ora essa é boa! *Nem que* se tratasse de enforcar alguem!» — «Não se atreveu a falar-me, *nem que* eu fosse algum bicho de meter medo!»

Para exemplificar o emprêgo em que a mesma locução está com o valor de «ainda que» transcreverei o seguinte trecho de Camilo, *Brasileira de Prazins*, p. 235: «Mas os paes do estudante já tinham dito ao rapaz que mudasse de rumo, que a moça de Prazins não era fôrma do seu pé. A mãe principalmente protestava que, enquanto ella fosse viva, a tal filha da Genoveva de Prazins não havia de ser sua nora, *nem que* a levasse o diabo, e Deus lhe perdoasse, se pecava. Justificava se dizendo que a Marta era de ruim casta; que a mãe, a Genoveva, dera desgostos ao homem, pintava a manta nas romarias, andava muito falada com um frade de Santo Tirso, e um dia pegara a dar gritos na igreja, toda a gente disse que ella tinha o demonio no corpo, e afinal morreu douda, atirando-se ao rio Ave».

§ 36.º

Orações concessivas

É frequente no falar do povo e no familiar o emprêgo de orações concessivas introduzidas simplesmente pela conjunção *que*. Esse uso vem já de longe, como se vê pelo exemplo que se encontra no seguinte passo do *Leal Conselheiro*, de D. Duarte, edição de Paris, de 1842, p. 7:

«Prazermia que os leedores deste trautado tevessem a maneira da abelha, que passando per ramos e folhas, nas flores mais costuma de pousar, e dally filha parte de seu mantimento; e nam sejam taaes como aqueles bichos que, leixando todas cousas limpas, nas mais çujas filham toda sua governança. E esto se diz

porquanto alguũs vendo quaaesquer pessoas, ou leendo per livro aquellas cousas, consiiram em que possam aver boo exemplo, ensino e avisamento, e *que achem e vejam falicimentos,* passom por elles sempre reguardando no mais proveitoso e digno de louvor. E aquestes aa abelha devem ser apropriados, os quaaes, por acharem em esto que screvo algũa cousa que lhes praza, mais consiirem aa substancia e boa teençom que ao muyto saber nem forma de razoar, porque resguardando ao desvairo das pessoas em estado, entender e sotilleza, com desejo que razoadamente prouvesse aos mais que o vissem e recebessem alguũ boo conselho, lembrança e avisamento, accordei de levar esta ordem descrever na geeral maneira de nosso fallar».

As orações que «achem e vejam» são concessivas e equivalem a «ainda que», «posto que», «embora achem e vejam». No capítulo XXIII dos ESTUDOS falei já de casos em que a mesma conjunção, empregada com valor idéntico, se pospõe enfaticamente a um substantivo ou adjectivo, como neste logar dos *Autos* de Antonio Prestes, p. 176 da edição de 1871:

O meu Cupido,
O nynfo das minhas magoas,
no Nilo *que* estê mettido,
i-lo-hei ver por baixo d'agoas.

*
* *

No trecho interessante que transcrevi do notável monumento da nossa língua antiga, ha ainda vários factos dignos de comentário, como por exemplo, o emprêgo de *nem,* em vez de *ou,* na frase «*nem* forma de razoar», como se estivesse coordenada a uma expressão negativa; — e o uso de «*aos mais* que» com a significação de «ao maior número dos que». Adeante, p. 9 da mesma obra, lê-se «os mais de todos». Outro sentido tem ainda a expressão «os mais», pois significa tambem «os outros». Com este valor não vem mencionada nas Gramáticas e por isso nos ESTUDOS, p. 24, a consignei entre as locuções demonstrativas.

Notem-se as formas verbaes *consiiram* e *consiirem* (= *consideram* e *considerem*) e o substantivo *trautado* correspondente ao latim *tractatu* (cf. *auto* de *actu*). *Apropriados* tem o sentido de *aproximados, assemelhados, comparados.*

§ 37.º

Haplologia

Esta palavra, que é formada de dois vocábulos gregos, *haploos* (simples) e *logos* (doutrina), significa «simplificação» e designa o fenómeno que se dá em certas palavras em que duas sílabas semelhantes e juntas foram reduzidas a uma, como em latim *nutrix* por *nutritrix, stipipendium* por *stitipendium, semestris* por *simimestris, aestas* por *aestitas*, etc. Em português é um caso do mesmo género a palavra *bondoso* por *bondadoso*, derivada de *bondade* e muitas outras. Podem ver-se alguns exemplos relativos a várias línguas antigas em Brugmann, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der Indogermanischen Sprachen*, 2.ª edição, vol. I, p. 857 e sgs.

O mesmo fenómeno produz-se tambem quando no discurso se tornam consecutivas sílabas idénticas de duas palavras.

Acha-se um exemplo d'isso na expressão uma *tuta e meia*, que proveio de *uma matuta e meia* por *uma macuta e meia*, como expliquei nos Estudos, p. 214.

Este é já um facto de fonética sintática, mas ha tambem haplologias sintáticas em que duas palavras idénticas e consecutivas, que desempenham funções diferentes, são reduzidas a uma só. Assim, quando no discurso concorrem a conjunção comparativa *que* e a integrante *que*, apenas uma d'estas palavras se conserva; de modo que sempre se dirá, por exemplo: «Antes queria que morresse do *que* estivesse naquele martirio», em logar de «do *que* (queria) *que* estivesse».

Citarei um caso indicado pelo Sr. H. R. Lang (*Zeitschrift für Romanische Philologie*, vol. XXXII, p. 152) e que se encontra no seguinte passo do *Canc. da Ajuda*, a p. 88 da monumental edição publicada pela insigne romanista Sr.ª D. Carolina Michaëlis de Vasconcelos:

E mia senhor, se eu morte prendesse
aquel primeiro dia (e)n que vus vi,
fora meu ben; mais non quis Deus assi,
ante me fez por meu mal que vivesse,
ca me valver(a) a mi mais de prender
mort'aquel dia que vus foy veer
que vus eu visse nem vus conhocesse.

Os últimos versos querem dizer: «melhor fôra que eu morresse no dia em que vos vi *do que* (*que*) vos visse, etc.»

No logar referido o mesmo filólogo menciona ainda outros factos idénticos, indicando a bibliografia respectiva.

Um caso que deverá talvez explicar-se por haplologia é o seguinte logar dos LUSIADAS, VIII, 54.

Oh quanto deve o Rei que bem governa,
De olhar que os conselheiros ou privados
De consciencia e de virtude interna
E de sincero amor sejam dotados!
Porque, como estê posto na superna
Cadeira, pode mal dos apartados
Negocios ter noticia mais inteira,
Do que lhe der a lingua conselheira.

O sentido pediria no ultimo verso não só a comparação mas tambem uma oração relativa: «notícia mais inteira *do que* a (notícia) *que* lhe der».

Poderia, no entanto, ver-se nesta construção mais um exemplo do emprêgo da preposição *de* para introduzir uma comparação em logar de *que* ou *de que*. Dei numerosos exemplos d'essa sintasse nos ESTUDOS, p. 55 e sgs., mostrando que ainda hoje se usa frequentemente com os pronomes demonstrativos *aquilo*, *o*, etc. Em tal caso no último verso da estância transcrita *do* representará a preposição *de* e o pronome *o*, equivalendo portanto a *do que o*. É possível até que houvesse influência das duas construções no modo de dizer de que se serviu Camões no logar citado.

§ 38.º

Um passo de Gil Vicente

A *Farsa de Inês Pereira*, de Gil Vicente, começa pelo seguinte monólogo de Inês:

Renego d'este lavrar
E do primeiro que o usou;
Ó diabo qu'eu o dou,
Que tão mao he de aturar.
Oh Jesu! que enfadamento,
Que cegueira e que canseira!
Eu hei de buscar maneira
D'algum outro aviamento.
Coitada, assi hei de estar
Encerrada nesta casa
Como panela sem asa
Que sempre está num lugar?

E assi hão de ser logrados
Dous dias amargurados
Que eu posso durar viva?
E assi hei de estar captiva
Em poder de desfiados?
Commendo-me eu logo ó Demo
S'eu mais lavro nem pontada;
Já tenho a vida cansada
De jazer sempre d'hum cabo.
Todas folgão, e eu não,
Todas vem e todas vão
Onde querem, senão eu.
Hui! e que peccado é o meu,
Ou que dôr de coração?

Parece-me que os dois últimos versos devem emendar-se d'este modo:

Hui! e que pecado é o meu?
Hou que dôr de coração!

Hou era uma antiga interjeição, que Gil Vicente emprega em outros lógares e que ainda hoje se usa na Galiza, em exclamações como «*Hou* dôr!» «*Hou vergonza!*» (cf. Saco Arce, *Gramatica gallega*, p. 215). Corresponde á interjeição moderna *oh!*

A forma *Hou* seria tomada pela conjunção *ou* e substituída por esta naquele verso, que foi considerado como uma frase interrogativa coordenada á anterior, ao passo que o sentido mostra que deverá ser antes exclamativa.

A expressão «que dôr de coração!» ou «é uma dôr do coração!» emprega-se frequentemente no falar familiar, com referência a alguma coisa que nos causa desgosto, como nos seguintes exemplos: «Bater assim nos animaes! *É uma dôr do coração!*» — «*É uma dôr de coração* ver gastar dinheiro tão mal empregado».

O texto que transcrevi, é da edição de Hamburgo. Não tenho á mão nenhum exemplar das antigas edições, de 1562 e 1585, para averiguar se o erro, [no caso de o haver, como conjecturo, vem já d'aquelas edições ou se foi introduzido pelos modernos editores.

§ 39.º

Algumas expressões da linguagem familiar e dialectal

Aos empregos do pronome *cada*, mencionados nos Estudos, p. 51, pode acrescentar-se que no Minho se usa esse pronome seguido do possessivo em frases como a seguinte: «Comemos *cada*

nosso bocado e ainda creceu», o que equivale a dizer: «comeu *cada um de nós* o seu bocado e ainda sobejou».

*

Uma expressão muito usada no falar do povo e no familiar e que os dicionários não mencionam, sendo certo que a sua interpretação deve ser difícil para estrangeiros, quando não fôr seguida de uma frase que a explique, é a seguinte: «Está feito...». Esta fórmula emprega-se como resposta para restringir a extensão em que determinada afirmação poderia ser tomada, v. g.: «O frio nestes sitios é muito!» — «*Está feito*...». Ás vezes acrescentam se outras expressões equivalentes: «Está feito... *Não é tanto assim*» ou «Está feito... *Julgava que fosse mais*».

Outras locuções usadas para o mesmo fim são: «Vamos lá ..» ou «Vamos lá, que não é tanto como isso!», «Vamos lá, que podia ser mais», e ainda «Nem por isso».

*

É frequente na linguagem familiar, quando se quer interrogar alguem ou entabolar conversação acêrca de um determinado assunto, começar a frase pela expressão «É verdade», como quem diz «a proposito» ou «estimei encontrá-lo para lhe perguntar ou para lhe falar a respeito de» ou «aproveito a ocasião para lhe perguntar», etc.; «É verdade: já sabe do que sucedeu a Fulano?»

*

A expressão «que eu sei lá», equivale a «muito», «extraordinariamente», como na frase: «Está gordo *que eu sei lá*».

*

Com o mesmo valor se emprega a oração «*é* (ou *que é*) uma coisa por demais», v. g.: «come *que é uma coisa por demais*».

*

Ainda com análoga significação se usa a locução «mais a mim mais a mim», para designar grande numero de pessoas que pre-

tendem ser atendidas ou servidas, v. g.: «Naquele estabelecimento os fregueses são *mais a mim mais a mim*».

*

A expressão «alguma coisa do outro mundo» emprega-se com o sentido de «extraordinario», «censuravel», como: «Eu fiz alguma *coisa do outro mundo?*»

*

Para designar «muito bem» usa-se a expressão enfática «bem como bem»: «Foi pobre. Tem trabalhado muito e hoje está *bem como bem*».

*

Para reforçar uma asserção usa a linguagem familiar e popular a expressão «é o que é», como designando a razão «do que se afirmou: «Está farto. *É o que é*». (Camilo, Brasileira de Prazins).

*

Ás vezes emprega-se uma expressão perifrástica formada com «ha de», para afirmar probabilidade, quasi certeza de que se dê certo facto, tendo «ha de» aproximadamente a significação de «deve»: «Os papeis *hão de* estar nesta gaveta». — Quem entrou agora? — «*Ha de* ser o teu irmão».

*

O verbo «querer» usa-se ás vezes enfaticamente em determinados casos, como na frase: «Bem me *quis* parecer que era assim; nunca me enganei!» (A respeito d'esta ultima expressão, vid. § 33).

*

O mesmo verbo com um infinitivo emprega-se para designar ser provavel que um facto se dê, formando quasi que uma perifrase de futuro, v. g.: «Parece que *quer* chover». Compare-se em inglês o emprego do auxiliar *will* para a formação do futuro.

*

A expressão «por aí» serve frequentemente para exprimir possibilidade ou probabilidade de um facto: «Este homem está *por aí* tisico».

*

Para negar energicamente uma afirmação, serve frequentemente na linguagem do povo a frase: «Diga-lhe que sim e mais que tambem».

*

Para o mesmo fim emprega-se a expressão «isso sim...»: «*Isso sim*... Isso faz ele, que é brioso!» — «*Isso sim*... Isso dá elle, que é tolo!»

*

A disjuntiva «ou» é ás vezes reforçada pela palavra «bem», para exprimir energicamente que importa resolver ou escolher entre duas alternativas: «*Ou bem* que vamos *ou bem* que ficamos... Resolva de uma vez». — «*Ou bem* que se ha de fazer um serviço, *ou bem* que se ha de fazer outro».

*

A expressão «então não é!» emprega-se como resposta enfatica, para confirmar, assegurar que certo facto é tal como acaba de se expôr, como no seguinte exemplo:

— «Olha que era uma coisa muito boa.

— *Então não era!*»

De valor equivalente são as formulas «pois não é!» ou simplesmente «pois é».

*

Muitas vezes emprega-se a expressão «acabou-se!», como resposta, para designar indiferença pelo modo como alguma coisa se passou, ou resignação perante qualquer acontecimento desagradavel. No segundo caso acrescentam-lhe algumas vezes outras frases que explicam e confirmam a primeira, v. g.: «Acabou-se. Agora

não tem remédio», ou ainda «que se lhe ha de fazer?» ou «tinha de ser», a que não raro se junta: «e o que tem de ser, tem muita força». Estas expressões revelam bem o espírito de fácil resignação do nosso povo, um tanto fatalista.

*

Uma resposta com que se costuma exprimir que não se aceitam os argumentos apresentados ou que se lhes não quer replicar, é: «Não quero cá saber!»

*

Muitas ontras fórmulas empregadas como respostas foram mencionadas nos Estudos, pp. 149–154. Veja-se tambem o parágrafo seguinte.

§ 40.º

Réplicas populares

Nas assembleias políticas é frequente serem os oradores interrompidos com àpartes ou réplicas, de género mais ou menos jocoso, que tem por fim confundi-los, desnorteá-los, provocando hilaridade nos ouvintes. Não são razões ou argumentos de valor, antes muitas vezes representam os recursos de que lançam mão aqueles de quem fala o provérbio que diz «quem não pode trapaceia». No entanto são quasi sempre de efeito mais seguro do que o mais rigoroso silogismo, e admirados principalmente entre nós, povo meridional, como grande prova de vivacidade de espírito.

Esta prática é seguida tambem, como não poderia deixar de ser, na conversação, e a linguagem popular tem até certas fórmulas, por assim dizer, estratificadas, a que recorre em determinados casos. Menos brilhantes, sem dúvida, e menos espontáneas e variadas do que as improvisadas pelas pessoas cultas, não são todavia menos eficazes nos seus resultados. Notem-se os seguintes exemplos.

Quando alguem no decurso da conversa emprega a palavra *então,* que ás vezes pronuncia *antão,* o seu interlocutor, por zombaria, interromperá com estas palavras: «*Antão* era pastor e guardava gado».

Se vae dizendo «eu *pensava* que...», responder-se-ha: a «*pensar* morreu um burro com albarda e tudo».

Tendo um dos interlocutores proferido a expressão «*pode* ser que...», o outro replicará: «*pau de cera* é uma vela».

Os factos mencionados tem ainda, sob outro ponto de vista, importância filológica, pois como que representam um processo de associação de ideias a que em glotologia se costuma dar o nome de *falsa analogia*, conquanto esta seja, nos casos referidos, mais ou menos consciente e propositada.

JULIO MOREIRA.

AS CANTIGAS PARALLELISTICAS

EM

GIL VICENTE

Tem-se dito, e não será demais repeti-lo uma vez ainda, que as obras do nosso genial dramaturgo são uma mina feracissima que, quanto mais trabalhada, mais filões, e estes riquissimos, nos revela. Se ahi apenas procuramos o elemento linguistico, lá encontramos material que farte, quer sob o aspecto da linguagem culta, quer da usada pelo povo ou das intimas relações que aquella tem com esta, como aliás era natural, tendo ambas saido da mesma base — o latim popular. Mas, se é o elemento ethnologico que faz o objecto do nosso estudo, auxiliar talvez mais poderoso ainda lá se nos depara. Perfeito conhecedor da vida do povo, especialmente do que demorava na provincia da Beira, Gil Vicente retratou-o com fidelidade pasmosa, pintando-nos, nos seus *autos,* os seus costumes, as suas superstições, as suas crenças, os seus habitos por forma tão fiel que, para o conhecer, basta apenas ler as suas obras incomparaveis. Ora, é sabido que o povo tem um caracter essencialmente conservador, a sua feição persiste inalterada através das gerações; os mesmos sentimentos, affectos, crenças e habitos vão passando de paes a filhos. E esta persistencia é tanto maior, a transmissão tanto mais pura quanto a zona em que elle habita, pela sua situação geographica, menos sujeita está a invasões estranhas. E é precisamente o que se dá com a nossa Beira.

Relativamente afastados do mar por onde as communicações eram mais faceis e em certo modo separados do convivio com as outras regiões vizinhas pelas montanhas que lhes servem de muralha, os seus habitantes não estavam, como os da beiramar, tão sujeitos a soffrerem influencias estranhas; vivendo quasi que isolados, exclusivamente entregues ás labutas pastoris ou agricolas, os seus habitos iam atravessando os seculos sem alteração sensivel. Os cantos que no tempo de Gil Vicente quebravam o silencio

dos seus valles, soltados por bôcas masculinas ou femininas, eram sem duvida os mesmos que, seculos atrás, ali se tinham feito ouvir. As mesmas festas e santuarios tinham atrahido os avós d'aquelles que no tempo do dramaturgo lá iam em romaria; iguaes descantes e bailados haviam certamente, muitos e muitos annos antes, acordado os ecos das mesmas montanhas por onde então ressoavam. Ainda hoje, não obstante a facilidade dos actuaes meios de communicação, se nota aquella persistencia; o beirão do tempo presente pouco ou nada differe dos seus antepassados: o mesmo caracter bondoso e franco que o faz receber de braços abertos o hospede que lhe bate á porta, ou detestar as palavras de significação dubia e aparentar virtudes que não possue; igual gosto pelos folguedos e cantares dos tempos idos; a mesma crença, arraigada e firme, das epocas passadas.

Pondo de parte outros elementos que para a ethnologia do nosso povo Gil Vicente nos subministra, occupar-me hei por agora unicamente das *cantigas parallelisticas*. É sabido que estas composições poeticas tomaram este nome do parallelismo das suas estrofes. Este modo de dizer que repete a mesma ideia com mais ou menos variedade apresenta se-nos sob tres aspectos: umas vezes as palavas repetem-se sem a mais leve alteração; outras, a divergencia dá-se apenas na troca da palavra final do verso por outra synonyma, mas de terminação differente, isto é, se uma acaba em *i-a, i-o* ou *e*, acaba a que lhe corresponde na outra estrofe em *a-a, a-o* ou *a* (exemplo: *mofina, coitada, rio, vao* ou *alto, parecer, semelhar*, etc.); outras ainda ou a mesma ideia repete-se por meio de vocabulos variados, mas de significação identica, ou as mesmas palavras vem repetidas em logares determinados da estrofe [1], mas sem a concatenação que caracteriza o parallelismo da segunda especie, isto é, a repetição do segundo verso da primeira estrofe como primeiro da terceira, o segundo da segunda como primeiro da quarta, e assim successivamente, artificio este que falta na terceira especie que, afora isso, só occorre em cantigas cujas estrofes são compostas de quatro ou mais versos, emquanto na segunda o numero de versos não passa, em geral, de dois [2].

---

[1] Cf. por exemplo os n.os 282, 283, 284 e 292 do *Cancioneiro da Ajuda*.

[2] É escusado advertir que nesta enumeração das varias maneiras como o parallelismo se apresenta tenho especialmente em vista as canções trovadorescas.

Naturalmente o parallelismo da primeira especie, ou seja a simples repetição das mesmas palavras, deve de ter sido o mais antigo; o segundo, pelo engenho que revela na escolha dos termos synonymos, manifesta, por certo, data mais recente, e foi sem duvida inventado na intenção de tornar mais variada a composição poetica, imprimindo-lhe uma tal ou qual vida e graça [1] que faltam no da primeira especie, de monotonia bem accentuada; o terceiro, mais artistico e portanto de estructura mais complicada pelo refinamento da expressão, viria depois. Todas estas especies de parallelismo foram usadas pelos poetas dos cancioneiros medievaes e, com excepção da terceira, occorrem ainda nas producções poeticas do nosso povo.

É o parallelismo da segunda especie que especialmente caracteriza as cantigas por essa razão chamadas parallelisticas.

Esta denominação foi-lhes dada pelo escritor allemão Dr. W. Storck, e perfilhada pela Sr.ª D. Carolina Michaëlis de Vasconcellos na sua excellente *Historia da Literatura Portuguesa,* inserta na encyclopedia allemã do Dr. Gröber, intitulada *Grundriss der romanischen Philologie;* porem no artigo critico [2] que consagrou á edição das poesias de D. Denis do Dr. Lang, chama-lhes a distincta romanista, a meu ver com mais propriedade, *bailadas parallelisticas* ou *bailadas encadeadas;* digo com mais propriedade, porque estou persuadido que aquelles cantares entravam principalmente, a par de outros formados de disticos com ou sem refram [3], nos bailes de roda populares, nos quaes ainda hoje, como é sabido, se cantam de preferencia cantigas acompanhadas de estribilho ou refram, divergindo este das estrofes em, na maioria dos casos, ser cantado com movimento mais lesto pelos pares então abraçados, ao passo que aquellas são entoadas por todos numa melopeia arrastada e num compasso bastante vagaroso, pelo menos no sul do reino, e não abraçados, mas apenas de mãos ou braços dados. Aqui, por exemplo, os pares, emquanto entoam a cantiga, que consta de maior ou menor numero de quadras e á qual chamam

---

[1] Cet enlacement de vers qui se répètent sur des consonnes différentes produisent comme un bercement qui n'est pas sans charme — diz Jeanroy (*Origine de la poésie lyrique en France,* 421).

[2] Este artigo, magistral como todas as producções literarias de tão illustre senhora, foi publicado na *Zeitschrift für romanische Philologie,* vol. XIX, e d'elle se fez edição á parte. Vide nesta a p. 36.

[3] Na opinião da mesma senhora. Cf. *opus laudatum.*

letra, mais se arrastam do que andam, mas, terminada cada quadra d'ella, soltam-se, se andam de braço dado, e cantam então o estribilho, que denominam *moda,* saracoteando-se mutuamente e dando estalidos com os dedos pollegar e index, um defronte do outro [1]; nos bailes em que se dão as mãos é de uso ir um par para o centro da roda e ahi, de braços dados, acompanha os restantes na letra e moda, mas, ao contrario d'estes que se arrastam, dança sempre; cantado o primeiro refram, cada uma das pessoas que o constitue vem á roda buscar outra de sexo differente; no fim do segundo, um par do centro troca-se com outro da roda e assim por deante, de modo a passarem pelo centro quantos estão na roda; dá-se por vezes, porem, o caso de um mesmo par ir ao centro mais vezes do que outro, isto acontece principalmente, quando entre os dançarinos existem, o que é frequente, affeições amorosas; em qualquer das duas formas de dança, de braços ou mãos dadas, começa o divertimento sempre pela *moda*, que é cantada por todos em côro, ao passo que a *letra* o é por uma ou duas cantadeiras.

O parallelismo que caracteriza as cantigas parallelisticas ou bailadas encadeadas revela bem, pela simplicidade da estructura e repetição dos mesmos versos, a sua origem plebeia. Com effeito, entre as caracteristicas da poesia popular avulta a repetição da mesma ideia por palavras levemente alteradas, ou dos mesmos versos após alguns differentes; é o que se observa em grande numero das producções poeticas do povo, quer essas producções sejam puramente lyricas, quer tenham por objecto uma narrativa, como os romances. Pondo de parte milhares de exemplos, que tantos nos offerece o cancioneiro ou romanceiro popular, citarei apenas as quadras seguintes, que aqui constituem outros tantos estribilhos ou *modas* de bailes de roda:

Ó pavão, lindo pavão,
Lindas pennas qu'elle tem [2]:
Não ha olhos par' amar
Como são os do meu bem.

---

[1] No Algarve, afóra isto, dançam tambem os pares durante o canto do estribilho; é provavel que aqui se dê tambem o mesmo, mas das informações a que procedi só obtive o que digo acima. Veja-se nesta Revista, vol. VII, p. 111, sob a palavra *cabaço,* uma breve descrição de um baile de roda naquella provincia.

[2] Disseram-me: *que lindas pennas qu'elle tem,* o que dá uma syllaba a mais, a não ser que se leia: *c'lindas,* etc. (qu'lindas).

Atira, caçador, atira,
Atira, acert' a parada,
Qu'isto são galuchos [1] novos
Atiram, não matam nada [2].

Ao pular da ribeirinha
Pus o pé, molhei a meia;
Não casei na minha terra
Fui casar em terra alheia.

Solidão, ai dão, ai dão,
Cá p'ra mim, quer sim quer não
Vem na morte, lev' a gente
Quem não ha de ter paixão?!

Vai pedir a Silva
Que eu tambem fui:
Nao digas: ai, ai!
Nao digas: ai, ui!

Estas quadras-estribilhos que acompanham cada uma das da cantiga podem variar, na disposição dos seus versos ou na leve alteração das suas palavras, tantas vezes quantas são as estrofes de que aquella se compõe; mas geralmente essas variações não passam de duas, porque tambem de duas quadras se compõe a letra [3] na maioria dos casos, e consistem em tomar como primeiro

---

[1] É o nome que o povo dá aos soldados novos ou recrutas.

[2] O primeiro verso d'esta quadra tem uma syllaba a mais, devendo por isso ler-se, na minha opinião: *tira, caçador, atira*, ou *caçador, atira, atira*, etc.

[3] Como *letra* da *moda* da quadra que começa: *ao pular da ribeirinha*, deram-me estas duas quadras:

Cada vez qu'eu considero
Que de ti m'hei d'apartar,
Dão-me frios, sem ter febres,
Adoeço, sem ter mal.

Adeus, amor, passa bem,
Estimar-te mais não pude,
S'é por outra que me deixas,
Deus te dê muita saude.

De outra das *modas* acima só me souberam recitar esta simples quadra:

Desejava de saber
Ond'a pena mais aumenta:
S'é no peito de quem fica,
S'é no de quem se ausenta.

o ultimo verso cantado, sendo esta a segunda forma d'aquelles versos:

Como são os do meu bem,
Como os da minh' amada [1]:
Ó pavão, lindo pavão,
Pavão de penna riscada.

Atiram, não matam nada,
Atiram não matam ninguem [2]:
Atira, caçador, atira,
Atir', ólaré, meu bem.

Fui casar em terr' alheia,
Podendo casar na minha;
Pus o pé, molhei a meia,
Ao pular da ribeirinha.

Quem não ha de ter paixão,
Quem paixão não ha de ter;
Vem na morte, lev' a gente,
Serei tua até morrer.

Nao digas: ai, ai,
Nao digas: ai, ui!
Vai pedir a Silva
Que eu tambem já fui.

Não mostram, é certo, as quadras populares que acabo de transcrever o parallelismo das cantigas d'este nome, porque lhes falta a synonymia e repetição dos mesmos versos em logares certos da estrofe que se observam nestas; apresentam comtudo um encadeamento que se aproxima do das parallelisticas ou bailadas encadeadas e se nota igualmente nesta de Gil Vicente:

Com que olhos me olhaste
Que tão bem vos pareci?
Tão azinha m'olvidaste:
Quem te disse mal de mim?

---

[1] *Como são as da minha amada* foi o que me disseram, o que dá uma syllaba a mais.

[2] Em razão da medida, parece-me que este verso ficará correcto, se se ler:

Tiram, não matam ninguem:

que figura na sua tragicomedia pastoril intitulada *Serra da Estrella*, e vem assim repetida:

Quem te disse mal de mim?
Tão azinha m'olvidaste!
Com que olhos me olhaste
Que tão bem vos pareci [1]?

Tornando, porem, ás cantigas propriamente parallelisticas que no *Cancioneiro da Vaticana* constituem a parte mais interessante das *Cantigas* chamadas *de amigo* pela poetica medieval, demonstrou a erudita editora e commentadora do *Cancioneiro da Ajuda* não só a sua origem popular, senão tambem a sua persistencia entre o povo até nossos dias. E em parte alguma, — affirma a mesma escritora — ellas foram tão cultivadas nem tão apreciadas como aqui [2]. É que o seu odor campesino, como se foram outras tantas violetas e boninas fragrantes dos vallados, seduziu por forma tal esses cultores das musas das côrtes de D. Affonso III e D. Denís que, longe de se envergonharem da sua rusticidade, foram procurá-las aos sitios agrestes onde tinham germinado e florescido até ahi para enfeitarem com ellas as suas composições, tornando-as assim mais acceitas d'aquellas a quem as dirigiam. Não eram, porem, só jograes os que se inebriavam com o seu perfume; ecclesiasticos, nobres e até reis e filhos de reis as colheram e, apesar da sua «desataviada elegancia», as preferiram a ponto de ou inseri-las nos seus versos, ou tomarem-nas para modelo dos que compunham [3]. Haja vista o maior dos nossos trovadores, el-rei D. Denis, que tantas cantigas [4] compôs de identica estructura, dando d'este modo uma prova bem patente e visivel do fino gosto de que era dotado e o levava a apreciar a poesia popular, essa poesia que dentro em pouco seria expulsa da côrte e condemnada, por indigna, a não

---

[1] A repetição da quadra vem no texto indicada apenas por estes dois versos:

Quem te disse mal de mim?
Com que olhos me olhaste; etc.

[2] *Cancioneiro da Ajuda*, vol. II, p. 939.

[3] *Cancioneiro da Ajuda*, logar citado.

[4] Oito parallelisticas são no *Cancioneiro da Vaticana* attribuidas a D. Denis. Quem as quiser ler, bem como as demais que os tres cancioneiros nos offerecem (com excepção de uma *alva* de D. Denis), pode consultar a minha *Chrestomathia archaica* onde as recolhi.

penetrar nos Paços Regios [1]. «O fenomeno notavel, diz a Sr.ª D. Carolina Michaëlis de Vasconcellos, de trovadores aristocraticos e jograes aulicos terem escrito nos seculos XIII e XIV, em estilo popular, singelissimos cantares em disticos, tristicos (e quadras) que aparentam ser obra de solteirinhas namoradas, explica-se pelo favor de que então fruiam em todas as camadas sociaes — da Rainha até á pastora — os cantos mulheris em latim e romanço entoados em festas de igreja e profanas por solteirinhas namoradas: cantadeiras profissionaes, damas da aristocracia e burguesia e raparigas da aldeia, cada uma no seu meio» [2].

Disse eu que o parallelismo das cantigas d'este nome, de origem bem antiga, a avaliar pela correlação que revela com o dos hymnos espirituaes vindos do oriente e salmodiados nas primitivas igrejas christãs, os quaes por seu lado apresentam pontos de contacto com composições hebraicas, que esse parallelismo, repito, se tem perpetuado até nossos dias. Com effeito, pelo incansavel folklorista, o Dr. Leite de Vasconcellos, foram recolhidas da boca do povo cinco cantigas de construcção identica á das parallelisticas que figuram no *Cancioneiro da Vaticana,* são as provenientes, quatro, de Rebordainhos (concelho de Moncorvo) e uma de Parada (Bragança); na Galliza as chamadas *muinheiras* offerecem tambem estructura identica, sem fallar na conhecida pelo nome de *Romance da danza prima,* ainda subsistente nas Auturias [3].

Gil Vicente, que parece ter tido em vista apresentar ás côrtes de D. Manuel e D. João III não só o que já então era archaico e apenas subsistia nas montanhas da Serra da Estrella e nos occultos valles da de Sintra, como o que de data mais recente conhecia, unindo d'este modo o passado ao presente por um elo que estabelecia entre ambos uma continuidade ininterrupta [4], não se esqueceu de nos transmittir tambem nas suas obras, por tantos titu-

---

1 E bem conhecida a celebre classificação dos generos poeticos feita pelo Marquês de Santillana: «Infimos — diz elle — são aquelles que sem nenhuma ordem, regra, nem conta fazem estes romances e cantares de que a gente baixa e de servil condição se alegra». Theophilo Braga, *Manual da Historia da Litteratura Portuguesa,* p. 128.

2 *Cancioneiro da Ajuda,* vol. II, p. 937.

3 Cf. o citado vol. II do *Cancioneiro da Ajuda* onde o assunto é largamente versado. Vide tambem o prefacio do Dr. Theophilo Braga ao vol. I do *Cancioneiro Gallego,* de Ballesteros.

4 D. Carolina Michaëlis de Vasconcellos, *Literatura Portuguesa,* p. 148, nota.

los interessantes, varias amostras de cantigas parallelisticas, as quaes para os ouvidos da sua época e, em especial, da côrte que o escutava, deviam passar já por obsoletas, subsistindo apenas nos reconditos das montanhas; pelo menos é o que parece dar-nos a entender a rubrica «arremedando os da serra» com que elle acompanha o canto e baile de um dos foliões do Sardoal, Lopo, ou a indicação que nos dá de ser da serra a pastora Felipa, em cuja bôca põe uma das cantigas de que me estou occupando. Pena é que a transcrição d'esta como das outras seja por vezes não só defeituosa, mas até deficiente, pois os copistas, segundo parece, mais attentos ao canto do que á letra, talvez porque nalguns casos esta fosse bastante conhecida, deixaram incompletas muitas das composições, contentando-se com transmittir-nos sempre o refram e parte das estrofes, de certo porque a musica divergia em ambos, e, uma vez indicadas as duas variedades, como d'ahi por deante as melodias eram identicas, descuraram de dar toda a letra. Neste caso estão a maioria das parallelisticas que adeante seguem, ás quaes faltam as estrofes de rima differente; apenas uma d'estas composições está inteira, mas ainda assim um tanto ou quanto incorrecta: é a que leva o n.º V. O parallelismo, porem, que caracteriza estas cantigas facilita a sua restauração; é o que procuro fazer nas reconstrucções que proponho e submetto á apreciação dos entendidos.

Com as parallelisticas tem grande afinidade as cantigas chamadas de *leixa-pren*. É sabido que este artificio consiste na repetição, como primeiro da estrofe seguinte, do ultimo verso da anterior, e d'elle se servem quasi sempre os que cantam á *desgarrada* ou *desafio*, cantar este em que um dos cantadores toma ou *pren* as ultimas palavras que o outro deixou ou *leixou*, como dizia a lingua antiga [1]. Para d'isto nos convencermos bastará separarmos os disticos de final differente; fazendo assim, reconheceremos que toda a parallelistica é composta de duas series de cantigas de *leixa-pren*, distinctas apenas pela divergencia da rima; por esta razão qualquer *leixa-pren* pode passar para a classe das parallelisticas, para isso será preciso apenas achar os versos synonymos mas de rima differente. É o que acontece com as cantigas n.os III e XVII. Se nos contentarmos só com o que nos transmittiram os editores

---

[1] *Leixa-pren* é palavra composta de dois verbos no imperativo: *leixar* e *prender*. Formações identicas são *curre-curre, bule-bule, fuge-fuge*, etc.

de Gil Vicente, ambas serão cantigas de *leixa-pren;* porem, se lhes addicionarmos os versos semelhantes, mas de final diverso, teremos cantigas parallelisticas. Tanto isto é assim que a illustre romanista a que me tenho referido, a Sr.ª D. Carolina Michaëlis de Vasconcellos, as colloca no vol. II do *Cancioneiro da Ajuda,* entre as da 2.ª classe, emquanto no artigo critico do *Cancioneiro de D. Denís* do Dr. H. Lang, as enumera entre as primeiras [1].

Comparando as parallelistas de Gil Vicente com as dos trovadores, vemos que a construcção é inteiramente identica, a unica differença está em que o estribilho cantado pelo côro vem na obra do dramaturgo indicado todo no principio da composição e repetido, em parte, em seguida a cada estrofe, ao passo que nos Cancioneiros apparece repetido sempre no fim de cada estrofe [2]. Disposição igual á de Gil Vicente apresentam o *cossante* de Diego Furtado de Mendonza, do seculo XIV, e as parallelisticas que foram recolhidas no *Cancioneiro musical dos seculos* XV *e* XVI publicado por Barbieri [3]; na transcrição, porem, que adeante faço, ponho no principio da cantiga, como preambulo, o estribilho que repito sempre em seguida a cada copla, mettendo entre colchetes [ ], em harmonia com o costume adoptado, o que me parece faltar no original. Procedo assim, porque se me afigura que nestes bailes de roda havia dois coros, cada um dos quaes cantava coplas de final identico, isto é, um cantava, por exemplo, os versos cuja assonancia era em *i-a, i-o, e* ou *o*, o outro os em *a-o*, *a-a* e *a*, mas estes dois coros formavam um só, sempre que cantavam o refram, o que, como disse, devia acontecer no inicio da cantiga e

---

[1] Levou-a certamente a proceder assim o facto de na ultima d'estas cantigas vir misturada na mesma estrofe a rima em *o-a* com a em *ia*, contra o costume que era de terminar os versos do mesmo distico sempre do mesmo modo; aquella circunstancia induz realmente a crer que na transcrição se omittiram versos de parte a parte.

[2] D'esta regra, que eu saiba, só se exceptuam: a cantiga n.º 240 do *Cancioneiro da Vaticana*, na qual o refram apparece todo no principio, e apenas o segundo verso se repete no final de cada estrofe; a que no *Cancioneiro da Ajuda* tem o n.º 198 (293 no *C. B.*) onde o refram inicia a cantiga e se repete sempre após cada estrofe; e tambem as *Cantigas de Santa Maria*, de Afonso X, em que a disposição é identica. A collocação do refram antes da cantiga é considerada pela Sr.ª D. Carolina Michaëlis de Vasconcellos (*Randglossen,* n.º XIV) como um sinal de antiguidade.

[3] São os n.os 50 e 437; quanto aos n.os 6 e 458, aquelle só traz o refram no principio e esta não o tem.

depois de cada copla. É o que se deprehende, a meu ver, das rubricas que acompanham uma cantiga de folia (o n.º V das adeante transcritas) com que Gil Vicente termina o *Auto da Feira*, nas quaes se faz menção de dois coros e se dão como sendo cantados pelo primeiro os versos em *-o* e pelo segundo os em *-a*; ao primeiro côro attribuem as mesmas rubricas o canto de todo o estribilho, que depois apparece repetido, mas só o ultimo verso, no fim de cada distico; é mais provavel, porem, que a informação não seja exacta e que, como observa a Sr.ª D. Carolina Michaëlis de Vasconcellos [1], o refram pertença a todos os disticos. Quer-me parecer tambem que em muitos casos os dois coros seriam substituidos por duas cantadeiras, cantando os pares todos em côro o respectivo estribilho.

É o que, como atrás disse, se observa em muitos dos actuaes bailes de roda nos quaes uma ou mais moças, as que possuem melhor garganta, é escusado dizê-lo, e que, devido ao officio, maior reportorio de cantigas possuem, ao mesmo tempo que tomam parte no baile, vão cantando, respondendo-lhes em côro quantos nelle entram com o refram por onde, segundo já notei, se inicia o divertimento. E que isto não é de hoje, nem privativo do nosso povo, deprehende-se de textos franceses medievaes citados por A. Jeanroy, onde se diz que ao canto da cantadeira ou cantadeiras respondiam todos em côro [2].

Disse atrás que, alem da repetição da mesma ideia por palavras levemente alteradas ou synonymas, como, por exemplo, a substituição de *amigo* por *amado, rio* por *alto* ou *vao*, etc., ou ainda simples transposição de palavras [3], apresentam as parallelisticas tambem um artificio especial na disposição dos seus versos. Cantigas ha, porem, a que falta aquella disposição; é o que se nota em muitas da actuaes muinheiras e se observa na seguinte citada pela Sr.ª D. Carolina Michaëlis de Vasconcellos:

Has de cantar á veira do rio,
Ó son das olinhas do campo frolido.

Hás de cantar á veira do mar,
Ó son das olinhas que soben e van.

---

[1] Vide *Cancioneiro da Ajuda*, II, 879.

[2] *A ceste chanson hautement chanterent tuit et respondirent*, informa o autor do *Chatelain de Coucy*, romance dos fins do seculo XIII.

[3] Estão neste caso os n.os 691 (toda a cantiga) e 171, 242, 793 e 885 (só em parte) do *Cancioneiro da Vaticana*.

Hás de cantar á veira da fonte,
Que ch'ei de dar peros cozidos no pote.

Hás de cantar que ch'ei de dar zonchos [1],
Hás de cantar que ch'ei de dar moitos.

Ay hás de cantar, mininha solteira.
Ay hás de cantar alá na ribeira.

É claro que nas parallelisticas do *Cancioneiro da Vaticana*, de Gil Vicente e do *Cancioneiro musical,* que apenas se compõem de duas estrofes e o refram [2], ou pelo menos assim chegaram até nós, não podia dar-se aquelle artificio; é o que se vê tambem nesta muinheira:

Cando te vexo na veira do rio,
Queda-m'o corpo tembrando de frio.

Cando te vexo do monte na altura
A todo o corpo lhe dá calentura [3]

Divergem, pois, estas parallelisticas das usuaes em que nellas raro se observa perfeita concatenação, porquanto deixam de repetir os mesmos versos em logares certos, e, embora como estas, repitam o mesmo verso levemente alterado por meio de palavras de diversa rima, essas palavras nem sempre são synonymas, antes por vezes de sentido differente. De construcção parecida com a das *muinheiras* citadas ha nos cancioneiros trovadorescos tambem varias composições, ás quaes, apesar do parallelismo da expressão ser evidente, falta comtudo a ligação que prende as estrofes umas

---

[1] Ballesteros no seu *Cancioneiro popular gallego,* que d'esta muinheira cita só este distico, acompanha-o de mais dois versos:

Has de cantar e has de cantar,
Has de cantar que ch'os hei de dar.

os quaes tem a apparencia de estribilho. A transcrição da Sr.ª D. Carolina Michaëlis de Vasconcellos é acompanhada de uma nota interessante, na qual diz que a galleguinha a quem ouvira os versos os acompanhava de «cantigas de amigo» como estribilho.

[2] Taes são: os n.os 429, 757, 758, 760, 761, 792, 890, 321 (dialogo) do *C. V.*; 348 do *C. B.*; 50 e 437 do *Cancioneiro musical;* e das de *Gil Vicente* a que adeante tem os n.os IV, VIII, XIV, XV, XVIII, XIX e XX.

[3] Vide Ballesteros, *Cancioneiro gallego,* vol. 1, p. 137.

ás outras [1]. Nestas cantigas, pois, o parallelismo é imperfeito. É o que se nota igualmente nas de Gil Vicente que adeante teem os n.os VI e VII, nas quaes não ha nem o artificio que, como disse, converte a parallelistica perfeita em duas cantigas de *leixa-pren,* apenas differentes pelo final dos versos, nem na primeira d'ellas a costumada divergencia de rima. Ainda com respeito á cantiga n.º VII, diz a rubrica apenas que «foi cantada por todos os romeiros ordenados em folia» e, ao contrario do costume seguido, nella se não repete o estribilho; como, porem, se trata de uma dança, pareceu-me dever repeti-lo após cada quadra. A estas parallelisticas chamarei *imperfeitas,* deixando a designação de *perfeitas* para as que satisfazem a todos os requisitos de synonymia nas palavras, divergencia de rima e repetição dos versos em logares determinados da cantiga [2].

Alem das parallelisticas cuja reconstrucção tento, outras mais será talvez possivel descobrir nas obras do grande dramaturgo. Infelizmente, porem, a maneira em extremo descuidada como o respectivo texto chegou até nós, torna algo difficil essa pesquisa; ainda de algumas a minha lição, devo confessá-lo, não me satisfaz por completo; estão neste caso os n.os III, VI, XI e XII.

Relativamente á proveniencia d'estas cantigas, é evidente que muitas, quiçá a maior parte, são criação do poeta; inclino-me todavia a crer que algumas elle teria, com a respectiva musica, ido buscar ao povo, e não seria para admirar, se algum perspicaz e paciente pesquisador tivesse a boa fortuna de as ir desencantar nalgum recanto obscuro de qualquer das nossas provincias do norte, em especial a Beira, ou desenterrá-las de algum cancioneiro espanhol onde porventura algum colleccionador as tivesse recolhido. Por tudo isto e muito mais fazemos ardentes votos por que a Sr.ª D. Carolina Michaëlis de Vasconcellos nos dê quanto antes a promettida

---

[1] Taes são: os n.os 250, 414, 719, 794, 881 e 246 (esta só nos dois ultimos disticos) do *Cancioneiro da Vaticana* e 281 do *Cancioneiro da Ajuda.*

[2] A parallelistica n.º 808 do *Cancioneiro da Vaticana* apresenta um artificio especial, que consiste em fazer seguir umas ás outras tres quadras de rima divergente (*-on, -ar, -er*) e repetir depois como primeiros dois versos de cada uma das outras restantes os ultimos dois das estrofes precedentes, fazendo assim corresponder os dois ultimos versos das estrofes 1.ª, 2.ª e 3.ª aos dois primeiros das 4.ª, 5.ª e 6.ª, e observando nestas a mesma rima d'aquellas. Na minha *Chrestomathia archaica* (p. 363, n.º XVIII) segui a ordem do texto, mas evidentemente a estrofe que ali occupa o sexto logar deve ser a 4.ª, como a 4.ª e 5.ª devem passar para 5.ª e 6.ª

edição critica das obras de Gil Vicente, a qual, a avaliar pela vasta erudição da talentosa escritora e esmero que sempre põe em quanto sae da sua pena, não só derramará muita luz sobre o genial dramaturgo e suas producções, mas será tambem um monumento *aere perennius* [1] erigido á sua memoria, o que ainda assim não dispensará a nação de lhe levantar tambem outro de pedra ou bronze em qualquer das praças da capital, pagando assim uma divida que de ha muito devia ter saldado, visto tratar-se de um dos seus filhos, illustre entre os mais illustres.

I

No, no, no, que no, que no [2]

Que no quiero estar en casa,
No me pagan mi soldada:
No, no, no, que no, que no.

[Que no quiero estar aqui,
Que no quiero más servir:
No, no, no, que no, que no.]

No me pagan mi soldada,
No tengo sayo ni saya:
No, no, no, que no, que no.

[Que no quiero más servir
Pues no tengo que vestir:
No, no, no, que no, que no.]

Do *Auto da Fé*.

---

[1] Horacio, lib. III, 30.
[2] O texto diz:

No, no, no, no, no, no
No, no, no

estribilho este que differe do que acompanha os dois disticos e é o que preferi. É possivel que o verdadeiro fosse este:

No, no, no, que no, que no,
No, no, no.

Pode ser que a cantiga continuasse, comquanto se me afigure ficar completa com a restituição que proponho.

II

Mal haya quien los envuelve
Los mis amores;
Mal haya quien los envuelve [3].

Los mis amores primeros
En Sevilla quedan presos:
[Mal haya quien los envuelve]
Los mis amores;
Mal haya quien los envuelve.

[Los mis amores lozanos]
En Sevilla quedan ambos:
[Mal haya quien los envuelve]
Los mis amores;
Mal haya quien los envuelve.

En Sevilla quedan presos
Por cordon de mis cabellos:
[Mal haya quien los envuelve]
Los mis amores;
Mal haya quien los envuelve.

En Sevilla quedan ambos;
Sobre ellos armaban bandos:
[Mal haya quien los envuelve]
Los mis amores;
Mal haya quien los envuelve.

Do *Auto dos Quatro Tempos.*

III

En la huerta nace la rosa:
Quierome ir allá
Por mirar al ruiseñor
Como cantaba [1].

---

[3] No texto este estribilho vem repetido tres vezes e o distico, que na minha restauração occupa o segundo logar, na edição da Bibliotheca Portuguesa, que é a de que me sirvo, vem em terceiro com falta de um verso, como acima se vê.

[1] Este «refram, diz a Sr.ª D. Carolina Michaëlis de Vasconcellos, parece ter sido originariamente um cantar independente», á semelhança de outros que occorrem nas cantigas trovadorescas e a mesma senhora considera de igual modo. Cf. *Cancioneiro da Ajuda*, vol. II, p. 920 (nota 3.ª) e 924 (nota 4.ª).

Por la ribera [1] del rio
Limones coge la virgo:
[En la huerta nace la rosa,]
Quierome ir allá
Por mirar al ruiseñor
Como cantaba.

[Por la ribera del alto
Limones coge la d'algo:
En la huerta nace la rosa,
Quierome ir allá
Por mirar al ruiseñor
Como cantaba.]

Limones coge [2] la virgo
Para dar al [3] su amigo
[En la huerta nace la rosa]
Quierome ir allá
Por mirar [4] al ruiseñor
Como cantaba.

[Limones coge la d'algo
Para dar al su amado:
En la huerta nace la rosa,
Quierome ir allá
Por mirar al ruiseñor
Como cantaba.]

Para dar al su amigo
En un sombrero de sirgo:
[En la huerta nace a rosa]
Quierome ir allá
Por mirar al ruiseñor
Como cantaba.

[Para dar al su amado
En un sombrero dorado [5]:
En la huerta nace la rosa
Quierome ir allá
Por mirar al ruiseñor
Como cantaba.]

(Idem)

---

[1] *Las riberas* tem o texto; com a citada autora prefiro o singular, pois igual expressão se encontra nas cantigas 753, 757 e 760 do *Cancioneiro da Vaticana.*

[2] *Cogia,* lê-se no texto, mas a repetição usada nestas cantigas mostra que se deve corrigir em *coge.*

[3] A Sr.ª D. Carolina Michaëlis de Vasconcellos na sua lição omitte o artigo, imprimindo — *para dar a su amigo* ou *amado.* Cf. *opus laudatum.*

[4] *Para ver* diz a edição da Bibliotheca Portuguesa.

[5] *Em um sombrero de grana* — propõe a alludida escritora, confessa ella, porem, que a palavra *grana* não a satisfaz. O mesmo me succede com a minha

IV

Sobre mi armavão guerra:
Ver quero eu quem a mi leva.

Tres amigos que eu havia
Sobre mi armão porfia:
[Sobre mi armavão guerra];
Ver quero eu quem a mi leva.

[Tres amigos que eu houvera
Sobre mi armárão guerra:
Sobre mi armavão guerra:
Ver quero eu quem a mi leva.]

Do *Auto da Feira*.

V

Branca estais [e] colorada,
Virgem sagrada.

Em Belem, villa do amôr,
Da rosa naceo a flor:
[Branca estais [e] colorada,]
Virgem sagrada.

Em Belem, villa do amar,
Naceo a rosa do rosal:
[Branca estais [e] colorada,]
Virgem sagrada.

Da rosa naceo a flor,
Jesu, nosso Salvador:
[Branca estais [e] colorada,]
Virgem sagrada.

Naceo a rosa do rosal,
Deos e homem natural:
[Branca estais [e] colorada,]
Virgem sagrada [1].

(Idem)

---

rastauração — *en un sombrero dorado* — embora se pudesse entender de um chapeu de côr tirante a ouro, isto é, amarello ou melhor com fita de seda (sirgo) bordada a ouro. Tambem me occorreu — *en un sombrero de paño*. Evidentemente a palavra a achar deve ser um synonymo de *sirgo* de terminação *-a -o*.

[1] Segui as correcções feitas pela Sr.ª D. Carolina Michaëlis de Vasconcellos ao texto, as quaes nesta cantiga se limitaram apenas á addição da conjuncção

VI

Serranas, não hajais guerra,
Que eu sam a flor desta serra.

Por eu ser flor desta serra,
Serranas, não hajais guerra:
[Serranas não hajais guerra,
Que eu sam a flor desta serra.]

E vós escusae a guerra
Que eu sam a flor desta serra:
[Serranas, não hajais guerra,
Que eu sam a flor desta serra.]

Fez-me Deos flor d'esta serra,
Serranas, não hajais guerra:
[Serranas não hajais guerra
Que eu sam a flor desta serra.]

Que eu sam a flor desta serra,
Serranas não hajais guerra:
[Serranas, não hajais guerra,
Que eu sam a flor desta serra.]

Do *Auto da Cananea* [1]

VII

Par Deos, bem andou Castella,
Pois tem rainha tão bella.

Muito bem andou Castella
E todos os castelhanos,
Pois tem rainha tão bella,
Senhora de los romanos:
[Par Deos bem andou Castella,
Pois tem rainha tão bella.]

---

e no refram e á substituição de *amor* e *pera* do 1.º verso do 2.º distico e 2.º do 3.º por *amar* e *Jesus*; preferi, porem, *naceo* e *Jesu*, por me parecerem estas formas mais em harmonia com a pronuncia da epoca. Cf. *Cancioneiro da Ajuda*, II, p. 879.

[1] No 1.º distico tem o texto: *pera ser*, etc., que alterei para: *por eu ser*, etc., que me parece condizer mais com o sentido. Tambem no 3.º distico lê-se na edição da Bibliotheca Portuguesa: *E me fez*, etc., onde a conjuncção *e* liga este verbo a outros que não fazem parte da cantiga, e teem por sujeito nomes que se referem á Virgem Maria; o leitor dirá se acertei ou não na correcção proposta.

Par Deos, bem andou Castella
Com toda sua Espanha,
Pois tem rainha tão bella,
Imperatriz d'Allemanha:
[Par Deos, bem andou Castella,
Pois tem rainha tão bella.]

Muito bem andou Castella
Navarra e Aragão,
Pois tem rainha tão bella
E duquesa de Milão:
[Par Deos, bem andou Castella,
Pois tem rainha tão bella.]

Par Deos, bem andou Castella
E Sicilia tambem,
Pois tem rainha tão bella,
Conquista de Jerusalem:
[Par Deos, bem andou Castella,
Pois tem rainha tão bella.]

Muito bem andou Castella
E Navarra não lhe pesa,
Pois tem rainha tão bella
E de Frandres é duquesa:
[Par Deos, bem andou Castella,
Pois tem rainha tão bella.]

Par Deos, bem andou Castella,
Napoles e sua fronteira,
Pois tem rainha tão bella,
França sua prisioneira:
[Par Deos, bem andou Castella,
Pois tem rainha tão bella.]

Do *Templo de Apollo.*

VIII

A mi seguem os dous açores;
Um delles morirá d'amores.

[Os] dous açores qu'eu queria
Aqui andam nesta bailia:
[A mi seguem os dous açores;
Um delles morirá d'amores.]

[Os dous açores qu'eu amava
Aqui andam nesta bailada:
A mi seguem os dous açores;
Um delles morirá d'amores] [1]

Da *Serra da Estrella.*

IX

E se ponerei la mano en vós,
Garrido amor.

Um amigo qu'eu queria
Mançanas d'ouro m'envia:
[E se ponerei la mano eu vós,]
Garrido amor.

Um amigo qu'eu amava
Mançanas d'ouro me manda:
[E se ponerei la mano en vós,]
Garrido amor.

Mançanas d'ouro m'envia,
A milhor era partida:
[E se ponerei la mano en vós,]
Garrido amor.

[Mançanas d'ouro me manda,
A milhor era quebrada:
E se ponerei la mano en vós,
Garrido amor.] [2]

Idem.

---

[1] Porque a *editio princeps* faz preceder o numeral *dous* do artigo *os*, que a da Bibliotheca Portuguesa omitte, repeti-o nas estrofes, tanto mais que me parece indispensavel ao numero das syllabas. O segundo distico que falta no texto foi encontrado pelo Dr. H. Lang. Cf. *Das Liederbuch des Königs Denis*, p. XCII.

[2] Nesta, como na cantiga anterior, substitui o *havia* do texto por *queria* que é o synonymo de *amava*, lição que parece preferir a Sr.ª D. Carolina Michaëlis de Vasconcellos (*Cancioneiro da Ajuda*, II, p. 930, nota 5). A ultima estrofe é obra da mesma senhora (*Idem* e *Literatura portuguesa*, p. 151, nota 1). A proposito da palavra *mançanas* que nella occorre quatro vezes e é tida por um hispanismo, observa ainda a alludida escritora, no ultimo logar citado, que nesta cantiga, seguramente antiga, ella fôra pelo povo pronunciada como trissyllabo, isto é, *maçãas;* como porem esta pronuncia desagradasse na Côrte de D. Manuel e D. João III, lançou-se mão da forma espanhola, mais cheia, exactamente como os eruditos que fizeram regressar ao latim os antigos *meor* e *meos*, hoje *menor* e *menos*.

X

Já nam quer minha senhora
Que lhe fale em apartado:
Ó que mal tam alongado!

Minha senhora me disse
Que me quer falar um dia,
Agora por meu pecado
Disse-me que nom podia:
[Já nam quer minha senhora
Que lhe fale em apartado:]
Ó que mal tam alongado!

Minha senhora me disse
Que me queria falar,
Agora por meu pecado
Nam me quer ver nem olhar.
[Já nam quer minha senhora
Que lhe fale em apartado:]
Ó que mal tam alongado!

Agora por meu pecado
Disse-me que nam podia,
Ir-m'-ei triste polo mundo
Onde me levar a dita:
[Já nam quer minha senhora
Que lhe fale em apartado:]
Ó que mal tam alongado!

[Agora por meu pecado
Nam me quer ver nem olhar;
Ir-m'-ei triste polo mundo
Onde me a dita levar:
Já nam quer minha senhora
Que lhe fale em apartado:
Ó que mal tam alongado!]

Idem.

XI

Nam me firais, madre,
Que eu direi a verdade.

Madre, um escudeiro da nossa rainha
Falou-me d'amores, vereis que dezia:
[Nam me firais, madre,
Que] eu direi a verdade.

[Um escudeiro da nossa rainha, madre [1],
Falou-me d'amores, vereis que falava:
Nam me firais, madre,
Que eu direi a verdade.]

Falou-me d'amores, vereis que dezia:
Quem te me tivesse desnuda em camisa:
[Nam me firaes, madre,
Que] eu direi a verdade.

[Falou-me d'amores, vereis que falava:
Quem te me tivesse desnuda em delgada:
Nam me firais, madre,
Que eu direi a verdade.]

Idem.

XII

Quien me aora cá mi sayó?
Cuitado!
Quien me aora cá mi sayó.

El mozo y la moza van en romaría,
Tomales la noche naquella montiña:
[Quien me aora cá mi sayó?]
Cuitado!
Quien me aora cá mi sayó.

[El mozo y la moza van a la velada [2],
Tomales la noche naquella montaña:
Quien me aora cá mi sayó
Cuitado!
Quien me aora cá mi sayó!]

Tomales la noche naquella montina,
La moza cantaba, el mozo decia:
[Quien me aora cá mi sayó?]
Cuitado!
Quien me aora cá mi sayó?

---

[1] Devo confessar que me não satisfaz esta minha tentativa de restauração, por não condizer, na assonancia, a ultima palavra d'este verso com a que vem no immediato, embora «em muitos *cantares de amigo* do *Cancioneiro da Vaticana* occorra irregularidade na assonancia» — diz a Sr.ª D. Carolina Michaëlis de Vasconcellos (Cf. *Cancioneiro da Ajuda*, II, p. 878, nota 3).

[2] É hesitante que emprego este termo visto não ser rigorosamente synonymo de *romaria*, porquanto significa «concorrencia nocturna a alguma praça ou passeio publico illuminado» (Valdez). Tambem me occorreu *romagem*, mas este vocabulo, alem de não ser castelhano, não apresenta a assonancia em *-a-a*.

[Tomales la noche naquella montaña,
La moza cantaba, el mozo fablaba:
Quien me aora cá mi sayó?
Cuitado!
Quien me aora cá mi sayó.]

Do *Triunfo do Inverno.*

XIII

Del rosal vengo, mi madre,
Vengo del rosale.

A ribera de aquel vado
Viera estar rosal granado:
[Del rosal vengo, mi madre,]
Vengo del rosale.

A ribera de aquel rio
Viera estar rosal florido:
[Del rosal vengo, mi madre,]
Vengo del rosale.

[Viera estar rosal granado
Cogi rosas con cuidado:
Del rosal vengo, mi madre,
Vengo del rosale.]

Viera estar rosal florido,
Cogi rosas con suspiro.
Del rosal vengo, mi madre,
Vengo del rosale [1].

Idem.

XIV

Cual és la niña
Que coge las flores
Sino tiene amores?

---

[1] Esta cantiga foi completada pela Sr.ª D. Carolina Michaëlis de Vasconcellos (Cf. *Cancioneiro da Ajuda,* II, p. 931). Em logar de *riberas* do texto pus *ribera,* como na cantiga III. A edição da Bibliotheca Portuguesa depois do ultimo distico põe, segundo o uso, o ultimo verso do refram, mas em seguida repete este por inteiro.

Cogia la niña la rosa florida,
El hortelanico prendas le pedia:
[Qual és la niña
Que coge las flores]
Sino tiene amores?

[Cogia la niña la rosa granada,
El hortelanico prendas le rogaba:
Qual és la niña
Que coge las flores,
Sino tiene amores?]

Do *Velho da Horta.*

XV

Canas do amor, canas,
Canas do amor.

Polo longo de um rio
Canaval está florido:
[Canas do amor, canas,]
Canas do amor.

[Polo longo de um alto
Canaval está granado:
Canas do amor, canas,
Canas do amor.]

Da *Inês Pereira*

XVI

Marido cuco me levades
e mais duas lousas,
Pois assi se fazem as cousas [1].

---

[1] No texto figura—*pois assi se fazem as cousas*—como estribilho cantado por Pero, ao passo que os restantes versos o são por Inés. A designação symbolica do amante pelo nome de cervo, que se lê nesta cantiga, era já usada pelos trovadores: Cf. *Cancioneiro da Vaticana,* n.os 793, 796 e 797. «A comparação do marido enganado com o cuco é devida á observação superficial de ir a femea do cuco ao ninho de outras aves». (*Dictionnaire générale de la langue française,* de Hatzfeld e Darmesteter e Thomas, s. v. *cocu,* e ascende já aos Romanos, como parece deprehender-se de Plauto, *Asin.*, 5, 2, 73; d'ahi a significação que tambem tinha de «estupido» e «tolo». Com relação ao nosso país nos tempos modernos, vid. *Tradições Populares de Portugal,* de Leite de Vasconcellos, pp. 145-146.

Bem sabedes, marido, quanto vos quero;
Sempre fostes percebido pera cervo:
[Marido cuco me levades
E mais duas lousas,
Pois assi se fazem as cousas.]

Bem sabedes [1], marido, quanto vos amo;
Sempre fostes percebido pera gamo:
[Marido cuco me levadas:
E mais duas lousas,
Pois assi se fazem as cousas.]

[Sempre fostes percebido pera cervo,]
Agora, [marido], vos tomou o demo:
[Marido [2] cuco me levades
E mais duas lousas,]
Pois assi se fazem as cousas.

[Sempre fostes percebido pera gamo;
Assi] carregado ides, nosso amo:
[Marido cuco [3] me levades
E mais duas lousas,]
Pois assi se fazem as cousas.

Idem.

XVII

A serra é alta, fria e nevosa
Vi venir serrana gentil, graciosa.

[A serra é alta, nevosa e fria
Vi venir serrana graciosa, garrida]

Vi venir serrana gentil, graciosa
[Cheguei-me per' ella com voz maviosa.]

[Vi venir serrana graciosa, garrida,]
Cheguei-me per' ella com gram cortesia.

[Cheguei-me per' ella com voz maviosa,
Disse-lhe: quereis companhia amorosa?]

Cheguei-me per' ella com gram cortesia
Disse-lhe: senhora, quereis companhia?

---

[1] O texto diz: *Bem sabedes vós, marido,* etc.
[2] *Com duas lousas* — é o que se lê logo em seguida ao verso precedente.

[Disse-lhe: quereis companhia amorosa?
Disse-me: escudeiro, segui a via vossa.]

Disse-lhe: senhora, quereis companhia?
Disse-me: escudeiro, segui vossa via [1].

Da *Farça dos Almocreves.*

XVIII

D'onde vindes, filha,
Branca e colorida?

De lá venho, madre, de ribas de um rio:
Achei meus amores num rosal florido.
Florido, enha [2] filha?
[D'onde vindes, filha,]
Branca e colorida?

De lá venho, madre, de ribas de um alto:
Achei meus amores num rosal granado.
Granado, mia filha?
[D'onde vindes, filha,]
Branca e colorida? [3]

Do *Auto da Lusitania.*

XIX

Este é maio, o maio é este,
Este é o maio e florece.

Este é [o] maio das rosas,
Este é maio das fermosas:
[Este é maio, o maio é este],
Este é [o] maio e florece.

---

[1] No texto o primeiro distico vem repetido. A restituição d'esta cantiga pertence á escritora a que bastas vezes aqui me tenho referido, e vem no *Cancioneiro da Ajuda*, II, p. 931. O *venir* que occorre nesta composição, a meu ver, tanto pode ser um hispanismo como representar a antiga pronuncia archaica *vēir*; o mesmo direi do *ponerei* da cantiga IX.

[2] Este pronome — diz a Sr.ª D. Carolina Michaëlis de Vasconcellos (*Cancioneiro da Ajuda*, II, p. 931, nota 1.ª, deve ser aqui e sempre o monossyllabo *nha* (abreviatura de *minha* ou erro por *mha*, antiga ortographia de *mia*). Vide tambem o que escrevi na minha *Chrestomathia archaica*, CXV.

[3] Esta cantiga, na opinião autorizada da mesma senhora, está incompleta. O mesmo penso dos n.os IV, VIII, XIV, XV e XIX.

Este é [o] mais das flores,
Este é maio dos amores:
[Este é maio, o maio é este]
Este é [o] maio e florece.

Idem.

XX

Van-se mis amores, madre;
Luengas tierras van morar,
Y no los puedo olvidar:
Quien me los hará tornar,
Quien me los hará tornar?

Yo soñara, madre, un sueño
[Qu'en mi alma vino dar,] [1]
Que se iban los mis amores
A las islas de la mar:
[Van-se mis amores, madre,
Luengas tierras van morar]
Y no los puedo olvidar:
Quien me los hará tornar,
Quien me los hará tornar?

Yo soñara, madre, un sueño
Que me dió nel corazon,
Que se iban los mis amores
A las tierras de Aragon:
[Van-se mis amores, madre,]
Luengas tierras van morar [2]
Y no los puedo olvidar:
Quien me los hará tornar,
Quien me los hará tornar?

Idem.

Beja, Junho de 1909.

J. J. Nunes.

---

[1] O texto tem este verso igual ao da segunda quadra, isto é, *que me dió nel coraẓon;* a rima, porem, mostra evidentemente que não pode ser, mas sim outro cujo final seja em *-ar.*

[2] Aqui diz o texto: *allá se van a morar.*

DICCIONARIO

PORTUGUÊS-MALAIO

Na livraria antiquaria do Sr. Caldas Cordeiro, em Lisboa, adquiri em 30 de Julho de 1909 para o Museu Ethnologico Português um livrinho escrito á mão, o qual passo a descrever.

Fórma um caderno desconjuntado e com capa amarella, de que só resta parte. Mede: $0^m,191 \times 0^m,148$, e é de papel de arroz. Tem 25 folhas, estando porém algumas apenas escritas em parte, e totalmente em branco a fl. 1 *r.* e a fl. 23 *v.* Numerei-as a lapiz, por folhas. Antes da fl. 1 ha mais uma em branco, de guarda, alem de outra que se ligava com a capa; e depois da fl. 25 ha quatro que cresceram, ou, se se quiser, tres, pois que a quarta está um pouco presa á capa. As folhas, por causa da finura do papel, foram dobradas antes de escritas, de modo que propriamente cada folha consta de duas; mas como o dorso da dobra ficam para fóra, cada duas folhas vale por uma, e assim as contei.

A letra, que, com excepção de PÓ-*passér* a fl. 17 *r*, é uniforme, faz crer que o manuscrito pertence á primeira metade do seculo XIX. Na folha da capa, no principio, ha este titulo em letra differente da do corpo da obra: *Dicc. de lingua Malaya*. Effectivamente o opusculo encerra o seguinte:

um vocabulario português-malaio, — de fl. 1 *v.* a 23 *v.*;

uns *Dialogos* (com um adagio), tambem em português e malaio, — de fl. 24 *r.* a 25 *v.*

Tanto o vocabulario como os dialogos estão escritos em duas columnas.

É provavel que o manuscrito, no estado em que se acha, não se destinasse ao prelo, e formasse apenas um caderno de apontamentos, para uso particular de algum Português que vivesse no Oriente e colhesse de ouvido o seu material. Não creio que saisse da penna de um missionario, porque os dialogos tem aspecto completamente profano, e no vocabulario faltam certas palavras que sem dúvida ahi existiriam, se um padre o escrevesse, taes como: *altar, christão* (mas ha *catholico*), *Christo* (mas ha *Deos*), *confissão* (só ha *confessar*), *cruz, fé, morte* (mas ha *morrer*), *religião, salvação, santo,* — palavras estas que existem em malaio, como póde ver-se em qualquer diccionario d'essa lingoa. O nosso vocabulario tem caracter mais prático do que mystico: *anzol, bolor, cavallo, cama, cadeira, calções, cesto, cirurgião, direito,*

doente, embarcar, espada, fome, fumo, garfo, governador, jogo, leme, lingoa, linha, maré, marinheiro, moer, navegar, negócio, orvalho, ourina, orta, pepino, pezo, porto, proa, queijo, relogio, roupa, rupia, saya, soldado, tabaco, taboa, tórno, venda, vinagre, zagaya. Infelizmente não sabemos o nome do autor.

Das lingoas pertencentes á familia oceanica ou malaio-polynesia, apenas me consta que existam trabalhos portugueses quanto ás que se fallam na nossa colonia de Timor. Refiro-me, já se vê, a trabalhos impressos. Conheço:

Diccionario portuguez-tetum, do P.e Sebastião Maria Apparicio da Silva, Macau 1889;

Noções da grammatica galoli, do P.e Manuel Maria Alves da Silva, Macau 1900 (cf. *Revista Lusitana,* VII, 158);

Diccionario teto-portugués, de Rafael das Dores, Lisboa 1907.

Ha alem d'isso dois trabalhos com estes titulos:

Les vocables malais empruntés au portugais, de Gonçalves Vianna, — artigo inserido nos *Mélanges Ch. de Harlez,* p. 336 sgs.;

Malaio e português, de Fokker & Gonçalves Vianna, — artigo inserido na *Revista Lusitana,* VIII (1903-1905), 1 sgs.

Parece-me pois conveniente augmentar a nossa modesta bibliographia com a publicação do manuscrito do Museu Ethnologico, e por isso o reproduzo hoje na *Revista Lusitana.*

Faltam-me conhecimentos de lingoa malaia para poder apreciar com competencia o opusculo; todavia, do rapido confronto que fiz d'elle com o *Dictionnaire de la langue commerciale de l'Archipel d'Asie (dite malaise),* de L. Richard, Bordeus 1873, vejo que póde ter-se nelle pelo menos alguma confiança. Effectivamente muitos vocabulos são os mesmos no livro de Richard e no do anonymo português; outras vezes as discrepancias são meramente orthographicas ou phoneticas, como:

	Anonymo portuguêes	L. Richard
ACCEITAR	*trimá*	*tarīma*
AGORA	*secaran*	*sakārang*
ANCORA	*saò*	*sāhū*
ESPELHO	*chirmim*	*cheremin*
LINGOA	*lida*	*lēdah*
OVO	*tolor*	*telūr*
PELLE	*coelete*	*kūlit*
PERDÃO	*ampon*	*ampūn*
SOM	*bonhi*	*būnyī;*

sem embargo notam-se tambem divergencias fundamentaes, v. g.:

ACCUSAR	*bartió*	*menūdoh* *chema*
ADIVINHAR	*betil*	*tanong-kan* *tarka-kan,*

as quaes serão devidas ou a differenças dialectaes (pois o malaio tem muitos dialectos), ou a outras causas. Ás vezes o desaccôrdo é só apparente, por causa da synonimia: no anonymo vem *lagoa* traduzido por *colam;* em Richard *kūlam,* que é a mesma palavra, significa «bassin», «pièce d'eau», «trou d'eau». É verdade porém que na lingoa popular de Portugal *lagoa* tem outras accepções além das que lhe dão os compendios de geographia: tambem quer dizer «charco», e «agoa empoçada», por exemplo em Trás-os-Montes; isso explica o haver entre nós várias povoações chamadas *Lagoa* e *Lagoaça* em sitios onde não ha lagoas propriamente ditas. Outro desaccôrdo que noto entre o anonymo e Richard está na palavra *lião* ou *leão,* que aquelle traduz por *leão* e este por *šinga.* Sem duvida o *leão* do anonymo é palavra nossa, porque, como me observa Monsenhor Sebastião Dalgado, o malaio não tem palavra propria para «lião»; *singa* vem do hindustaní (em sánscrito *sim-ha*).

No que toca á reproducção do manuscrito, publico-o sem alteração nenhuma.

J. L. DE V.

I. [VOCABULARIO]

A

Abano	*Quipàz*
Abobra	*Labù*
Abaixar	*Baùhà*
Abono	*Tolom*
Aborrecer	*Binchy*
Abraçar	*Polò*
Abrazar	*Bacàr*
Abrir	*Bucà*
Abundancia	*Banhà*
Acalmar	*Quente*
Açafrão	*Cunhe*
Acção	*Rupa*
Acento	*Dudou*
Acuzar	*Bartiò*
Aceitar	*Trimà*
Acerto	*Botul*
Achar	*Dapat*
Achaque	*Tubo, Saquit*
Assima	*Atàz*
Aconcelhar	*Bichàra*
Aço	*Bajá*
Acrescentar	*Tamba, Lagui*
Acodir	*Tolom*
Acotilar	*Tetá*
Assucar pó	*Gula Passér*
Assucar pedra	*Gula Batu*
Açoar	*Boam ingùs*
Adivinhar	*Betil*
Adiante	*Depan*
Admitir	*Man Bacampum*
Ajustar	*Man Bacampum*
Afecto	*Banhá, Sucá*
Aflicção	*Sogal*
Agoa	*Aer*
Agradecimento	*Trimá cassi*
Agora	*Secaran,* ou *Sebentar*
Agulha	*Iarum*
Agoardente	*Ará Holandà*
Ahi	*Desitu*
Adonde	*Dimanà*
Ainda	*Lagui*
Ajudar	*Tolom*
Ajustar	*Beiquim Botul*
Alegre	*Sucà*
Alegria	*Sucà*

Algodão Limpo	*Capàz*
Algodão sujo	*Capou Xumar*
Alimento	*Màcânan*
Alimpar	*Xuxi*
Almoçar	*Macan Pagui*
Aluguer	*Sehuà*
Alvo	*Potê*
Alfinete	*Iarum*
Alfaiate	*Tucan Iaye*
Alma	*Iivay*
Alto	*Tingui*
Ajuntar	*Campun*
Amiga	*Guandá*
Amigo	*Sobat* ou *Tuman*
Amimar	*Bujó*
A meudo	*Quichil*
Amizade	*Basobat*
Amor	*Xintà*
Amostra	*Macàm*
Amanhã	*Beissou*
Amarello	*Conin*
Ancia	*Tacat*
Ancora	*Saò*
Anno	*Taom*
Anel	*Chimchim*
Antes	*Dulu*
Antigo	*Dulu calá*
Anzol	*Panchem*
Apertar	*Terre*
Ar	*Huà*
Arvore	*Poquò*
Arriar	*Vlor*
Arxote	*Damar*
Arxote de cera	*Damar Linlin*
Arros cru	*Brass*
Arros cozido	*Nassi massar*
Azul	*Birù*
Asentese	*Dudou*
Avizo	*Bertào*
Aza	*Sayap*
Atrevido	*Xança, ou Iaha*
Aranha	*Xixa*
Aranhiço	*Labalaba*
Azeite	*Minhà*
Areca	*Pinam*
Arranhar	*Garou*
Avò	*Nene*
Aquelle	*Itu*
Atiça	*Guntem*

B

Bacia pequena	*Pingàs*
Bacia grande	*Dulam*
Baixa	*Bahuà*
Banco	*Bancu*
Batizado	*Sarany*
Barrer	*Sapu*
Barriga	*Prot*
Bula	*Misse*
Beber	*Minam*
Bestà	*Badó*
Bicho	*Amba propuan*
Bicha	*Amba Laqui Laqui*
Bico	*Parrò*
Bica	*Parrò*
Bonito	*Bagus*
Boca	*Mulou*
Bolor	*Cator*
Bom	*Bahe*
Braço	*Astà*
Brio	*Chanté*
Bruto	*Bosu*
Bolir	*Goyào*
Boraco	*Luban*
Bucho	*Tombalo*
Bucha	*Tombaly*
Bufra	*Corbó*
Banca	*Mejà*
Bule	*Iompa*
Brinco das orelhas	*Crabù*
Brincar	*Main*
Barba	*Dahu*
Barbeiro	*Xucor*
Botica de remedios	*Quide joal oba*
Bazar	*Passar*
Botão	*Botaó*
Buscar	*Xari*
Bombarda	*Bariame*
Barato	*Murá*
Baixo	*Rendá*
Betle	*Siré*
Barco	*Capal*
Barquinha	*Sanpan*
Basta	*Sudá*
Biscoito	*Ruti querin*
Bispote	*Sampa quinxim*

Branco	*Poté*
Beiços	*Biber*

C

Cabeça	*Capala*
Cabelo	*Rambot*
Cadeado	*Conxi*
Callar	*Diam*
Cançar	*Lala*
Canivete	*Piso quichil*
Cão	*Angin*
Capaz	*Tugo*
Capitão	*Nacoda*
Carga	*Moat*
Carpinteiro	*Cayu*
Carta	*Surrà*
Castigar	*Pucol*
Catholico	*Sarany*
Cativo	*Ambá*
Cavar	*Chamcol*
Cavallo	*Cuda*
Caza	*Romà*
Carne	*Daguim*
Carneiro	*Cambim*
Cabrito	*Ana Cambim*
Cabra	*Cambrim cassi suçu*
Cama	*Tampa Tidor*
Carreta	*Guerreta*
Caza de pedra	*Gudon Batu*
Caza de pau	*Romon papan*
Cadeira	*Carosi*
Capella dos olhos	*Balu mata*
Cazaca	*Paju*
Cabaya	*Quebaya*
Calcanhar	*Tume*
Caixa	*Peti*
Calções	*Xilanam*
Calças	*Suluar panjan*
Cabeleira	*Perrique*
Castiçal	*Caqui*
Camiza	*Quimija*
Cazada	*Caoim*
Caminho	*Ialam*
Cal	*Capur*
Cravo	*Rampà*
Caro	*Burum*, ou *Mahal*
Caixa, moeda	*Vam Baru*
Camarão	*Vdam*
Caranguejo	*Cápitim*
Ceia	*Macan malam*
Cerrote	*Gargaji*
Cesto	*Bacol*
Ceo	*Langue*
Chá	*Daonthe*
Chamar	*Panguel*
Chaga	*Lucà*
Chão	*Tanà*
Chapeo	*Cupià*
Chave	*Cumchij*
Cheia	*Ponò*
Chegar	*Singa*
Cheirar	*Chion*
Chumbo	*Tima*
Chupar	*Isap*
Chuva	*Vjam*
Claro	*Pute*
Claridade	*Tram*
Clavina	*Senapam*
Coar	*Tim tim*
Cobrar	*Taré*
Cobre	*Olar*
Coco verde	*Nheor*
Coco velho	*Clapa Muda*
Colher	*Sindou*
Collo	*Pancò*
Coluna	*Fiam*
Combate	*Bacalay*
Cometer	*Cahuam*
Comichão	*Garú*
Comido	*Suda macam*
Compor	*Carija*
Comprimento	*Panjam*
Condenar	*Vcam*
Confessar	*Buanducà*
Confiança	*Sucà*
Considerar	*Piquer*
Contrato	*Dagaan*
Conversar	*Batutor*
Copo	*Mancò*
Côr	*Rupà*
Coração	*Ati*
Costas	*Blacan*
Comer	*Macan*
Chavena	*Chaun*
Cotovelo	*Sicou*
Centura	*Pingào*

Cono	*Pogui*
Culhoes	*Begi*
Cu	*Pantá*
Colete	*Cutan*
Comprar	*Beli*
Coqueiro	*Pocou clapà*
Confiar	*Pruxayà*
Confiado	*Pruxaya*
Cozinha	*Dapor*
Cozinheiro	*Coqui*
Cospir	*Ludà*
Corda	*Taly*
Coçar	*Gatal*
Comprido	*Panjam*
Curto	*Pinde*
Coentro	*Quelumbrar*
Corno	*Tandó*
Corrente	*Tanté*
Correr	*Lari*
Còrtes	*Tetá*
Cozer no fogo	*Massá*
Cozer de agulha	*Iaye*
Costume	*Adat*
Costumar	*Biaçà*
Couce	*Sepà*
Couro	*Culé*
Couza	*Apá*
Coitado	*Cassian*
Coxo	*Vudy*
Crescer	*Tunàs*
Cria	*Piarà*
Cru	*Mantà*
Cruel	*Iaá*
Cobrir	*Tutop*
Cuidado	*Lia baibai*
Culpa	*Dassoà*
Curtir	*Mamgaram*
Curar	*Casse ubat*
Cego	*Butá*
Cirurgião	*Ducon*
Coiza	*Barran*

D

Dali	*Pucol*
Dahi	*Dary*
Daqui	*Cassi sini*
Dar	*Cassi*
Dano	*Rasa*
Dança	*Tandà*
Discurço	*Acal*
Defender	*Cahuan*
Diferente	*Caen Rupa*
Defunto	*Maty*
Degolado	*Maty debonu*
Degolar	*Ficam*
Degrào	*Tangà*
Deixar	*Biar*
Dilatar	*Lambà*
Delgado	*Pipiz*
Delicto	*Salà*
Demanda	*Biquerà*
Demora	*Mana dudò*
Dentro	*Dalam*
Deos	*Alá*
Deos guarde	*Sumbà*
De tarde	*Petan Ary*
Dia	*Ary*
Donzella	*Ana Darà*
Dinheiro	*Reale*
Diamante	*Iintan*
Depressa	*Xepà*
Depressa	*Lacas*
Dependurar	*Ganton*
Depois	*Nantij*
Dezafiar	*Panguel baca Lay*
Descalçar	*Culuar*
Descançar	*Brenty*
Dever	*Turon*
Descobrir	*Bucò*
Desculpa	*Trada Salà*
Dezejar	*Sucà*
Dezerto	*Vlan*
Despir	*Talamjam*
Destruir	*Rampas*
Diante	*Aluam*
Diminuir	*Coram*
Direito	*Botol*
Discreto	*Raza Nama*
De vagar	*Palahan*
Divida	*Vtam*
Dizer	*Cata*
Dobro	*Lipat*
Doce	*Manisam*
Doente	*Saquet*
Dormir	*Tidor*

Doudo	*Guilá*
Durar	*Lamò*
Dia	*Sian*
Diabo	*Setan*
Dente	*Guigui*
Dedo	*Iari*
Dedo da mão	*Iari Tanhan*
Dedo do pé	*Iari Caquim*
Desprezar	*Inà Can*

E

Efeito	*Manjadi*
Egoa	*Cudabitinan*
Elefante	*Cuda*
Elle	*Dià*
Em	*Di*
Embrulhar	*Gulon*
Escuro	*Glap*
Embarcar	*Naij*
Emenda	*Vbom*
Encalhar	*Canà*
Encher	*Ponó*
Encolher	*Chary*
Enfiar	*Tajou*
Enganar	*Tipur*
Enterro	*Tanam*
Entrar	*Massou*
Erva	*Rompat*
Espingarda	*Sinapan*
Escada	*Tangà*
Esta	*Succà*
Estimo	*Guadà*
Escarnecer	*Ajou*
Escolher	*Pillé*
Eu	*Guà* ou *Quitá*
Escrever	*Tulis*
Espada	*Pedam*
Espirrar	*Nanti*
Espelho	*Chirmim*
Essa	*Itù*
Esse	*Itù*
Esta	*Ini*
Este	*Ini*
Estrella	*Bintan*
Esquecer	*Lupá*
Estillo	*Adat*
Esteira	*Ticar*

F

Faca	*Pissó*
Facil	*Modá*
Fallar	*Tutor*
Falto	*Curam*
Farto	*Canham*
Favor	*Tolom*
Fazer	*Querija*
Febre	*Deman*
Feder	*Buçò*
Ferir	*Ticame*
Ferreiro	*Tucam bissi*
Ferver	*Mindidij*
Festejar	*Bijogue*
Feia	*Trada bagus*
Feio	*Corambaye*
Fiador	*Acu*
Frio	*Sijou*
Fiar	*Perchaya*
Ficar	*Pingal*
Fiel	*Betul*
Flor	*Bum An*
Filha	*Ana prompuan*
Filho	*Ana Laqui*
Fio	*Taly*
Fogo	*Api*
Fome	*Lapar*
Face	*Mucà*
Fora	*Luar*
Ferro	*Bissi*
Forão	*Pegui*
Força	*Cras*
Forasteiro	*Dagam*
Fortaleza	*Cutà*
Fortuna	*Vanton*
Forma	*Achuan*
Fraco	*Prada begunà*
Fresco	*Senào*
Frieza	*Sijou*
Frigir	*Gorem*
Fino	*Atuz*
Fogir	*Larry*
Fumar	*Issap*
Fumo	*Assap*
Furtar	*Churi*
Função	*Aribacar*
Frasco	*Cáchá*
Firmeza	*Ati budij*

Fraco	*Lete*
Fivella	*Gesper*

G

Galinha	*Ayame*
Ganho	*Vnton*
Gastar	*Blanjar*
Garfo	*Chuchou*
Gallo	*Ayame jantào*
Geito	*Rupá*
Geral	*Samsà*
Gemer	*Deman*
Geolhos	*Leitou*
Gosto	*Sadap*
Gritar	*Panguel*
Guardar	*Simpan*
Guiar	*Ajar*
Gostar	*Baij*
Gente	*Oran*
Grande	*Buçar*
Graça	*Tatà oà*
Governador	*Rajà*
Guardar	*Tarou*
Grosso	*Cassar*
Gordo	*Gumou*

H

Historia	*Tutor*
Huma	*Sàtu*
He	*Ija*
Hoje	*Idi Sini*
Homem	*Laqui Laqui*
Honrada	*Baye*

I

Iantar	*Macan tem Arij*
Insar	*Tarek*
Idade	*Humor*
Iejum	*Puassá*
Irmão	*Adé*
Irmã	*Abam*
Igual	*Samá*
Imaginar	*Piguer*
Imitar	*Turat*
Inchar	*Bomcà*
Infeliz	*Tradá ontum*
Inferno	*Norácá*
Informar	*Blajar*
Inimigo	*Massú*
Intender	*Taò*
Ianella	*Ienella*
Inverno	*Abismocim*
Igreja	*Mesegué*
Iogo	*Iudi*
Ir	*Pegui*
Iá	*Sudá*
Isso	*Itú*
Iuntar	*Campon*
Iura	*Sumpá*

L

Lá	*Saná*
Lembrar	*Piquer*
Levar	*Sanà*
Lagoa	*Colam*
Logo	*Nanti*
Largo	*Lebar*
Lagrima	*Aier matá*
Limpar	*Sapù*
Lançar	*Champà*
Lamber	*Macan damhanlida*
Laranja	*Manis*
Limão	*Manis*
Ladrão	*Ponchory*
Leme	*Comody*
Leão	*Leáo*
Lagarto	*Boayar*
Largar	*Lepaz*
Leque	*Guipaz*
Luz	*Iram*
Loja	*Quedê*
Lingoa	*Lidá*
Leite	*Suçu*
Lua	*Bulan*
Lavadeira	*Mainat*
Leal	*Soubat*
Ler	*Baxà*
Levar	*Bauà*
Leve	*Rimham*
Licença	*Sijim*
Livre	*Mardecá*
Lugar	*Maná*

Lanha	*Clapa muda*
Lenha	*Cayu*
Lenço	*Saputahan*
Linha	*Benam*

M

Mamar	*Minás tete*
Manhã	*Pagui ary*
Mào	*Iahat*
May	*Mahaa*
Mão	*Pamhan*
Mais	*Lagui*
Maré	*Laot*
Mostrar	*Tu injou*
Mostarda	*Soaciu*
Manteiga	*Manteiga*
Malayo	*Malayu*
Mouro	*Quelim*
Mar	*Laó*
Meias	*Saram Caqui*
Menina	*Begi*
Mijar	*Quinxim*
Mezinha	*Obá*
Meu	*Guapunha*
Minha	*Idou*
Mulher	*Prompuam* ou *Beny*
Mez	*Bulan*
Morrer	*Mati*
Mentira	*Bohom*
Marinheiro	*Oram classi*
Mastro	*Tiam*
Magro	*Coruz*
Matar	*Bonor*
Molhado	*Bassá*
Maior	*Bessar*
Medida	*Ocór*
Melhor	*Baguz*
Memoria	*Acal*
Mercar	*Bely*
Meter	*Massó*
Meio	*Temhá*
Mizeria	*Mesquim*
Meudeza	*Telalu quexil*
Modo	*Rupá*
Moer	*Pijar*
Molde	*Ginis*
Móle	*Lombó*
Morder	*Guigui*
Mudar	*Salem*
Mundo	*Duniá*
Mofins	*Chilacá*
Mudavel	*Manucur*
Mandar	*Suró*
Mamas	*Teté*
Moço	*Budà*
Matto	*Vtan*

N

Navegar	*Blajar*
Nuvem	*Avan*
Não	*Tidà*
Nação	*Bança*
Nossa	*Quitapunhà*
Nada	*Tidà*
Noite	*Malam*
Nau	*Capal*
Nariz	*Idon*
Não quero	*Tramaum*
Não tenho	*Tràdà*
Nonha	*Inché*
Nos	*Quita oram*
Nelles	*Pady*
Nascer	*Iady*
Negar	*Balé*
Não pode	*Trebolij*
Negocio	*Apa dagaham*
Negro	*Itam*
Nenhum	*Satu Tidà*
Nome	*Namà*
Noivo	*Pamhamtim*
Nobre	*Oram bussar*
Nova	*Barú*
Novo	*Barú*
Nu	*Tehamjam*
Nunca	*Tidà*
Não vi	*Gua Trada tion*

O

Obedecer	*Turrat*
Obrar	*Berá*
Obrigar	*Miste crija*
Occupar	*Telálú*
Odio	*Iaha Samadià*

Olha	*Lià*
Olho	*Matá*
Ora	*Pocul*
Orelha	*Copim*
Orvalho	*Vjan lante*
Oço	*Tulam*
Ovo	*Tolor*
Ourina	*Quinxim*
Ouro	*M'has*
Ouvir	*Damhar*
Ombros	*Bahu*
O mesmo	*Itu*
Onde	*Mani*
Outro	*Laen*
Outro dia	*Luça*
Orta	*Quebon*

P

Pay	*Bapá*
Primo e Prima	*Sudarà Supupu*
Praya	*Pante*
Porco	*Baby*
Prato	*Pingaò*
Pão	*Roti*
Peixe	*Ican*
Peixe seco	*Daim*
Portuguez	*Oram Sarani*
Piloto	*Malim*
Panella	*Priou*
Pente	*Sesir*
Pentear	*Sesir Rombo*
Pulso	*Meen*
Peito	*Dadá*
Pescoço	*Leer*
Pentelho	*Bulu*
Pica	*Butou*
Pernas	*Pahá*
Pes	*Caqui*
Pedreiro	*Tucam batu*
Punho	*Roflé*
Pescocinho	*Dassy*
Pano	*Caim*
Pano de vestir	*Paque*
Polvora	*Obabedel*
Puta	*Sundal*
Pimenta	*Ladá*
Papel	*Cretase*
Pena	*Sayé*
Parede	*Tembu*
Paò	*Cayu*
Porta	*Pintu*
Padre	*Agi*
Perder	*Ilaou*
Pataca	*Ringue*
Pataca de Malaca	*Reale Compani*
Pataca cortada	*Reali obatu*
Prata	*Perá*
Pequeno	*Quixil*
Passageiro	*Dàgáo*
Parar	*Brimtim*
Prezo	*Curon*
Pedaço	*Sabagui*
Pouco	*Sedique*
Prezente	*Antar*
Preto	*Itan*
Pedir	*Mintá*
Perguntar	*Tainhá*
Pela manhã	*Pagi*
Pelle	*Coelete*
Pagar	*Padam*
Palavra	*Pacatan*
Pancada	*Pocol*
Par	*Sepassan*
Parecer	*Nampà*
Parir	*Braná*
Partida	*Bagui*
Partir	*Baguian*
Pasmar	*Taehanan*
Passear	*Bajalan*
Passar	*Manha brame*
Pé	*Caqui*
Pessa	*Mariam*
Pecado	*Dassá*
Peçonha	*Rachom*
Pedra	*Batu*
Pega	*Tamdá*
Peleja	*Perram*
Pena	*Bulu*
Penhor	*Gadian*
Perceber	*Mamarti*
Perdão	*Ampon*
Perto	*Decat*
Pezar	*Timbam*
Pezo	*Timbalam*
Pessoa	*Oram*
Piolho	*Cutu*
Pobre	*Mesquim*

Poço	*Perigui*
Por	*Taró*
Porto	*Cualá*
Posse	*Tampat*
Povo	*Campon*
Preço	*Argá*
Perdição	*Rogui*
Pregar	*Pacu*
Prender	*Blajar*
Pressa	*Lacas*
Primeiro	*Dulú*
Principe	*Ana Raja*
Procurar	*Chary*
Proveito	*Vmtón*
Puxar	*Taré*
Poupa	*Aloam*
Proa	*Mocà*
Ponta	*Pochò*
Pode	*Bolè*
Pepino	*Timon*
Pó	*Passêr*

Q

Qual	*Apá*
O que	*Apá*
Quero	*Maum*
Querer	*Maum*
Quitar	*Culuar*
Quentura	*Panaz*
Quem	*Siapá*
Quilha	*Panta capali*
Queijo	*Queizo*
Queixa	*Bartaò*
Queimar	*Bacar*
Queda	*Bimù*
Quaze	*Amper*
Quebrar	*Pechá*
Quanto	*Brapá*
Quando	*Apaginis*

R

Requerer	*Mintá*
Rio	*Sunhe*
Revolta	*Catou*
Reza	*Baxà*
Riba	*Ataz*
Riqueza	*Caijà*
Rir	*Tataloà*
Relogio	*Oreloge*
Rica	*Caijà*
Rodear	*Culilim*
Rogar	*Mintá*
Ruim	*Ijahá*
Romper	*Coija*
Roupa	*Paquian*
Rota	*Simambù*
Rota fina	*Rotan*
Ruina	*Rugui*
Rey	*Rajà*
Rupia	*Rupià*
Rato	*Ticus*

S

Sol	*Panás*
Salgado	*Garam*
Salgar	*Taró garam*
Sal	*Garam*
Saya	*Sayà*
Soldado	*Soldadú*
Sapatos	*Cassù*
Sobrancelhas	*Quenim*
Sapateiro	*Tucan cassú*
Sim	*Yá*
Senhora	*Inche*
Senhor	*Tucan*
Servideira	*Buda prampuam*
Senhora Velha	*Oran tuá*
Senhor Velho	*Tuá*
Servidor	*Buda laqui laqui*
Solteira	*Anadará*
Sentir	*Raçá*
Sentido	*Acal*
Sentada	*Adadudou*
Sombreiro	*Paijon*
Santopea	*Alipan*
Saltar	*Blompà*
Suspirar	*Susa*
Surdo	*Tuli*
Samatra	*Ribou*
Seco	*Querim*
Secreta	*Jamban*
Sujo	*Xemar*
Sabado	*Arinamb*

Saber	*Taou*
Saco	*Casim*
Sabor	*Rassá*
Sangrar	*Coluardarat*
Sangue	*Darat*
São	*Jhá*
Sapo	*Cará*
Saudades	*Quesiam*
Sede	*Aùs*
Seguir	*Ecat*
Semear	*Tanam*
Sequer	*Maou*
Serrar	*Gargaiji*
Serviço	*Querija*
Servir	*Bacarija*
Sinal	*Tandá*
Suar	*Pallou*
Sobejar	*Lebé*
Soberbo	*Asaram*
Segunda feira	*Ari Satu*
Socego	*Senaò*
Sofrer	*Tahan*
Som	*Bonhi*
Soma	*Ijumalá*
Sobir	*Nahe*
Sutil	*Aluz*
Sujar	*Berak*
Somir	*Sumbunhy*
Suspender	*Trecaatas*
Sustentar	*Tamgom*
Susto	*Tucujò*
Sexta feira	*Ary Iju mahat*

T

Toalha	*Caim*
Tabaco	*Tambacu*
Tigella	*Mancumbuça*
Testa	*Dagù*
Tezoura	*Guntim*
Tem	*Adá*
Traze	*Bauà*
Triste	*Ati suçà*
Tristeza	*Ati suçà*
Teto	*Lutim*
Trocida de luz	*Sumbu*
Tijolo	*Batù*
Tanga dinheiro	*Saperá*
Tambaque	*Suaçà*
Torcida	*Potrabalé*
Telha	*Pantim*
Taverna de vinho	*Quede juá Lará*
Taverna q̃ dá comer	*Romá casi,* ou *macan oram*
Tolo	*Guelá*
Tirar	*Culuar*
Tanto	*Bainhá*
Trocar	*Tucar*
Trovão	*Guntor*
Taboa	*Papan*
Teima	*Ati craz*
Teimar	*Ati craz*
Temer	*Tacat*
Tempero	*Ramparampa*
Tenso ou tenro	*Mudá*
Tezo	*Tierré*
Testemunha	*Saui*
Teu	*Lupunhá*
Tio ou Tia	*Pá mudá*
Tingir	*Chaló*
Tocar	*Pocol bísla*
Todo	*Semonhá*
Tomar	*Ambel*
Topar	*Baijompa*
Tope	*Motú*
Torcer	*Putar*
Tormento	*Saquetan*
Tornar	*Sambaly*
Torno	*Bacia*
Torto ou Torta	*Butá*
Trago	*Bauá*
Traidor	*Tidabale parchaià*
Tranca	*Lipat*
Traz	*Balacan*
Trastes	*Barambaram*
Travessa	*Loron*
Tremer	*Gajam*
Trincar	*Icat*
Troca	*Tucar*
Tiro	*Bubunhi*
Tudo	*Semonhá*
Terra	*Negri*

V

Vaca	*Lumbu*
Vitella	*Lumbu muda*
Valer	*Telon*

Vagar	*Plahan*
Valia	*Tavir*
Vale	*Valé*
Vão	*Pegui*
Varrer	*Sapú*
Vazar	*Passar*
Veia	*Vrrat*
Veja	*Lia*
Vella do Navio	*Layar*
Vella	*Lindin*
Velho ou Velha	*Tuá*
Vencer	*Manam*
Venda	*Iual*
Vento	*Ahim*
Verá	*Lià*
Verde	*Ijou*
Vermelho	*Merá*
Vergonha	*Malu*
Vestido	*Mindidi*
Vejo	*Datan*
Vezes	*Sacaly*
Ver	*Tenon*
Viagem	*Blajar*
Vigia	*Sagà*
Vil	*Ijahat*
Vinagre	*Chucà*
Vir	*Mari*
Untar	*Sapu*
Voar	*Terbam*
Vomitar	*Montá*
Vou	*Pegui*
Voz	*Suará*
Você	*Inche*
Uzado	*Paquian Lamà*
Vinho	*Angòr*
Vestir	*Paque*
Vai	*Pegui*
Vou	*Pegui*
Verdade	*Butul*
Vir	*Nanti datan*
Vinha	*Cúcú*
Verdura	*Sayor*

X

Xeirar	*Xium*

Z

Zagaya	*Lembem*
Zemboa ou Toranja	*Buajambua*
Zombar	*Ajou*

II. DIALOGO

Portuguez	Malayo
Eu venho logo	*Guadá atan*
Eu venho outro dia	*Guadá atan Lucà*
Eu não posso vir	*Guada trebole datan*
Rogar por força	*Mintá dahan cras*
Não posso responder	*Minhaò*
Eu espero	*Guanan anti*
Eu torno a vir	*Guada atan cambali*
Adonde tem	*Dimaná adá*
Vai chamar	*Pegui Panguel*
Onde vai	*Dimaná Pegui*
Eu estou contente	*Guita ada Suca*
Ia morreo	*Suda matim*
Eu morro	*Gua matim*
Quem passa na rua	*Siapa adajalam?*
Quem entra?	*Siapa massu?*
Quem vem?	*Siapa datan?*
Quem tem?	*Siapa ada?*

Olha se vem	*Lia ada datan*
Eu vou	*Gua pegui*
Meu Amigo	*Quita punha Sobat*
Voce vende barato?	*Inche joal morà?*
Quer fazer negocio?	*Guaman mau beniaga*
Tem filhos	*Ada aná*
Voce quer muito caro?	*Inche maun mahal?*
Por vossa merce	*Daná dià*
Nos juntos	*Quita oran doa*
Quem bate aporta?	*Siapa pocul de pintu?*
Esta triste?	*Suça ati?*
Esta sentada?	*Ada dudor*
Bom caminho	*Salaman Ialam*
Aonde vai?	*Dimaná Pogui*
Vou vezitar	*Lumana Pogui*
Vou passear	*Gua maun Pegui jalam*
Vou a caza	*Gua maun pegui roman*
Passe bem a noite	*Salaman Tidor*
Quantas horas?	*Pocul brápà*
Huma hora	*Satu pocul*
Meia hora	*Setaan jame*
Hum quarto de hora	*Separó jame*
Vai buscar	*Pegui Xari*
Vai comprar	*Pegui belli*
Vai vender	*Pegui joali*
Huma peça de pano branco	*Satu caiu caim pute*
Huma pessa de lenços	*Satu caiu caim saputan*
Hum pano de vestir	*Satu caiu caim paque*
Como está vossa merce	*Bagui mana ada bay*
Bom de saude	*Guada bay*
Dormio anoite?	*Tidor Malam*
Quer dormir?	*Maum Tidor*
Quer beber cha?	*Maum minau té*
Dá cá cadeira	*Cassi caroci*
Atiça a Luz	*Guntim Lin Lin*
A Luz acabou	*Suda abis Lin Lin*
Para onde Navega	*Dimaná Blajar*
Quero ir por muitas terras	*Mau pogui banha Negri*
Quanto mezes vem	*Brapa bulam datan*
Não posso saber	*Trabole taò*
Quem esta ahi	*Siapá ada Situ*
Quem busca?	*Siapa cheri*
Busco ao Senhor	*Cheri sama Tuam*
Vá você que eu logo vou	*Pulam lu saya datan*
Quero vizitar	*Gua maun singá*
Quem manda?	*Siapa Suró*
Senhora minha	*Inche Saya*
Chamo pelo Senhor	*Panguel Pada tuan*
Seu marido esta em casa	*Laqui inhan ada roman*
Já sahio foi para a cidade	*Suda cluar jalam Cata*

Muita saudade dentro no coração	*Banha rendu dalam ati*
Que mulher he aquella	*Apa prompuam itu*
Mulher de outra gente	*Beni oram*
Graciosa Dama	*Chante Dayam*
Magra delgadinha	*Quexil mulé*
Estas triste?	*Sugol apá?*
Porque cauza?	*Apa Sabap*
Ficou enganado	*Tingal bohom*
Athe que tenhas vida	*Sampe ada ya taida aculopa*
Que faz com o dinheiro	*Apa guiná ringue*
Contrata em fazendas	*Beniaga Dagaam*
Mofino de Amor	*Chiliaca Caquiase*
Quem demim se não Lembra	*Podá acu taida canam*
Desprezastes meu Amor	*Inacan Gase Saya*
O d'antes passado	*Daulou Comedian*
Mostraste-me tanto favor	*Debary banha Ormate*
Quem tem capa escapa	*Ada dindin bule Thanha dap*
Galinha da nossa vezinha	*Ayame sebelá Lebe Gomó*
Mais gorda que a minha	*Taré quitá punhá*
Gente forasteira	*Oran dagan*
Amigos confrades	*Soba tandé*
Tomar conselhos	*Safacate Soma*

TRADIÇÕES POPULARES DE ATALAIA

2.ª SERIE

(Vide *Rev. Lusitana*, XI, 96 sgs.)

I. ORAÇÕES

1

Ao deitar

Deitae-vos, Senhor, co'a minh'alma,
Fazei d'ella travesseiro,
Pelo descanso que tiveste
Na arvore da bella cruz
Por amor de meus pecados,
Amantissimo Jesus.

2

Ao entrar na igreja

Nesta casa santa entrei,
Agua benta tomei,
Por mim derramei,
Quero falar com Jesus
Para sempre, amen.

3

Idem

Nesta casa santa entrei,
Onde está o calix bento
E a hostia consagrada;
Venho tomar agua benta
P'ra que os inimigos
Fujam da minh'alma.

4

Ao mudar o missal

Mude-se o missal,
Mude-se a flor do campo,
Mude se a minh'alma
P'r'ó divino Espirito Santo.

5

Ao passar no Calvario

Ó Calvario, ó *calvente*,
Oh que mimo tão innocente,
Fostes a padecer morte
Oh que tão *incruelmente*.

6

Para dizer na semana santa

Ó meu Deus, alto, *pedroso*,
No ceu glorioso.
Pelos martyrios que passaste
Já não tem fim nem cuidado,
Já vos andam *abrolhar*;
Quem se houver de confessar
Tanto os homens como mulheres
Testemunhos na verdade
Lá ireis, lá iremos.

As portas do ceu abertas
Acharemo-las como estão as do inferno
Negras e *aposonhadas,*
Parecem ser casas queimadas.
Uma alma que la estava
Gritava e clamava
Oh quem nunca fôra nada,
Nem tão pouco engenhára,
Nem tantos tormentos passára.
N. Senhora que ouvia,
No seu coração lhe pesava
— Anda cá, meu bemdito filho,
Que vos quero pedir e rogar
Não mandeis as almas p'r'ó inferno,
Que isso parece muito mal.
— Ó Senhora Minha Mãe,
Quando eu fui ao mundo
Mais meu primo S. João
Deixei-las vacas e os bois
P'ra *samearem* o pão,
O sol para de dia,
A lua para de noite
E as estrellas resplandentes,
E as nuvens p'ra botarem agua.
Agora, Senhora Minha Mãe,
Mil tratos me farão,
A casa de Herodes me levarão,
Um prato de cravos
Nos meus sagrados pés me porão,
Uma cruz de setenta arrobas
Nos meus sagrados hombros me porão,
Uma *crôa* de setenta e dois espinhos
Na minha sagrada cabeça me porão,
Agora, Senhora Minha Mãe,
Quem esta oração disser
Sete vezes na quaresma
Outras tantas no *carnal*
Irá jantar com Jesus
Á mesa real.

7

Despedida do mundo

Adeus mundo, adeus mundo,
Já de ti não quero nada,
Chama-me Deus a contas
A fazer uma jornada.
Oh que jornada tão escura
Sem saber por onde hei de ir.
Valha-me a Virgem Maria,
Quando d'este mundo partir.
Como apparecerei, Senhora,
Ante a vossa real presença?
Perdoae-me os meus pecados,
Deitae-me a vossa benção.

8

Despedida da alma

Uma noite triste escura
Pelo rigor do inverno
Morreu alma pecadôra,
De sem receber sacramentos
Foi ao tribunal divino:
— Ó Senhor Meu Jesus Christo,
Eu visitar vos venho,
Se sou ovelha perdida
Recolhei-me ao vosso rebanho.
— Escuta-me, ó alma dolosa,
Como t'eu escutei a ti;
Deixei-te os meus calvarios,
Passeava-los correndo;
Deixei-te as minhas missas,
Nunca estavas com sossêgo;
Entre o calix e a hostia
Sempre *t'atopei* dormindo.
Ensinei-te a persignar,
Não quizeste aprender.
Aprendeste a soberba,
A soberba não sobe ao ceu,
Agora irás penar
Ás profundas do inferno.
— Ó meu Filho tão amado,
Filho do Padre Eterno,
Pelo leite que mamaste
Destes meus sagrados peitos
Tem conta nessa alma,
Qu'ella já se vae perdendo.
— S. Miguel pesava as almas
Chegava o peso ao chão,
A Virgem tirou o manto
O pôs sobre a balança.
Pela graça de Maria
Fica o peso *inselente*
Christão, pega no rosario,
Ao chão não o deixes ir,
Que a Virgem é *piadosa*,

Sempre por nós está pedir.
Quem esta oração souber que *o* diga,
Quem o ouvir que *o* aprenda,
Lá virá dia de juizo,
Lá terá quem o defenda.

9

Quando Christo suspirou

Depois de Christo suspirar
Posto no alto da cruz,
Sol, Terra, fogo, agua e ar
Chorava a morte de Jesus.
Estava a triste desconsolada
De sem ter com quem se valer.
Meu Jesus na cruz estava
De sem della o poder descer.
Nicodemos e José
Desceram a Deus da cruz,
Morto e amortalhado
Sepultaram a nosso Jesus,
Cobriram-no co'a pedra fria.
A divina humanidade
Contemplae com *piadade.*
Oh como a Senhora ficaria
Posta em tanta *solidade!*
Oh que maguado suspiro
No seu coração lhe diria
Naquelle tão triste dia!
— Ó pedra endurecida,
Dá-me um filho amado,
Querido da minha vida,
Pois já tão só me deixaes,
Filho meu, me desacompanhaes.
— Alcançae-nos, Virgem pura,
Graça e *piadade,*
Do vosso filho perdão,
Senhora da *Solidade.*

Santo Antonio glorioso,
Filho de Deus Padre e Todo Poderoso.
Uma alma que me destes,
Não m'a deixeis morrer triste
P'ra dizer esta oração.
Quem esta oração disser
Um anno continuamente
Saberá bem certamente
Quando Deus o ha de levar
Quinze dias antes da morte.
Confessa-te, pecador,
Comtigo eu, Senhor.

10

Oração de S. João

Oração de S. João,
Põe o pé no *pavião*
E a mão na barreirinha
P'ra chegar á cadeirinha
Neste campo *sustrial.*
Está uma rosa parida
No collo da Virgem Maria.
Quem esta oração disser
Tres vezes na quaresma
Outras tres no *Carnal,*
Terá a sua alma tão pura
Como o raminho de crystal.

11

Pego na minha mantilha,
P'r'á missa vou,
Tantos anjos m'acompanhem
Como de passadas eu dou.

12

Quando se põe o sol

Ó sol, vae-te *despoindo*
Lá p'ra trás d'aquella serra
Co' uma capinha amarella
Que *la* deu a Magdalena.
Magdalena escreveu
Uma carta a Jesus Christo,
O portador que a levava
Era o padre S. Francisco.
S. Francisco vae descalço,
Vestidinho de burel,
Vae *àrreceber* as chagas
Do Divino Manuel.
Quatro frades o levavam
Mettidinho num caixão,
Cuidavam qu'era um paninho
Para S. Sebastião.
S. Sebastião sagrado,
Amado dos portugueses,
Agora em todo o sempre,
Agora em todas as vezes.

13

Para se dizer quinta feira santa

Dia de quinta feira santa
Tres dias antes da Pascoa
Morreu Nosso Senhor Jesus Christo
Por seus discipulos chamava,
Chamava d'um em um,
De dois em dois se lh'ajuntavam
— Andae cá, discipulos meus,
Filhos das minhas entranhas,
Qual ha de ser o que esta noite
Por mim ha de morrer?
— Olhavam uns para os outros,
Nem um resposta lhe dava,
Só S. João lhe disse:
Eu por *vós morrer* esperava.
Lá pelo meio da noite
Tres Marias se lh'ajuntaram,
Uma era Magdalena,
Outra era a Virgem Pura,
Outra era sua irmã Madre,
Era a que mais pena lhe dava.
Uma lh'alimpava os pés,
E outra lh'alimpava o rosto,
Outra *lh'apulia* o sangue
Que Jesus Christo derramava.
O homem que beber o sangue
Será bem afortunado,
Neste mundo será rei,
No outro será rei *croado.*
Quem esta oração souber que *o* diga,
Quem *o* ouvir que *o* aprenda,
Lá virá dia de juizo,
Lá terá quem o defenda.

14

Padre nosso maior

Padre nosso maior,
Sempre de meu Senhor Jesus Christo,
Quando os anjos vão p'ra gloria
Todos vão em procissão,
S. Pedro leva a cruz,
S. João leva o pendão,
Debaixo d'aquelle pendão
Vae um grande *armento* armado,
Vae meu Senhor Jesus Christo
Com pés e mãos *encravados,*
O sangue d'elle corre,
Corre p'r'ó calix consagrado;
Todo o homem que o beber
Será bem afortunado,
Neste mundo será rei
E no outro será *croado.*
Quem esta oração disser
Um anno continuamente,
Saberá certamente
Quando Deus o vem buscar;
Nossa Senhora virá avisar,
Communga se tens logar,
Á hora da tua morte
Os anjos te vem buscar.

15

Oração

Saí alma devota,
Saí, vereis o que leva
Uma corda ao pescoço:
Por ella vae puxando
Aquelle malvado povo.
Saí que já vae saindo,
Da Virgem despedindo,
Com todos os seus apostolos
Só tres leva comsigo.
Já d'espinhos o c'roaram!
Rei dos ceus e vossa terra
Os vossos mesmos naturaes
Vos causaram toda a guerra.
Tendes o cabelio entrançado,
Em sangue banhado,
Amarrado vae cordeiro,
Amarrado vae á cruz,
Vae morrer por nos dar vida
Nosso capitão Jesus.
Essa face *gericada*
Coberta vae de tristeza
Tão feia *desafigurada*
Que s'espanta a natureza.
Os olhos do meu Redemptor
Já os vejo tão quebrados
Como o sol sem resplendor.
Tendes o nariz negro pisado,
Tendes a boca cheia
De fel e sangue coalhado,
Tendes as veias vazias,
Ó rei das tres monarchias,

Tendes os braços abertos
Com que a todos nos chamaes,
Tendes os pés *encravados*,
Qu'é o que de nós esperaes?
De novo se rompe o yeu,
O sol e a lua de longe se encerram,
Choram os anjos da paz
A morte do seu Senhor.
Choremo-la nós tambem
Como a Virgem magoada
Que morreu em Jerusalem
Ao pé da cruz trespassada.
Este passo verdadeiro
Resemo-lo na paixão,
Qu'é de Christo Senhor Nosso
E bem da salvação.

16

Ao entrar na igreja

Deus te salve, casa santa,
Dos anjos és allumiada,
Venho a tomar agua benta
P'ra qu'os inimigos fujam da minh' alma.

17

Ao levantar

Meus pés ponho em terra,
Minha alma com guia,
N. Senhora vá em minha companhia
Padre Nosso e Ave Maria

Bemdita seja a luz do dia
Que é perfeita claridade,
Entrego-me a Deus
E á Santissima Trindade.

Ponho meus pés em terra
Meu corpo em via,
Entrego minh'alma á Virgem Maria
Padre Nosso e Ave Maria.

18

Para quando tocam á missa

Tocam á missa do Redemptor,
Eu não posso ir a ella,
Jesus Christo, meu Senhor,
Me dê parte e quinhão nella.

19

Ao entrar na igreja

Agua benta te recebo
Em desconto dos meus pecados,
P'ra que á hora da minha morte
Elles me sejam perdoados.

20

Ao ajoelhar

Venho-vos a ver, Senhora,
Que ainda vos hoje não vi,
Venho-vos a pedir, Senhora,
Que ainda vos hoje não pedi,
Salvação para a minh'alma,
Graça por vo-la vir pedir.
Deus nos salve, filha de Deus Padre,
Deus vos salve, Mãe de Deus filho,
Deus vos salve, esposa do Espirito Santo,
Templo e sacrario da Santissima Trindade,
Maria Santissima, Mãe de misericordia,
Defendei-me e amparae-me
Dos meus inimigos do corpo e da alma.

21

Quando o sacerdote sae da sacristia

Donde vindes sacerdote,
Que assim vindes revestido,
Assim vindes escondido?
Vindes a consagrar o pão
Para a nossa salvação.

22

Ao chegar ao altar

Contemplemos a sagrada morte e paixão de Nosso Senhor Jesus Christo quando veio para o horto a orar com tanta violencia que com o seu sagrado sangue chegou a regar a terra.

23

Ás perges (por *asperges*)

Donde vindes, cavalheiro fidalgo?
Com as armas de Jesus Christo vinde armado,

Deus vos deixe dizer missa sem tentação do pecado,
Deus me deixe assistir a ella desde o principio até ao cabo.

24

Ao lavar

Lavo as minhas mãos
P'ra que Nossa Senhora me lave o coração,
Lavo a minha cara
P'ra que Nossa Senhora me lave a minh'alma.

25

Ao apagar a candeia

Deus nos veja,
E o pecado cego seja
Que nunca nos veja.

26

Ao sair de casa

Eu, Senhora, fóra saio,
Com o leite da Virgem Maria vou borrifado,
Por diversos caminhos irei,
Bons e maus encontrarei.
Anjo custodio,
Cordeiro na cruz,
Custodia é santa,
Salvae-nos Jesus.
Jesus crucificado,
Filho de Deus vivo,
Donde entra Jesus
Não entra má perigo
Padre Nosso e Ave Maria.

27

Ao olhado (ensalmo)

Dois t'o deram,
Tres t'o hão de tirar,
Que são as tres pessoas da Santissima Trindade.
Se t'o deram na cabeça,
Que t'o tire Santa Apolonia,
Se t'o deram no coração,
Que t'o tire S. João,
Se t'o deram na barriga;
Que t'o tire a Virgem Maria,
Se t'o deram no corpo todo,
Que t'o tire Deus que é todo poderoso
Padre Nosso e Ave Maria.

28

Ao acabar de comer

Senhora, já que me deste de comer e beber
Sem eu o merecer,
Dae a salvação a minh'alma
Quando eu morrer.

29

Para rezar ao sol do corpo (ensalmo)

Izabel d'Enguia (por Hungria)
Pelo mar abaixo ia,
Com Nossa Senhora se encontrou,
Nossa Senhora lhe disse:
Volta atrás Izabel d'Enguia
A curar os teus meninos
De sol e calmaria
Com a folha da parreira
Vinagre e agua fria
Padre Nosso e Ave Maria.

30

Estrelinha gloriosa,
Tão perfeita como a rosa,
Quando Nossa Senhora nasceu
Todo o mundo enclareceu,
Só os perros dos judeus
Mataram a Nosso Deus;
Mataram e não mataram,
Á cruz o arrumaram,
Seus pés correndo sangue,
Suas mãos outro tal.
Tate, tate, Magdalena,
Não te queiras lastimar,
Que estas são as cinco chagas
Que Deus tem para passar,
Pequeninos e grandes
Todos nos hemos salvar.

II. SUPERSTIÇÕES

1. Para afastar as febres dos animaes, faz-se nas respectivas cortes um defumadouro de *cisco* da ribeira e das encruzilhadas e muitas formigas.

2. Não se pode pedir lume emprestado a casa onde haja criança não baptisada, porque se torna muito desinquieta.

3. Quando vemos uma criancinha pela primeira vez, devemos dizer-lhe: benza-te Deus, Santo Antonio te guarde.

4. Onde soarem as palavras da *magnificat,* não cae raio nem peste.

5. Crê-se que dos cabellos de mulher mettidos na agua nascem cobras.

6. Não é bom varrer a casa á noite e deitar fora o *cisco,* porque se *avanta* a fortuna.

7. É benta a lingua dos cães, e cura as feridas que lamber: é recompensa por ter lambido as chagas de Lazaro.

8. Os cães que cruzam as mãos quando se deitam não se damnam.

9. Dia da Ascensão, do meio dia á uma hora da tarde, as aves não vão ao ninho com a alegria.

10. Quem assistir a sete missas novas vae para o ceu.

11. Quem contar as estrellas tantos *cravos* lhe nascem nas mãos.

12. Quando piam os mochos proximo da povoação é sinal de morrer alguma pessoa, e quando o sino *canta dolorido* tambem se dá o mesmo.

13. Anno de muitas nozes, anno de pouco pão; quantas nozes houver num *galhinho,* tantos tostões custará o alqueire do pão.

14. Os rosmaninhos teem um aroma tão agradavel, porque foi nelles que Nossa Senhora collocara os cueirinhos a enxugar.

15. É sinal de morte certa termos uma veia de côr azul a aflorar na parte superior do nariz.

16. É necessario dizermos ao arrancar um dente:

Meu dente podricão,
Boto-te p'ra trás das costas
P'ra que nasça outro são.

Ao contrario, nasce torto.

17. Dia da Ascensão seca a raiz ao pão.

18. Crê-se que as moscas nascem das bogalhas.

19. Mettendo-se a *piára* do gado nas cortes dos animaes, levantam-se *malinas.*

III. COSTUMES RELIGIOSOS

1. Descrição da festa de Santo Antonio ou festa dos moços, que se fazia em Atalaia em 1875.

Nomeavam-se para dirigir a festa tres mordomos, com os nomes e encargos de *capitão, alferes* e *sargento.* Eram sempre escolhidos de entre os casados do anno anterior, como para dar a entender que deviam ir alegrar pela ultima vez e dar as despedidas aos companheiros de quem se apartavam.

Como deveres collectivos competia-lhes:

1.º Tirar as esmolas para ajuda da festa; isto é, a *janeira,* constituida pelo fumeiro que tiravam após as matanças, e que é arrematada em dia de Reis, e a do cereal tirada depois das colheitas e vendida ao preço corrente do mercado. Alem d'estas tiravam uma esmola só de trigo, com um fim especial que adeante veremos.

2.º Convidar uns dez ou doze rapazes já fortes, que deviam acompanhar o Santo na procissão, assistir á missa e dar as salvas.

3.º Pedir no quartel militar os uniformes e correame necessarios para vestir aquelles rapazes, que ficavam constituindo a sua tropa e como tal sujeitos ás suas ordens.

4.º Mandar fazer dois enormes pães, ordinariamente de alqueire, da esmola especial do trigo, que eram collocados durante a missa nos altares lateraes, levados detrás do pallio, divididos em fatias e repartidas pelas casas mais prezadas á razão de uma pequena quantia com que subscreviam e cobrada pelos novos mordomos para ajuda da sua festa.

5.º Nomear os novos mordomos.

6.º Convidar duas das mais lindas raparigas da aldeia para levarem os pães.

Os deveres especiaes do capitão eram: convidar os padres, dar-lhes de comer, commandar a tropa, comprar o provimento para as descargas, comprar os foguetes e pôr do seu bolso, juntamente com o alferes, a despesa a mais do producto das esmolas.

Os do alferes: contribuir com o capitão, em partes iguaes, para a despesa que fosse alem do producto das esmolas, menos o pagamento ao tambor.

Os do sargento: pagar, alugar e acompanhar o tambor nas voltas ao povo.

Com estes elementos ponhamos a procissão em andamento.

Durante a missa estavam os pães nos altares lateraes do corpo da igreja, a tropa devidamente uniformizada e equipada fazia a guarda de honra e a continencia á elevação da hostia, ás vozes do capitão: *joelho em terra, em adoração.*

Pelo caminho a tropa ladeava o pallio e atrás iam as duas raparigas com os pães collocados em açafates.

Chegada á igreja: deixavam entrar todas as imagens e Santo Antonio ficava no terreiro para receber as honras dos mordomos, e eram d'esta maneira. Avançava o capitão, que lhe apresentava tres vezes a espada, estendendo e retrahindo o braço e, dobrando-a successivamente sobre a esquerda e direita, retirava para o seu posto; ia depois o alferes, que levava a bandeira e, depois de lh'a apresentar uma vez, fazia rodar em circunferencia, fazia mesura e retirava; seguia-se o sargento, que segurando uma alabarda na mão esquerda, fazia uma continencia e depois lh'a apresentava tres vezes, segurando-a com as duas mãos e da mesma forma que o capitão.

Cabia a vez á tropa, que dava uma salva ás seguintes vozes do capitão: *perfilar, apontar,* em honra de Santo Antonio, *fogo.*

Iam jantar para virem acompanhar o Santo á sua capella, que fica ao sul da povoação. Á entrada d'esta repetiam-se as mesmas continencias que á entrada da igreja, mas aqui ao som de rufos do tambor, com tres salvas, e tudo de chapeu na cabeça. Depois vinham para o terreiro da igreja, onde dividiam os dois pães que, como já disse, iam distribuir pelas casas mais ricas, mas agora já acompanhados dos novos mordomos.

Feito isto, e sempre acompanhados do tambor, iam dar as salvas pelas portas dos habitantes da povoação, indo primeiro a casa dos novos mordomos, pela ordem da sua hierarchia, e depois ás mais ricas, onde lhe davam muito vinho e tremoços. A algumas portas davam duas salvas, uma em honra do proprietario e outra em honra de Santo Antonio. Finalmente, ao cair da tarde, havia a corrida do gallo: todas as pessoas que passavam pelo terreiro da igreja eram obrigadas a bater no gallo com a espada do capitão, que estava collocada numa cadeira sob a cabeça do gallo, e dirigia-lhe uma cantiga. Eis algumas:

Viva o Sr. alferes
E o Sr. capitão:
Se querem a minha espada
Aqui a boto no chão.

O gallo gallarós
Que tens pennas de retrós:
Quando vae p'r'ó poleiro
Vae *sujando* para vós.

E assim passavam todo o dia nesta pandega, misturando o divino com o profano; e a povoação ao anoitecer cheirava a fumo, vinho, polvora e sangue, que ao menos era o do gallo, lembrando festas guerreiras, celebrando o triunfo da batalha.

2. No dia 1 de março vão as raparigas da aldeia *assoldadar-se* com Nossa Senhora, e dizem esta oração:

Comvosco me venho assoldadar,
Sagrada Virgem Maria,
Por todo o mês de março
Que tem trinta e um dia
E eu que vos quero rezar
Em cada um 31 ave-marias.

E cumprem a promessa, excepto no dia 25 que rezam cem e para cada uma se persignam, benzem e fazem uma humilhação e no fim dizem esta oração:

Ó Valle de Judafaz irás,
Teus inimigos d'alma encontrarás,
Tu lhe dirás, arreda, arreda, Satanaz,
Tu na minh'alma parte não terás,
Tu bem sabes e eu bem sei
Que ao dia de N. Senhora de Março, cheguei,
Cem ave-marias rezei,
Cem vezes me persignei,
Cem vezes me humilhei,
Cem vezes disse amen.
Perdoae-me vós, Senhora,
Se eu alguma vos errei.

E no ultimo dia de março dizem o seguinte:

Soldada vos venho pedir,
Sagrada Virgem Maria,
De todo o mês de março
Que tem 31 dias
E eu que vos rezei
Em cada um 31 ave-marias,
Paz, amor e alegria
Salvação para a minha alma
Que era o que eu mais queria.

3. Ha o costume de collocar, durante a missa, vasos de flores nos altares lateraes.

4. Quinta feira de Ascensão todos os habitantes da aldeia dão ao parocho o leite das suas ovelhas, vacas e cabras.

5. Quinta feira de Ascensão, durante a missa, vão os rapazitos com assobios de cana e açafates de flores collocar-se no côro, pulpito e altar-mor, para tocarem e espargirem flores sobre os fieis e o padre.

6. Ha o habito de cantar na igreja durante a missa.

7. Vae-se á missa sempre de capote.

8. Nas ladainhas de maio costumam as mulheres levar durante a procissão uns feixes de ervas cheirosas, como trovisco, rosmaninho, etc., e que deixam na igreja até o dia da Ascensão, ficando com a propriedade de afugentar as *malinas* e as trovoadas.

IV. QUADRAS

1

Ó minha silva cheirosa,
Amargosa na raiz,
Não te gabes que me deixas,
Eu fui que te não quis.

2

Uma silva prendedeira
Que prende pelas paredes:
Tambem você me prendeu
E não foram poucas vezes.

3

Já não tenho minha Rita
Nem nesta terra parentes,
Sou filho das tristes ervas,
Neto das aguas correntes.

4

No quarto aonde eu durmo
Andam as penas voando,
Tantas são as qu'eu padeço
Que as desfaço cantando.

5

Tendes o loureiro á porta
Onde fazeis o raminho:
A quem destes os abraços
Dae-lhe tambem os beijinhos.

6

Tendes o loureiro á porta,
Tendes o balcão sombrio:
Quem tem sombra tem regalo
Quem tem regalo tem brio.

7

Uma silva prendedeira
Que prende pelas aradas:
Tambem você me prendeu
Com amorosas palavras.

8

Está um calor que abrasa,
Onde irei dormir a sesta?
Á sombra do lyrio roxo,
Nos braços d'uma Josefa.

9

Vae alta a noite, vae alta,
E o Antoninho não vem,
Por força são amores novos
Que o Antoninho lá tem.

10

Tenho um lenço igual ao teu,
Igual ao teu aos corações:
Não se ponha com chalaças
Que não sou de mangações.

11

Eu não sou de mangações
Nem de chalaças tambem:
Chamar a minha madrinha
E tambem a minha mãe.

12

Tenho uma pena no peito,
Outra que me tu s'tás dando,
Outra que meu pae me dá,
Todas tres me vão matando.

13

Tenho uma prima na raia,
Outra em Valle de la Mula,
E outra nesta terra
Que dá combates na lua.

14

Ó prima, chamaes-me prima,
Eu, prima, não vos sou nada:
Daonde viria agora
Esta nossa primarada.

15

A alegria do meu peito
Foi você que m'a roubou:
Alegre como eu era
Tão triste qu'agora sou.

16

O amor emquanto é novo
Ama com muito cuidado,
Mas depois que já é velho
Mostra papel d'enfadado.

17

Ó paleio, ó paleio,
Eu bem tenho paleado:
Para certos individuos
Está o paleio acabado.

18

Salsa frita tem bom gosto,
Eu tambem gosto de ti:
Quando deixar de t'amar
Faz de contas qu'eu morri.

19

Dentro do templo sagrado
Tu juraste e eu jurei:
Tu juraste-me ser firme
Eu te ser leal protestei.

20

Ás faces do lindo ceu
Jurei e tenho jurado:
Só a ti e a mais ninguem
Amei e tenho amado.

21

Adeus logar d'Atalaia,
Agua que d'ella corria:
Tambem me lembram as falas
Que o meu amor me dizia.

22

Quero agora cantar
Que me corre agora a veia:
É um regalo cantar
Depois da barriga cheia.

23

Você diz que me não quer,
Não me importa, vou-me embora,
Eu tenho na minha terra
Quem de joelhos m'adora.

24

Vós dizeis que não ha rosas
Nem brancas nem amarellas:
Ide á rua da cadeia
Lá está um vaso d'ellas.

25

Amarello, amarello,
Amarello linda côr:
Quem fala do amarello
Fala mal do meu amor.

26

Tenho dentro de meu peito,
No fundo do coração
O retrato do amor:
Ninguem o ha de ver, não.

27

Tenho dentro de meu peito
Uma cadeira de vidro,
Onde se senta João (fulano)
Quando vae falar comigo.

28

Adeus logar d'Atalaia,
Ó fundo ajunta a neve,
No meio está uma mesa
Onde o meu amor escreve.

29

Esta noite bole o vento,
Cae a flor ao majarico:
Casa, amor, com *quim* quiseres,
Qu'eu bem satisfeita fico.

30

Todos os Josés são varios
Os Franciscos constantes:
Antoninho rei dos cravos
Manel rei dos amantes.

31
Adeus ó rua direita,
Ao lado direito fica:
Remedio para meus males
Já os não ha na botica.

32
Em Lisboa não ha sombra
Senão a que vem do ceu:
Assente-se aqui, menina,
Á sombra do meu chapeu.

33
Adeus ó pombal das pombas
Onde comtigo falei:
Não me despedi de ti,
Voltei p'ra trás e chorei.

34
Mal haja quem inventou
No mar andar em navio:
Mal haja quem inventou
Dos meus olhos serem rio.

35
Adeus logar d'Atalaia
Relogio que dá *las* onze:
Adeus meu lindo amor,
Da tua vista estou longe.

36
O ventinho do norte
Barre-me a minha varanda:
O amor qu'ha de ser meu
Por estas terras não anda.

37
Diga-me, ó Sr. ourives,
Quanta prata eu preciso
Para fazer uma ponte
D'Almeida até ao Enchido.

38
O meu amor alem vem,
Pelo andar o conheço:
Traz o chapeu á maromba,
O capote do avesso.

39
Menina se sabe ler
Leia-me o meu coração,
Que dentro d'elle ha de achar,
Se lhe quero bem ou não.

40
Eu acordei esta noite
Com o cantar da perdiz:
Ainda fui dormir um sonho
Nos braços de quem eu quis.

41
Quatro pontos quadrar,
Eu vivo na quadração:
Maria da Piedade
Roubaste meu coração.

42
Já lá vem o sol nascendo
Tanto portal que passou
S'eu não era do teu gosto
Diz-m'amor quem t'obrigou.

43
Attentei-me a beber agua
Debaixo d'uma latada:
Foi por ver os meus amores,
Qu'a sede não era nada.

44
Estás debaixo da latada
Nem á sombra nem *ó* sol,
Estás defronte do amor,
Não ha regalo melhor.

45
Adeus grades do Castello,
Poucas penas me deixaes,
A maior gloria que tinha
Era lá viver com meus paes.

46
Indo eu para a Guarda
Lá ao cimo da ladeira,
Olheip ara trás e disse:
Adeus *ó* Valle de Madeira.

47
A agua d'aquella presa
Vae regar aquelle chão:
Ninguem deixe por outrem
Amores da sua feição.

48
Passarinho voador,
Dá-me novas d'um amante,
Diz-lhe qu'eu ainda o amo
No peito *segredamente.*

49
Estaes defronte e eu á vista,
Eu morro, vós me mataes:
Dá-me um adeus com teus olhos
Já que não pode ser mais.

50
Moreirinha do *aidro*
Não assombra a igreja:
Que nestas horas d'agora
Ninguem logra o que deseja.

51
Eu sou pastor, guardo gado,
Tambem guardo ovelhas,
Aquellas que vão á missa,
Trazem pendentes nas orelhas.

52
Quando minha mãe me bate
Logo me puxa as orelhas,
P'ra que fuja dos rapazes
Como os lobos das ovelhas.

53
Ó luar, filho da lua,
Tu és o meu inimigo:
Estou á porta do amor
Não posso entrar comtigo.

54
Adeus *talegre* da serra,
Adeus ó gesta negral:
Adeus amor encoberto,
Quem te podera falar.

55
Ó Sr. mestre ferreirinho,
Faça me uma *fechadura,*
P'ra *fechar* a minh'alma
Que a *traigo* mal segura.

56
Se eu lera como tu
Lia no teu interior,
Entraria em teu peito,
Alcançara teu amor.

CARLOS A. MONTEIRO DO AMARAL.

TRADIÇÕES POPULARES E DIALECTO

DE

PENEDONO

Penedono é uma villa, capital de concelho, do districto de Viseu, na extremidade oriental da Beira Alta. É muito antiga, pois tem foral dado por D. Sancho II em 1232.

O trabalhinho que hoje publíco é feito sobre os apontamentos e notas que ha tres annos me leram dois alumnos da 4.ª e 5.ª classe do lyceu do Porto, os Srs. Lopo de Gouveia Sobral, e Francisco Alberto de Almeida Ribeiro Saraiva, naturaes ambos da freguesia de Souto (5 kilometros ao norte da villa), onde foi colhido quasi todo o material.

As *orações* e *ensalmos* vão exactamente como me foram dadas, embora ás vezes inintelligiveis; o *vocabulario* foi totalmente refundido; a *phonetica* e *morphologia* foram escritas na sua integra por mim.

Oxalá que esta leve contribuição sirva de incitamento a muitos collegas de português dos lyceus, que, sobretudo os das ultimas classes, muitissimo poderiam ajudar o director d'esta *Revista* no empenho de colligir as immensas riquezas de tradições e vocabulario que andam dispersas por todos os recantos do país.

Ha mais de quatro annos que eu marco invariavelmente aos alumnos de português, para exercicio antes das ferias de Natal, *organizar o vocabulario da propria localidade,* e, antes das ferias da Pascoa, *colleccionar as tradições populares* (orações, ensalmos, versos, lendas, contos, superstições, usos, trajos, frases, ditados topicos, ditados em geral, jogos, rimas infantis, etc.) *da propria terra,* promettendo as melhores notas aos que apresentarem trabalho mais amplo e mais original, e até a publicação nesta *Revista* se fôr excepcionalmente bom.

Porto, Outubro de 1907.

ORAÇÕES

1

Padre Nosso Pequenino

Padre Nosso pequenino,
Quando Deus era menino
Tinha as chaves do Paraiso,
Quem lh'as deu foi a Virgem Maria.
Cruz em monte, cruz em fonte,
Nunca o peccado nos encontre,
Nem de noite, nem de dia,
Nem á hora do meio dia.
Já os gallos cantam,
Já os anjos se levantam,
Já meu Deus subiu á cruz,
Para sempre *amei* Jesus.

Variante

Padre Nosso pequenino,
Quando Deus era menino,
Tinha as chaves do Paraiso.
—Quem lh'as deu, quem lh'as daria ?
— Foi S. Gabriel
Para escrever no seu papel,
Para assentar a santa cruz,
Para sempre *amei* Jesus.

2

Ave Maria

Ave Maria
De grande valor,
Rainha dos anjos,
Do ceu resplendor,
Ó mundo vieste dar
Prazer e alegria.

3

Salve Rainha

Salve Rainha,
Rosa divina,
Cravo d'amor,
Mãe de N. Senhor.

4

Oração da Santa Arquinha

Santa Arquinha bem fechada,
Santo corpo de Jesus,
Cante o gallo, venha a luz,
Venha o anjo com a cruz
Para salvar a minha alma,
Para sempre *amei* Jesus.

Variante

Arquinha fechada, divino secreto,
Lá está Jesus naquelle deserto,
Tremendo-lhe a alma com o peso da cruz,
Respondeu Pilatos a Christo Jesus:
Nem te temo, nem te temerei,
Nem medo terei.
Quem esta oração disser
Onze vezes na procissão,
Neste mundo terá paz
E no outro a salvação.

5

Oração do deitar

Nesta cama me quero deitar
Para dormir e descansar:
Se a morte vier e me quiser levar,
Entrego-me ao cravo, do cravo á cruz,
Entrego a minha alma ao menino Jesus.

Variante

Nesta cama me deitei,
Sete anjinhos encontrei,
A Virgem na dianteira.
Ella me disse:
Dorme e repousa,
Não terás medo a nenhuma coisa.
Emquanto fôr,
Não terei medo nem temor.
Jesus Crucificado,
Filho da Virgem Maria,

Vós me guardaes esta noite
E ámanhã por todo o dia.
Meu corpo não seja preso,
Nem minha alma perdida,
Nem meu sangue derramado,
Jesus Christo, Ave Maria.

Outra variante

Nesta cama me deitei,
Sete anjinhos encontrei,
Tres aos pés, quatro á cabeceira,
Nossa Senhora na minha dianteira.
Ella me disse:
Dorme e repousa,
Não tenhas medo a alguma coisa.

6

Estrellinha formosa,
Que ao ceu subiste,
Carreirinho abriste,
Menino achaste
Cobertinho de feno.
— De quem seria?
De quem não seria?
— Era da Virgem Maria.
Tomara eu a minha alma
Tão limpa de peccados
Como a coroa da Virgem Maria.

7

Nesta cama me deitei,
Não sei se me levantarei,
Na fé de Christo morrerei.
Acto da SS. Trindade,
Flor da divindade,
Salvador do marido,
Salvae a minha alma.
Dolorosa Senhora,
Da minha alma mais querida,
Que eu toda hei de ser vossa
Até ao fim da minha vida.
O *resgato* desta alma,
Dae-me vós a maior dor,
Que no Calvario sentiste
Quando morreu o Senhor.
Ó Senhora do resgate,
Querida do meu coração,
Resgatae-me os meus peccados,
Que são a minha perdição,
Compaixão, ó Senhora,
Piedade, ó Maria,
Senhora, por vós espero,
Lá na ultima agonia
Infinitas graças,
Infinitos louvores
Damos a N. S. Jesus Christo
Pela grande esmola e mercê,
Que nos faz e nos está fazendo
Sua honra e seu louvor.

8

Ao anjo da guarda

Anjo da minha guarda,
Semelhança do Senhor,
Que ao mundo fostes dado
Para amparo guardador,
Peço-vos, anjo bemdito,
Pela vossa graça e poder,
Nos laços do inimigo
Vós me podereis defender.
Em louvor do anjo da guarda,
Que nos guarde de noite e de dia
E de todos os perigos e trabalhos,
Por onde quer que formos e andarmos.

9

A cruz do ceu desça,
E se deite ao par de mim,
Jesus Christo falle e responda por mim,
Para que meus inimigos
Se não possam vingar de mim.
Virgem da pureza
Com Deus nasceu,
Livrae-me do inimigo,
Não me deixeis perder.

10

Jesus Christo foi dizer missa
Com sua santa religião,
Comsigo levou S. Pedro, S. Paulo e S. João,
Os doze apostolos qu'á mesa comeram,
Andae cá, meus filhos,
Que hoje vos darei de cear,
Para amanhã vos confessar:
O meu corpo vos darei por pão,

E o meu sangue por vinho real.
Quem esta oração disser
Tres vezes ao deitar,
Tres almas pode salvar:
A primeira a de seu pai,
A segunda a de sua mãe,
E a terceira a sua, qu'é a principal.

11

Contra a trovoada

Santa Barbara bem dita,
Que no ceu estás escrita
Com papel e agua benta,
Pedi a Jesus Christo
Que nos livre desta tormenta.

12

Tão alta vae a lua
Como o sol ao meio dia,
Mais alta vae a Senhora,
Quando para o ceu subia,
Madalena atrás della
Alcançá-la não podia.
Quando a chegou a alcançar,
Já ella tinha parido.
Tanta pobreza lá encontrou,
Que nem um cueirinho lá tinha;
Lançou as mãos á cabeça,
Rasgou um veu que tinha
Em quatro, que Jesus embrulharia.
Desceu um anjo do ceu,
Pannos de oiro trazia,
Elle tornou a subir ao ceu
Cantar alleluia.
S. José lhe procurou:
— A parida como ficou?
— A parida ficou boa
Num leito d'ouro
Forrado de prata fina.
Quem esta oração disser
Onze vezes na procissão,
Neste mundo terá paz
E no outro a salvação.

13

Senhora da Conceição,
Sois formosa e esclarecida,
Mãe de Deus e rainha da vida:
Fonte da consolação
Senhora, dae-me a mão,
Muito pobre e entristecida:
Do ceu, divino sacrario,
Minha Virgem do Rosario,
Meu fiel defensor,
Em todo o tempo do mundo
Valei-me sempre Senhor.

14

Minhas mãos mólho,
Minha cara lavo,
Para dar gostos á Virgem
E penas ao peccado.

15

Meus pés ponho no chão,
Minha alma vae em guia,
Valha-me o anjo da guarda
E a Virgem Maria.

16

Nesta cama me deitei
Com a lembrança da morte:
O inferno é tão forte...
Chamei pela Virgem Maria,
Que é uma bella companhia.
Quantos se deitam sãos
E amanhecem finados?
Assim serei eu por meus peccados.
Se isto for e me tal acontecer,
Confessado e sacramentado
Na vossa santissima fé quero morrer.

17

Em baixo vem Jesus Christo,
Com a sua santa solidão,
Traz S. Pedro, S. Paulo e S. João
Todos á mesa comendo pão.
Andae cá, filhos meus,
Que vos quero confessar.
E àmanhã commungar;
Meu corpinho vos hei de dar,
Proximo como sangue *de real*.
Quem esta oração disser
Tres vezes ao deitar,
Terá (= e tiver) tantos peccados
Como areas o mar,
O campo de flores,
O ceu de estrellas,
Tudo N. Senhora lh'ha-de perdoar.

18

Ó meu Deus, deitar me quero,
Minha alma vos entrego:
Se dormir embalae-me,
Se morrer allumiae-me
Com as quatorze candeas
Da SS. Trindade.
Com Deus me deito,
Com a graça da Divindade
Seja o divino Espirito Santo,
Nossa Senhora me cubra
Com seu divino manto.
Se eu bem coberto fôr,
Não terei medo nem temor,
Nem das cousas que *mau fôr*
Em tanto seu valor.

19

Casa santa de Roma [1]
Está uma carta de S. Manoel,
Que do ceu escrita,
De Deus assinada,
Representa as cinco chagas
De N. S. Jesus Christo pela manhã,
O meu amor pelo meio dia.

20

Estando eu á minha porta
Com tres horas de serão,
Passou alli Nossa Senhora
Com um ramo d'ouro na mão;
Pedi-lhe uma folhinha,
Ella disse-me que não,
Eu lha tornei a pedir,
Ella me deu um cordão.
Ó beato Santo Antonio,
Benze-me este cordão,
Que me deu N. Senhora
Ao andar da procissão.

21

Desça a cruz do ceu á terra
E se deite ao par de mim:
Jesus crucificado,
Filho da Virgem Maria,
Guardae-me vós esta noite
E àmanhã por todo o dia;
Senão leite de trovão,
Que é leite de maldição.
Meu corpo não seja preso
E a minha alma perdida
E meu sangue derramado,
Jesus, Ave Maria.

22

Ando hoje neste dia
Com o sentido em Deus
E na Virgem Maria,
E nos doze Apostolos e seus irmãos
Que me levem nas suas mãos.
Nas armas de S. Jorge
Quero ir armado,
P'ra que não seja preso nem detido,
Nem minha face envergonhada
Nem de noite nem de dia
A Jesus, Ave Maria.

23

Santo Emilio se vestiu,
Suas mãos lavou,
Se abotoou e calçou,
Com Jesus Christo s'encontrou.
Elle lhe disse: — Tu, Emilio, onde vaes?
— Eu, Senhor, comvosco vou.
— Tu commigo não irás,
Tu na serra ficarás
A guardar as trevoadas
Que sobre nós andam armadas.
Manda-as p'*rá*quelle *lanceirinho*
Onde não ha pão nem vinho,
Nem gallinhas a cantar,
Nem porquinhos a guinchar,
Nem meninos a chorar:
Só lá está uma serpente
Com vinte e cinco filhos,
E não tem nada que lhes dar

---

1 Talvez: na casa santa de Roma.

24

Anjo custodio,
Cordeiro na cruz;
Verbo divino,
Salvae-me Jesus.

25

Confissão de S. Pedro

Eu não sei de que te fias,
Nem dos teus altivos dias;
Com Deus andas á porfia,
A qual mais has de fazer;
Quando te vaes confessar,
Olha lá o que vaes fazer,
Que a Deus vaes prometter
De nunca mais o offender.
Se o peccado te attentar,
Antes morrer que peccar.
E um grande tormento chega
Que te arrependas
Nos infernos dos damnados,
Onde ha muitos confessados,
Sacramentados,
Nenhum faz tambem aventurado.
Não sejas Judas traidor
Que negou os seus peccados
Aos pés do confessor,
Renovando a confissão
Pedindo a Deus perdão.
Se te faltar uma verdade,
Por mais ouro que tenhas,
Mais prata que te sobre,
Se te faltar a caridade,
Bem te podes chamar pobre.
A caridade encobre
A multidão dos peccados.
A confissão que S. Pedro nos ensina,
Grandes esmolas tem na missa.
Olha que te vaes lavar
Áquella chaga do lado,
Onde está Nosso Senhor
Jesus Christo Crucificado
Lá te ficar o teu dia
E a hora em que has de ser castigado.
Podias-lhe dar remedio,
Não lh'o quizeste dar,
Agora, christão, chora.

26

Oração de Nossa Senhora Sant'Anna

Da Virgem Maria foste ama,
Ó templo de Deus subiste e desceste,
Ao loureiro vos *arrematasteis*,
Aqui *gemesteis* e aqui *chorasteis*.
— O meu Senhor Jesus Christo,
Fruto do meu ventre nunca o *quisesteis!*
— *Calha, calha*, Anna,
Ouvido ou não *desoivido*
Que á porta d'oiro irás
Com teu marido S. Joaquim acharás,
Nelle te abraçarás,
Uma filha conceberás,
Por onde te chamará,
Maria, uma rainha.
Tão alta que Deus é boa criada,
Que no mundo não houve nada,
Quando vós *paristeis*,
Quando vós *visteis*
O nosso precioso neto
Na arvore da bella cruz,
Oh que dom que vós *pedisteis*.
Qualquer homem ou mulher
Que tiver por devoção
De rezar ou mandar rezar
Doze meses de continuação,
Peço-vos, santa bemdita,
Que é divina incarnação.

27

No alto do ceu
Se diz uma missa,
S. Pedro a diz,
S. João a adora:
Ditosa da alma,
Que nessa hora acorda.

28

Quatro cantos tem o quarto,
Quatro cirios estão a arder,
Quatro mil anjos me hão de levar.
Na hora em que eu morrer.

29

Jesus, Jesus,
Tres vezes Jesus

Em roda de nossa casa,
S. Pedro, S. Paulo,
S. João Baptista,
S. João Evangelista
Nos assista.

30

Jesus crucificado na testa,
Jesus crucificado na boca,
Jesus crucificado no meu peito,
Jesus crucificado na cama onde me deito.

31

Oração contra o demonio

Cruz divina, ei-la aqui,
Espirito mau, foge d'ahi;
Assim como o leão venceu a guerra
Pelas tribus d'Israel
Pela geração da vida,
Credo, credo, credo,
Alleluia, Alleluia,
Jesus, Ave Maria.

ENSALMOS

I

Para talhar o olhado

Passado sejas tu
Por estas mãos sagradas,
Que não tenhas perigos
Nem trabalhos.
Quando Jesus Christo nasceu,
Todo o mundo alumiou:
Vae-te d'aqui, malvado,
Para o mar degredado,
Ar de cinza,
Ar de igreja,
Ar de ribeiro,
Ar de excommungado,
Ar de todos os maus ares,
Que eu não sou que te atalho,
É Nosso Senhor e Nossa Senhora
Com um Padre Nosso e uma Ave Maria.

II

Para livrar do mau olhado

De dois te dou e tres te tiraram,
Que é S. Pedro, S. Paulo e S. João:
Se te deu o olhado por trás,
T'o tire o Senhor S. Braz,
Se te deu por diante,

T'o tire S. Vicente,
Se te deu á hora do meio dia,
T'o tire a Virgem Maria;
Por vossa honra e louvor
Um Padre Nosso e uma Ave Maria.

PHONETICA

Vogaes e diphthongos

1. O *a* e o *o*, protegidos, em syllabas iniciaes atonas dão *e* (ás vezes por dissimilação): Pertugal, *k*estumes, *k*estura, *k*etovêlo, *k*eração, *l*ecrar (lacrar), pr*e*cissão, pr*e*curação, pr*e*curar, tr*e*vão, R*e*berto, N*e*mão.

2. O *o* aberto (*ó*) soa algumas vezes fechado (*ô*): *ó*lha (3.ª p. ind. pres. de «olhar»); e o *o* fechado tambem ás vezes soa *u*: f*u*mos (=*fomos* do verbo «ser»), s*u*cos (= sôccos ou sóccos da linguagem corrente), p*u*ndes (= pondes).

3. O *i* inicial soa quasi sempre nasalado: *In*dalina, *In*lysio (Elysio), *in*ducação, *in*ducar, *in*zame, *in*greja, *in*fectivo, *in*zecutar, *in*leição, *in*lastigo, *in*legante.

4. Vogaes mudadas por influencia das consoantes vizinhas:

a) Influencia das *nasaes:*

O *e* fechado (*ê*) e ordinariamente tónico soa *a*, quando se segue *m* ou *n:* H*e*l*a*nia, Mad*a*l*a*na, f*a*no, j*a*mma, nov*a*na, perd*a*mos, pik*a*no, terr*a*no, ver*a*mos, alj*a*mas; ás vezes succede o mesmo com o *e* surdo, como, por exemplo, em op*a*nião.

b) Influencia das *gutturaes* e conjuntamente do *l* e *r:* M*a*quelina, *a*ccupar, n*a*galho, *A*lvira, *A*rnesto, tit*a*lo, *a*lifante, B*a*lchor, lib*a*rdade, lib*a*ral, j*a*ração, am*a*ricano, r*a*lojo, s*a*lucos, arincú (< orincú < ourincú ou ouro em cú, cf. *luz-o-cú*).

c, g mudam a vogal vizinha em *a*.

c) Influencia das *palataes:* j*i*nella, j*i*mento, j*i*nguir.

j, ch, x mudam a vogal vizinha em *i*.

d) Influencia das *labiaes:*

Ç*u*priano, M*u*squita, M*u*litar, m*u*ssíço, b*u*ber, l*u*var, v*u*rmelho, vesp*u*ra, p*u*rfeita, alf*u*nete, ç*u*miterio.

p, b, m mudam a vogal vizinha em *u*.

5. Os ditongos atonos raras vezes se trocam entre si: diz-se porém *ouvir* e *oivir; ou* soa *oi* em G*oi*veia, e *oi* ou *ei* em L*oi*renço ou L*ei*renço; o caso mais ordinario é reduzirem (ou passarem a vogaes simples): *O*femia, *O*genio, L*o*cadia, Balch*o*r, g*é*stas, j*o*lho, r*u*nir, s*o*lheiro.

6. São raros os casos de ditongação de vogal: s*ai*rro, p*au*lito (= palito. Ha aqui talvez a influencia de *pau*), ac*ui*dir, ch*ui*va, s*ai*bo (o *i* nestas tres ultimas palavras é originario: *acutio, pluvia, sapio*), e ainda noutras formas verbaes, como: cope*i*as, agenc*ei*as, alum*ei*as, etc., por confusão de *-iar* e *-ear*.

Consoantes

7. Epenthese de *b:* carum*b*a, com*b*oro, cam*b*ara.

8. O *c* o *g* iniciaes raras vezes se trocam entre si: Conçalves, Grisóstino (Chrysostimo), ganapé, gomito e gomitar, que aqui se ouvem, são usuaes em muitas terras.

8-a. Epenthese de *g*, como que para evitar hiatos: baci*g*a, baci*g*o, fati*g*a, melanci*g*a, réssi*g*a (ressia ou restia), almotri*g*a.

9. Em di*n*uvio está *n* por *l*. Aqui parece haver influencia de *nuvem de agua,* associada á ideia de *diluvio*.

10. O *l* e o *r* permutam muitas vezes entre si, quasi sempre pelo principio da dissimilação, ou para evitar a repetição da mesma consoante dentro da mesma palavra: reto*l*icas, rec*l*utas, me*r*ancholias, pi*r*ulas, a*l*canjo, Lucife*l*.

11. Com o *r* dão-se ainda varios phenomenos, que convem distinguir. Umas vezes desloca-se dentro da palavra (metathese), outras cae, e outras intervalla-se em palavras, onde originariamente não existia.

a) Metathese: G*r*abiel, la*r*gato, p*r*aceiro, p*r*acer (= par'cer), t*r*ataruga, t*r*iato, t*r*igue (tigre), st*r*eco, st*r*ovar, v*r*ido.

b) Exemplos de queda: sakestia, Kestiano, Kestina [1], Fedrico, saugado (por saurgado, de salgado), rodigão, cacere. (Estes tres ultimos exemplos podem explicar-se por dissimilação).

---

[1] [Por * *sakerstia,* etc.: *rs* > s, cf. *qués* < *quer's.* — J. L. DE V.].

c) Exemplos de intervallação: Ermelind*r*a, Anicet*r*a (influencia da palavra *cetra*), lec*r*e, list*r*a, chit*r*a, chif*r*e, pened*r*o, most*r*o, epilet*r*ico.

12. O *s* e o *c* seguidos de *e* ou *i*, quando iniciaes ou mediaes, tem muitas vezes, como o *ch* tem de ordinario, um som mui aspero representado por *x* ou *tch:* di*x*e, en*x*erga, cou*x*e, *x*ifra, *x*a*x*o (sacho), *x*eringa, *x*efre, *x*eia, *x*ibo, *x*ico, *x*uva, *x*umbo, *x*amar, *x*uçar.

13. O *s* sonoro soa muitas vezes *j:* qui*j*esse, u*j*ura, vi*j*itas, cur*j*idade, cur*j*idoso, mu*j*ica.

14. O diphthongo *ão* (e *ãos*) soa *o, os,* em syllabas atonas: orgo, orgos, orpho, orphos.

15. *al* soa *áur* no principio ou no meio da palavra, quando seguido de consoante: a*ur*to, ca*ur*do, ma*ur*ga.

16. *en* soa sempre *an* tanto em syllabas atonas como tonicas, iniciaes (protegidas) como mediaes: B*a*nto, m*a*ntir, ten*a*nte, ab*a*nçoar, aç*a*nder, accid*a*nte, al*a*nto, indul*j*ancia.

17. *-ario* soa *-airo* como em todo o país: fad*a*iro, ros*a*iro, necess*a*iro.

18. *-bal* soa *-ble:* Anni*ble*;
-avel = *-able:* agrada*ble*;
-ivel = *-ible:* horri*ble*.

19. *-ico, -ica* = *-igo, -iga:* et*igo,* polit*igo,* inlast*igo,* cant*igo,* grammat*iga*.

20. O primeiro *o* é aberto nas terminações; *-ono, -ona, -onho, -onha:* fóna, azeitóna, Penedóno, Antónho, demónho.

21. O grupo *gn* soa *n:* inorar, inorante.

22. Temos *a prosthetico* nas seguintes palavras: *a*mètade (este *è* alongado com accento secundario é resultado da contracção dos dois *e* que ha no etymo *medietate*), *a*necral (= alecrau), *a*rreceber, *a*lagoa, *a*favorecer, *a*ssucceder, *a*belota, *a*quedar.

23. *Quéda das vogaes iniciaes a, e, i, o:* vantal, Lantejo, Nuciação (Annunciação), Delaida, Duarda, Duardo, clypse, mora, moreira.

24. *Queda de syllabas iniciaes:*

potheca — hypotheca;
positar — degositar;
prestimo — emprestimo;
prestar — emprestar.

25. *Reducção de palavras pela queda de syllabas em geral:* Voucê, vossoria, Soria, sor, Zé, Zepha, Manel, dreito.

26. *Suarabacti:* calarim, cancaro, felor, lucaro, marafim, saregaço.

27. *Metathese phonetica:* manica, kespoço, punailas, Jesuralem, Jeromino, anecril, anecral (por alecrau ou talvez alecran), Deluvina.

28. *Nasalação:*

a) Casos de postsonancia nasal: mu*n*to, no*n*jo, ma*n*jor, noi*n*te, Na*m*poleão; é morphologica em *handem* por *hão de.*

b) Casos de presonancia nasal: pe*n*tem, fa*n*jão.

c) Casos em que a nasal é etymologica: sõar, bõa, lũa, lũar, alũado.

d) Casos isolados e que podem ter varias explicações: piru*m*, pirũa, Barzabu*m*, ávem, creda*m* (credo).

29. *Desnasalação:* ame*i* (cf. as 1.as orações), Be*i*jamim, *a*tão, e todos os finaes átonos, como: home, virge, orde, image, parage. Os tres primeiros exemplos podem explicar-se pelo principio da dissimilação, visto haver na mesma palavra outras syllabas nasaladas.

30. *Passagem de graves* a *esdruxulos:* Arthurio, Isidrio, Helenia, asylio, arrecadias, clubio, desgracia, escadias, tanazias.

31. *Passagem de esdruxulos a graves:* ralojo, sito, refujo, rumedo, escarno.

MORPHOLOGIA

Substantivos

1. Os nomes em *-ão* fazem geralmente o plural em *-ões,* ainda mesmo em palavras que na maior parte do país o fazem em *-ãos:* tabeliões, escrivões, irmões, grões.

2. *Maçã* faz *maçães,* no plural.

3. São tambem de notar os seguintes pluraes: *filhoses, peis* (de pelle), *péses* (de *pé*), *riles, reises* (de real).

4. Dizem na forma feminina *alamóa* em vez de *alemã,* o que faz suppor uma forma *alamon* para o masculino.

5. Algumas palavras, que na linguagem commum terminam em *e,* mudam-no para *a* ou *o* pelo principio da analogia ou para se assimilarem aos typos mais seguidos dos substantivos; assim dizem: *tomata* (do gen. fem.); *árvora,* pl. *arvoras; resgato* (cf. Oração VII).

6. Bastantes substantivos que usualmente tem fechada a vogal tonica no singular e aberta no plural, aqui, exactamente como na maior parte de Trás-os-Montes, seguem processo contrario: óvo, ôvos; tójo, tôjos; ólho, ôlhos; ósso, ôssos; córvo, côrvos; pórco. pôrcos; tróco, trôcos; córpo, côrpos.

Adjectivos

7. O mesmo processo contrario se dá em grande numero de adjectivos; assim dizem: nóvo, nôvos; formóso, -ôsos; melindróso, -ôsos; teimóso, -ôsos; grósso, -ôssos; tórto, tôrtos; (dizem tambem óco, óca em vez de ôco, ôca),

Pronomes

8. Aqui temos somente de notar a fórma *asquelles* = aquelles e *le* = lhe.

Verbos

9. No verbo *ser* temos de notar as fórmas seguintes:
samos = somos;
sendes = sois;
fumos = fomos.

10. No verbo *haver:*
hamos = havemos;
handes = haveis;
handem = hão.

11. Os verbos em *-iar,* como alumiar, agoniar, copiar, ditongam em *ei* este *i* da terminação nos casos em que é tonico:
allum*ei*o, -as, -a, -am;
agon*ei*o, -as, -a, -am;
cop*ei*o, -as, -a, -am.

12. *Escutar* pronunciam *escuitar* e fazem no pres. do indicativo esc*ui*to, as, a, etc.

13. Dizem *acensurar* em vez de «censurar» e fazem *acensóro, as, a* (no ind. pres.), forma que só se pode explicar pela graphia errada do infinito *accensorar.*

14. *Fazer* tem o futuro *fazerei* ao lado de *farei.*

15. *Trazer* tem o preterito *trouve* e o futuro *trazerei* ao lado de *trarei.*

16. Dizem *protegir* em vez de *proteger,* e conjugam o pres. do indicativo: protijo, -ges, -ge, protegimos, -geis, protigem.

17. Dizem *astrever* em vez de *atrever* e conjugam-no assim com este *s* em todos os tempos e modos: astrevo, es, e; astrevia, astreveria, astrevi, astreva, astrevesse, etc.

18. *Saber* faz na 1.ª pes. do ind. pres. *sabo* ou *saibo.*

19. As fórmas *valhes* = vales, e *calha* = cala são talvez castelhanas.

20. *Vir* faz *vêu* em vez de *veio* e *vimos* em vez de *viemos*.

21. *Mentir* faz *mintes* em vez de *mentes*. Esta mudança para *i* dentro do thema explica-se por influencia do *i* da desinencia; é o mesmo phenomeno que se dá em *minto, sinto* (de mentir, sentir).

22. *Fugir* tem *fuge* = foge.

23. *Acudir* dizem *acuidir*.

24. De *ouvir* fazem *oivir*, com as formas *oivisie* e *oivido* ao lado de *ouvisto*.

25. Dos verbos *pedir, sair, parir*, etc., tenho exemplos das formas *pedisteis, saisteis, paristeis:* mas parece-me que ellas não são só dos verbos da 3.ª conjugação, mas communs a todos.

26 No verbo *pôr* temos a forma *punde* = pôde.

Particulas

27. *Despois* = depois.
Escontra = contra.
Num = não.
Neja = nem, nem.
Indas que = ainda que.
Ágóra = (interj.) Oh! póde ser isso!

VOCABULARIO

A

acombelar, balouçar-se.
àgóra, (interj.), oh! pois é isso?!
Agusto, Augusto.
Augustio, idem. Explica-se por influencia de *angustia*.
alcanforado, canforado.
alcocres, alperches, especie de pessegos.
alifante, elefante.
almario, armario.
almotriga, almotolia. Se é seguro etymo o *ar*. al-motli, o *r* da penultima syllaba está por dissimilação e o *g* para evitar o hiato (cf. PHONETICA, n.º 8 *a*).
alquitarra, alambique.
amalhoar, acamar.

amanhar, fazer qualquer cousa, trabalhar.
amunçar, esfregar.
anecral, lacrau.
anecril, alecrim.
Antonho, Antonio.
antremoços, tremoços (influencia da preposição *antre*.
arancu, pyrilampo (cf. PHONETICA, n.º 4 *b*).
arrate, arratel.
arrebunhar, arranhar.
arrecadias, arrecadas, brincos.
arrigar e **arrincar,** arrancar, desarreigar.
arrimar, arrumar.
Arthurio, Arthur.
atacas, cordões dos sapatos.
azieiro, logar humido onde cresce erva.
ávem, ave (cf. PHONETICA, n.º 28 *d*).

B

baciga, bacio (cf. PHONETICA, n.º 8 *a*).
bacigo, ourinol, vaso de noite cf. PHONETICA, n.º 8 *a*).
badana, ovelha.
bafoira, homem que se gaba de tudo e nada faz.
bautizar, baptisar. (É forma archaica, mas ainda viva noutros pontos do país).
belanciga, melancia (cf. PHONETICA, n.º 8 *a*).
belfo, a, (adj.) empenado, a.
belro, vello, porção de lã já preparada. Etymo vellere(m) [de *vellus*] > vel're > velro ou belro. A mudança de desinencia *re* em *ro* explica-se pela aproximação ao typo geral das terminações em *o*. O mesmo se dá em *rudo* de *rude*(m).
bilhó, castanha assada.
bixotas, batatas pequenas.
bixoto, batata pequena.
borno, a, (adj.), meio quente, morno.
borrão por *varrão* ou porco de cobrição.
borrifo, regador.
botelha, abobora.
buseira, mulher que nada sabe fazer.

C

cabano, cesto comprido.
cajato, cajado.
calço, parede baixa e pouco extensa.
cántigo, cántigo (cf. PHONETICA, n.º 19).
capão, 1) feixe de vides; 2) castanha rebentada.
carola, mentiroso, palrador.
carrapato, especie de feijão pequeno; (adj.), nu.
Carrolina, Carolina. É palavra formada sobre *Cárrelos,* pronuncia popular de Carlos.
carumba, agulhas dos pinheiros (cf. PHONETICA, n.º 7).
cavaca, acha de lenha, cavaco.
chinchinho, pequenino.
coanhos, moinha ou restos meudos de palha malhada.
cogiteira, alcoviteira.
concho, contente.
conjuntas, correias.
Conçalves, Gonsalves.

cornelho, fungão, cravagem, excrescencia preta que sae da espiga do trigo. Etymo corniclu(m), deminutivo de *cornu*.
cotorniz, codorniz.
covilhete, tigela.
crédam! (interj. de admiração) credo!
crucho, tufo, sinuosidade no vestido, folle.
curjidade, curiosidade, cuidado.
curjidoso, cuidadoso.

D

debotar, desbotar, perder a côr.
demoncho e **demónho**, demonio.
desarrigar, arrancar.
desaugar, desaguar.
desdichada, desgraçada.—Do hespanhol.
desimbandeirar, tirar as bandeiras.
desincarrilhar, descarrilar.
desparvar, disparar.
dinuvio, diluvio (cf. PHONETICA, n.º 9).
dònezinha, doninha.

E

emprumar, aprumar.
escaleiras, escadas.
escariote, vento do nascente.
escorripião, vadio.
esfallecer, fallecer.
estarrecido, amofinado.
estátula, estatua. Tem a mesma explicação que *trévolas, Bértulo, Albértulo*, etc.
estántula, estatua. Ha a influencia de *estante*.
estrangalhar, estragar.

F

Fascôa = **Fozcôa**. (O *a* explica-se por dissimilação do segundo *o*).
fachoqueira, facho grande.
fatiga, fatia (cf. PHONETICA, n.º 8 *a*).
fleito, féto (planta).
fòna, faúlha do lume.
fonecra, castanha engelhada e sem meolo.
frades, cogumelos.

G

gachos, cachos.
ganapé, canapé (cf. PHONETICA, n.º 8).
garantrita, (adj.), bem aumentada.
garruça, carapuça.
gastalho, ramo sêco das arvores.
gateira, buraco ao rés-do-chão para passar a agua.
geropia, geropiga.
gestas, giestas (cf. PHONETICA, n.º 5).
gógo, pedra.
gólas, guelas, garganta.
gomitar, vomitar.
granucho, granizo. Etymo: *granusc'lu. O *n* man-

tem-se como em *granizo*. Cf. hesp. *granizo*.

graunço, granizo. Etymo *granutiu*(m), dando por metathese phonetica *graunço*. (Cf. *painço* de *panitiu*(m).

guesturoso, gostoso.

H

himor, humor.

hombrear, ajudar.

I

incigir, cingir.

J

joeira, restos meudos de palha que ficam com o trigo.

jolho, joelho (cf. PHONETICA, n.º 5).

jinguir, jungir (cf. PHONETICA, n.º 4 c). (Talvez seja erro de escrita em vez de *junguir*, como dizem em Villa Real).

L

lanceirinho, logar, sitio, ponto (vid. ORAÇÕES, n.º XXIII).

lancha, pedra larga e pouco grossa. É usada tambem em Villa Real.

lapa, outeiro.

lambra, chamma, labareda.

lavoeira, lavoira.

leia, cordel (por *enleia*).

'litigo, lucro.

lôa, basofia.

lorga, buraco por onde se some a agua.

lôstra, bofetada.

Lucifêl, Lúcifer (cf. PHONETICA, n.º 10).

ludeiro, lodoso, cheio de lôdo.

M

malato, carneiro novo. Já vem no *Novo Diccionario*.

maneirinho, um bocadinho, um pouco, uma pinguinha, uma gota.

maranhos, as aparas do linho ao espadelar.

mareperola, madreperola.

masgar, esmagar.

matula, pano de cozinha.

melanciga, melancia.

meleia, molhelha ou almofada presa aos chifres dos bois e na qual repousa a canga.

mistelas, gato.

mochão, moscardo.

moira, chouriço de sangue.

moirões, pedras de lareira.

mora, amora (cf. PHONETICA, n.º 23).

moreira, amoreira (cf. PHONETICA, n.º 23).

muro, palhal.

musgo, agulha sêca dos pinheiros.

N

'nadavau, nu, descoberto.

nagalho, negalho, cordel.

nana, boneca pequena.

naquinho, bocado.

neija, não, não já.

O

'oca, buraco.
oivido e **oivisto**, ouvido.
oivir, ouvir.
omage, imagem. (Ha a influencia de *ome* por homem?).
ouviar, uviar ou uivar.

P

paivante, cigarro.
paleio, conversa.
palhuço, palha moida.
parrana, labrêgo.
pataca, nodoa grande.
patata, batata.
par'co, parocho.
parreca, marreca.
parreco, marreco.
paulito, palito (cf. PHONETICA, n.º 6).
paveca, tosca.
peccado, demonio (vid. os n.os XIV e XXV das ORAÇÕES).
pechorra, caneca.
perca, perda.
persevelho, persevejo.
picarnel, moinho de mão.
pilheira, logar onde se deitá a cinza.
pinzel, pincel.
pita, gallinha.
pitago, pirtigo, a vara do mangoal.
pitos, pintainhos.
pitrol, petroleo. O *i* da primeira syllaba é influenciado pelo phonema *i*, que soa na desinencia.
positar, depositar.
postilha, logar bom para agacho.
poteca, hypotheca.
presunhos, pulsos.
prestar, emprestar.
prestimo, emprestimo.

Q

queira, matilha.
quescolheiro, que mexe em tudo.

R

racha, acha ou cavaco de madeira.
rafar, rapar.
rascar, responder, fazer observações.
reco, porco.
reixêla, ovelha.
reixêlo, carneiro.
reninha, (interj.), para chamar os porcos.
repas, 1) cabello mal penteado; 2) cabras.
ressiga, restea.
rodigão, tanchão; está em vez de *rodrigão* (cf. PHONETICA, n.º 11 *c*).

S

salamancra, salamandra.
samarra, pelle de carneiro.
semesuga, sanguesuga.
soidades, saudades.
sougas, correias.
spoldrar, aparar, cortar.
squeirada, tombo.
stêma, systema.
stões, tostões.
strelicado, magro. Usado tambem em Villa Real.

sturtiga, pessoa desajeitada, descomposta, enxovalhada.
surmin, selamin.
suvantre, barriga de porco.

T

tapada, planicie fertil.
tarolo, carolim, caroço da espiga do milho.
tanazias, tenazes (cf. PHONETICA, n.º 30).
tomata (f.), tomate.
torsa, a padieira da porta. Já vem no *Novo Diccionario*, com a forma *torça*.
trangalhão, homem mal vestido.
trem, roupa.
trupia, breca.

U

ugal, igual.
ugalha, igualha.
uviar, uivar.

V

vasculho, molho de silvas.
você, vocemecê.

Z

zoada, toada.
zoar, soar, tocar.
zôrro, vagaroso, que anda pouco. A palavra e a ideia vem de *zorra*, instrumento ou aparelho de arrastar objectos muitos pesados.

A. GOMES PEREIRA.

SUPPLEMENTO

ÁS

TRADIÇÕES POPULARES E LINGUAGEM

DE

VILLA REAL

(Vid. *Revista Lusitana*, vol. XII, pag. 132)

CANCIONEIRO

Antoninho pede, pede,
Que eu já tenho que te dar:
Darei-te um cachinho de uvas,
Quando meu pai vendimar.

Dá-me da tua ramada
Um cachinho de moscatel:
Que eu te darei um da minha,
Quando maduro 'stiver.

Eu João Dias era
E João Dias sou:
Mas as minhas barbas
Quem foi que mas cortou [1]?

Santo Amaro da *Laja*
Não sejas marralheiro:
Puxa pelos cordões á bolsa
E paga *ó* barqueiro.

A lua é uma barquinha
Que anda no ceu a boiar:
As estrellas são os peixes
Em volta d'ella a nadar [2].

COSTUMES

1. Quando uma porta ou janela está continuamente a bater com o vento, dizem que é o *postigo de S. Tiago,* alludindo provavelmente á lenda popular de que quem não for a S. Tiago de

[1] Quadra de um homem que ao acordar se encontrou sem as barbas, que outro lhe cortara durante o somno.

[2] Ouvida nas abas do Marão.

Galliza, em vida, ha de ir depois de morto, de onde se segue que a porta ou postigo do santo deve estar em moto continuo, para dar razão a tantos visitantes.

2. Quando alguem cai num logro, ou dá um dinheirão tolo por um objecto de pouco valor, ou mesmo quando uma rapariga nova casa com um velho, costumam dizer que aquella pessoa *ainda não foi á missa do dia,* como quem diz que ella nunca viu gente e por isso não admira que se deixasse enganar.

3. Quando chove nos fins de setembro, costumam dizer que os *coroceiros puseram S. Miguel de mólho,* para dar chuva, que lhes ajude a vendar as coroças.

4. Como expressão de ameaça é muito vulgar ouvir dizer contra os rapazes: *ah malandros, que vos escangalho e a maior posta que vos fica é a das orelhas.*

5. Em Adoufe, quando deitam á cova um defunto, o coveiro, ou outra pessoa, puxa de uma thesoura e retalha-lhe todo o fato. Este costume tem a seguinte explicação: ha poucos annos appareceu quasi desenterrado e quasi nu, no cemiterio da freguesia, um defunto enterrado nas vesperas com um rico vestido. Desde esse momento as pessoas mais gradas da freguesia adoptaram aquelle meio para esmagar os dentes á ambição dos ladrões.

6. Nas freguesias de Adoufe, S. Thomé do Castello e Villarinho da Samardã ha vários logares com os seus appellidos injuriosos, que uns lançam em rosto aos outros. Os de Borbelinha são *alfacinhas*, os do Couto *bolateiros* (= amigos da bôla do forno), os de Villa Sêca *poceiros,* os de Gravellos *cabaceiros,* os de Com-êdo *feiticeiros,* os de Escariz *burriqueiros,* os de Paredes *carvoeiros,* os de Tortunho *machavecos,* os de Villarinho empenharam Nosso Senhor na venda do Covêllo para beberem, quando andavam no compasso da Pascoa.

7. *Anecdota dos de S. Thomé do Castello.* — Um lavrador prometteu a S. Bento (que se venera na igreja da freguesia) o melhor *chibo* ou cabrão do seu rebanho, se este, que andava perdido na serra, lhe apparecesse completo.

Como o santo lhe fez o milagre, foi-lh'o levar á igreja, prendeu-o á imagem do santo com uma corda, e deixou-o ficar. Ainda

não tinha dado muitos passos, quando o animal puxando pela corda arrastou o santo pela igreja abaixo.

Então o lavrador todo admirado volta atrás e, erguendo o santo, diz-lhe: *Pega* (= toma), *santo, mãos de aranha, que é chibarro de amigo.*

8. *Anecdota contra os de Fortunho* (logar da freguesia anterior). — Havia na capella d'este povo um santo muito velho que estava arrumado para um canto e coberto de teias de aranha; um dia resolveram mandá-lo compôr á villa ou trocá-lo por um outro.

Voltava já da villa um homem do povo com o santo novo ás costas; encontra-se com elle um vizinho e pergunta-lhe (apontando para o santo):

— *Então, quanto custou cá o machacaz?*

— *14 stões e ó velho* (respondeu o outro).

— *Custaria, custaria, que'êsta canalha anda muito cara.*

DITADOS

1. Quem quer ser pobre,
queima lenha verde
e come pão molle.

2. O maio me molha, o maio me enxuga.

3. De manhã prepara-te (= veste-te) bem,
que não sabes quem vem.

4. O caçador de coelho deve ser manso (ou andar de vagar para os cães terem tempo de bater o mato).

5. Quem se não ri ao mês,
ou é tolo, ou quem o fez. (Diz-se das crianças de collo, que se não riem para quem lhes faz festa).

6. Leve o diabo a mãe, que pariu um filho tolo. (Diz-se das pessoas que não cuidam dos seus interesses, que não sabem levar a agua para o seu moinho ou não são boas para si).

7. Janeiro grelleiro
não enche celleiro.

8. Mulher sem cabello
e panela sem asa,
co'ella fóra de casa.

9. Mulher casada, nem limpa nem farta. (Em Barcellos dizem. mulher com filhos, etc.).

10. Olha para a solteira,
como vai aceada;
olha para a casada
como vae toda borrada.

11. Quando a agua benta é pouca e os diabos são muitos, não ha quem os vença.

12. Quando a Pascoa cai em março,
ou muita fome ou muito mortaço.

13. Madrasta, o nome lhe basta.

14. Bô anno de pão,
mau anno de pão,
as colheitas o farão.

15. Quem faz a barba a um cão,
perde o feitio e o sabão. (Diz-se dos mal agradecidos).

16. Ladrão do Minho, assassino de Trás-os-Montes.

17. Agua e lenha,
cada dia venha.

18. Quem não forra lenha,
nem cousa que tenha.

19. Castanha cozida não faz tanto mal como a castanha assada.

20. Caldo sem pão,
só no inferno o dão.

21. Caldo sem pão é como o gallo sem gallinhas.

22. Guarda pão para maio e palha para abril, que quem não veio sempre ha de vir.

23. Quem come arroz com pão,
é um toleirão.

24. Quem promette o seu antes que morra,
merece com uma ....

25. Homem de capa no verão, ou é roto ou ladrão.

26. Quem no meio do caldo bebe vinho,
de velho se torna menino; ou: quem come sopas de vinho, etc.

27. Beber sem comer é cegar e não ver.

RIMAS POPULARES

1. Ah meu Deus de Covas,
que tão perto estás e tão longe moras.

2. Ai! Nossa Senhora da Lapa,
quem não tem que comer, muita fome rapa.

3. F. é um 'stroe-tudo,
come carne na *coresma*
e bacalhau no entrudo.

4. Chuva de molha tolos, os espertos não andam a ella.

VOCABULARIO

acorrentar, arrijar, melhorar, sarar de uma doença.

atempar, dar tempo, demorar, espaçar; deixar enrijar a pelle ou casca de certos frutos, até se poderem arrancar ou cortar; ex.: «as batatas, as aboboras, etc., ainda não estão *atempadas*».

arrelicas, reliquias (vulgar no país).

arrendo, arrendamento, aluguer.

bagoeiro, monte de bagos, que ás vezes fica debaixo da cepa ao vendimar.

bitouta, o alto da cabeça.

bretalhas ou **bertalhas**, as escorridas que trasbordam da vasilha de medir liquidos; os restos ou excessos da agua que rega ou lima um prado,

os quaes são aproveitados pelos vizinhos dos prados inferiores. No Minho tem geralmente o nome de *escorridas*.

carral, porta —, portal ou porta grande, por onde entra o carro.

catraia, egua velha e fraca.

cera benta, boa nota, boa reputação.

chapejar, patinhar, bater na agua; humedecer por varias vezes, com um pano molhado, a testa de certos doentes.

códeas, pessoa suja e immunda.

deserto por (= desejoso de).

entesoado, hirto de frio, interitado, teso.

escarnoso (adj.), escarnecedor.

interitado, o mesmo *que entesoado*.

levedar a massa, torná-la lêveda, fazê-la levedar.

louco, verdejante, florescente, vigoroso, forte. «Este milho já está *louco*; este rapaz está *louco*».

machacaz, velhaco.

muata, homem que fala pouco, homem calado.

praineza, planicie.

sbangar um cacho, esbagoá-lo.

surreira, immundicie, agua suja.

sutibel ou **sutible**, subtil.

telhador, retelhador, homem que compõe os telhados.

toural, logar onde ha frago de coelho.

tradilha, seda; ex.: meia de *tradilha*.

ujo, ave de rapina da familia das aguias.

A. Gomes Pereira.

MISCELLANEA

I

Nomes de lugar derivados do germanico -redi

Na revista mensal recreativa intitulada *Serões,* publicou em abril de 1909, n.º 46, o Sr. Adolfo Coelho um artigo, excerpto de uma obra, sobre as *Origens do português do sul.*

É opinião do Sr. Coelho que durante o dominio muçulmano a gente do sul do Mondego falava a mesma lingua que a do norte, embora pouco differenciada, não constituindo lingua distincta. Ainda mais é convicção sua, de que na faixa em que se assentam hoje Galliza e Portugal o latim «ter-se-hia ido modificando de modo por assim dizer igual .. por opposição ao latim de leste, que seguia outra direcção, revelada nos dialectos que chamamos hespanhoes». Não é, todavia, o principio que o erudito professor do Curso Superior de Letras pretende defender que chamou a minha attenção.

Tambem não são os periodos que vou transcrever que a chamaram: «*Ourique* é nome de outra povoação meridional, tambem anterior áquelle seculo [XI]; não é arabe, como por vezes se suppôs. Occorre só como nome d'esse logar, c[oncelho] (Beja) e na designação Campo de Ourique, em Lisboa. Vejo nesse nome um derivado de *ouro,* como em *Ourilhe, Ouril* (nomes do N.); *Ouro* apparece tambem como nome de lugar. Ainda de *ouro* deriva, a meu ver, *Ourem* (Santarem)...» Faço aqui uma interrupção para dizer que o Dr. Jungfer [1] deriva, e no meu entender muito bem, os nomes gallegos *Framille, Merille, Ourille, Orilles, Rumille, Viville* dos nomes germanicos de mulher

[1] *Revue Hispanique*, tomo XVIII, no artigo «Magerit-Madrid».

Framhild, Merihild, Aurild, Hromhild, Wibhild. Ficam, pois, *Ouril* e *Ourilhe* bem longe da derivação de *ouro.*

Transcreverei agora um trecho com uma serie de nomes que originariamente nenhuma relação tem: «As formações em *em* são frequentissimas em o nosso país, por exemplo: *Agostem, Aldarem, Cadem, Fontem, Formorem, Gondarem, Ferrem, Gerilharem, Lagarem, Morem, Peridem, Pintem, Rosem, Segirem, Tourem,* dadas do norte; — *Cacem, Cotem, Jandorem, Lagarem, Legocem* [1], *Morfacem, Pexem, Sacavem,* todas do sul».

Começarei pelo sul para me desempachar d'esses nomes que tem aspecto tão estranho dos do norte. *Cacem* e *Morfacem* parecem-me arabes. *Jandorem* não passa mais do que de *João de Ourem.* É vulgar no povo a pronuncia *Jão* e *Jãozinho.* Os outros tres nomes do sul são indecifraveis para mim, por meio da comparação dos nomes do norte; só o estudo dos nomes da Hespanha meridional darão talvez a chave.

O primeiro nome da lista do Sr. Adolfo Coelho é *Agostem,* que, é bem de ver, nada tem com *Augustus.* O nome de que provem é *Gudestea* (Guesto Ansur) que significa *famulus Dei,* segundo o Sr. Meyer-Lübke, *Die altport. Personennamen,* p. 79. Do genitivo *Gudestei* derivaram-se *Agostem* e *Gostei.*

Formosem e *Rosem* são derivados de *Fremosindus* e de *Ranosindus* ou *Rudosindus.*

Os nomes *Aldarem, Gondarem, Segirem, Tourem* derivam-se facilmente do genitivo de *Alderedus, Gunderedus, Segeredus* e *Teoderedus.* A estes nomes ainda se devem juntar os seguintes que o Sr. Coelho não apontou: *Asurem, Ousarem* (*Ousoredus*), *Fraldrem* (*Farleredus?*), *Lebrem* (*Leoneredus*). O primeiro nome era primitivamente *Asoredi* ou *Asorei,* nasalando-se depois, como succedeu aos outros; processo, todavia, que só este nos documenta [2].

Os nomes que se seguem não se nasalaram: *Escarei* (Ascaredi), *Garei, Iguarei* (ambos de Egaredi), *Guimarei* (Vimaredi), *Quitarei, Recarei* (Recaredi), *Seserei, Parei* (Peoderedi), *Senharei* (Sunioredi). A alguns d'elles não encontrei os correspondentes nomes germanicos, mas não póde haver duvidas que os tenham.

---

[1] Este nome e o anterior são do norte. Pelo menos assim os dá a *Chorographia* de Baptista.

[2] Sr. Oliveira Guimarães, *Vimaranis Monvmenta Historica,* 1908, I, 10, nota

Na Galliza tambem houve o mesmo processo: *Gundarei, Gundarey, Guillarey, Recarey, Recaré* (em Lugo). Os nomes *Baldreu* ou *Valdreu* (Balderedi), *Faldreu, Fraldreu, Lubreu* (Leoveredi), deveriam terminar antigamente em *rei,* assim como terminava *Abreu,* nas inquirições *Auurei* [1].

Podia quedar-me por aqui, mas levarei ainda mais longe a busca das reminiscencias dos nomes germanicos, em que o segundo elemento é *redus* = «conselho».

Aldrete está isolado, mas parece haver no nome germanico certas difficuldades de interpretação.

Em nenhum d'estes nomes: *Alferrarede* (no sul), *Lourede* e *Povarede* é demonstravel a origem germanica. Em *Alvaredo, Escoredo, Ladredo, Loredo, Louredo, Molaredo, Peredo, Roboredo* e *Azeredo* só talvez o segundo poderá mostrar tal ou qual parentesco germanico. Os restantes são indicações campestres [2]. Em *Caparide, Colaride, Esparide* e *Margaride* só o terceiro poderá ser de origem germanica; o ultimo tem o etimo já estudado.

Os nomes que se seguem em *-ido* são quasi todos explicaveis por nomes de plantas: *Camarido, Lourido, Ladrido, Nesperido, Pedorido, Florido, Reborido, Sobrido.*

Estes nomes encontram-se mais no norte que no sul, mas apesar da sua reunião aqui, as suas origens são tão diversas como as formas em *-em* que o Sr. Coelho juntou no seu artigo.

Terminadas estas notas, vou ainda tocar o terreno vizinho. O Dr. Jungfer, no estudo em que procurou mostrar a derivação de Madrid do germanico *Mageric,* offerece os seguintes nomes em que julga achar em *-rite* o germanico *-redus: Alberite, Alverite,* (Cádiz), *Gomareitu, Ogarite* (Almeria), *Tamarite,* etc. Em Portugal, com excepção de *Aldrete* já citado, só acho no sul o nome *Xerito.*

A conclusão a tirar é que se torna muito arriscada a comparação dos nomes de lugar do sul com os do norte. Os determinantes sociaes foram muito diversos nas duas partes que compõem Portugal para que o onomastico geral tenha os nomes caracteristicos.

PEDRO A. DE AZEVEDO.

---

[1] *O Archeologo Português,* x, 317, nota.

[2] Estudadas já pelo Sr. Dr. Leite de Vasconcellos na *Rev. Lusit.,* I, 49 sgs.

II

Inquirições

I

Ficar a ver navios no Alto de Santa Catharina

Em seguida á entrada, em 1807, do exercito francês em Lisboa, ninguem mais na mesma cidade cuidou em obras, tanto publicas como particulares, desenvolvendo-se então uma temerosa crise de trabalho. A semelhante respeito diz José Accurcio das Neves, na sua *Historia Geral da Invasão dos Franceses em Portugal,* tomo II, p. 261: «Huma grande parte dos carpinteiros, pedreiros, fabricantes, e outros artistas, involuntariamente ociosos, nutrindo-se de esperanças, cobrião continuadamente *os altos de Santa Catharina,* Chagas, Buenos-aires, e outros sitios elevados, lançando os olhos para a esquadra Ingleza, contando os navios d'ella, e parecendo-lhes a todo o instante, que a vião entrar no Tejo, para resgatar Lisboa. Estes ajuntamentos não forão ignorados por Junot, nem lhes podião ser indifferentes; mandava dispersallos por justica, e dizem, que elle mesmo foi pessoalmente para este fim huma, ou mais vezes a Santa Catharina».

Teremos aqui a origem da frase proverbial: *Ficar a ver navios no Alto de Santa Catharina?*

II

Levar rasca na assadura

Quero crer que esta frase nos veio da Hespanha. Em hespanhol *asadura* e *asaduría,* alem de significarem: *las entrãnas del animal,* tambem significam: *derecho que se paga por el paso de los ganados.* E talvez que á parte do lucro (*rasca*) na finta que o empregado fiscal recebe, se refira a frase.

III

Quem se cisca, alhos come

Tambem creio que da Hespanha nos veio este proverbio. Em hespanhol: *ciscar* significa *ensuciar alguna cosa, fædāre;* e *ciscar-se: soltarse ó evacuarse el vientre.*

IV

Ao despegar da agulha

Assim se diz, no Alemtejo, alludindo ao lusco-fusco, quando a costureira larga o trabalho. Não deverá ser: *ao pregar da agulha* (na pregadeira, ou almofadinha), ou *ao despregar da agulha?*

A. Thomás Pires.

III

Observações á «Revista Lusitana»

Todos os que escrevem, sabem que, á proporção que vão dilatando a área da investigação, tem necessidade de corrigir e melhorar constantemente as suas obras, sobretudo quando estas datam do tempo em que elles começam a escrever.

Para não induzir em erro os principiantes, vou pois, pela minha parte, fazer algumas observações a artigos meus, inseridos na Revista Lusitana, — as quaes poderei continuar depois [1].

*

Vol. I, pag. 47-49. — Hoje não subscreveria tudo o que ahi publiquei a respeito dos nomes que suppus aparentados com *melro.*

[1] Alguns dos meus artigos da Revista Lusitana foram aproveitados em obras maiores, e modifiquei lá o que tinha de modificar.

I, 50. — *Salzeda* assenta em *saliceta:* primeiro houve * *Salizeda,* e depois a syncope do *i*; só assim se explica *c* > *z* (que fica intervocalico).

I, 51. — *Sousa* e as fórmas aparentadas não podem explicar-se por *saxsum.*

I, 97, linha 30. — Saiu por lapso *auto pastoril* em vez de *romance* (ou *novella*).

I, 240. — Teria hoje de alterar, em parte, o § 7.º

I, 243. — *Maciel* vem já em documentos antigos (seculo XIII), e não póde explicar-se por *matiana.* Outras modificações poderia fazer ao respectivo paragrapho.

I, 244-245. — PENAMACOR não póde explicar-se por *Pena de má côr*, porque tal palavra tem no sec. XII (e ainda depois) a fórma PENAMOCOR [1]; se aquella explicação fosse exacta, *má côr* soaria no seculo XII *maa coor.* — Em *Malarranha* fica sem explicação o *-l-*.

J. L. DE V.

IV

Erratas

Na reproducção do *Livro d'Alveitaria* do Mestre Giraldo feita na REVISTA LUSITANA, vol. XII, escaparam alguns erros que se torna necessario apontar e corrigir:

A pag. 2, l. 12: *e mỹr* emende-se: *a mỹr.*
Idem, nota, l. 3: *da cuerre* emende-se? *da cucrre.*
A pag. 4, l. 36: *lingnagem* emende-se: *linguagem.*
A pag. 8, l. 35: *amende* emende-se: *ameude.*
A pag. 11, l. 23: *gusjsa* emende-se: *gujssa.*
Idem, l. 24: *tembem* emende-se: *tambem.*
Idem, l. 38: *mayorou* emende-se: *mayor ou.*
A pag. 16, l. 7: *conhecenças* emende-se: *conhocenças.*
A pag. 21, l. 27: *abranga* emende-se: *atanga.*
A pag. 23, l. 30: *danelle* emende-se: *danell e.*
A pag. 31, l. 29: *ylhaas* emende-se: *ylhaaes.*
A pag. 34, l. 25: *pera a tornar* emende-se: *pera a (sic) tornar.*
A pag. 40, l. 20: *ajudarlhr* emende-se: *ajudarlha.*
A pag. 42, l. 15: *desoprenda* emende-se: *desaprenda.*

G. P.

---

[1] Vide *Leges et Consuetudines,* I, 539.

BIBLIOGRAPHIA

VARIA QUAEDAM

— **O Rio d'Onorense** (dialecto trasmontano) por Daniel Rodríguez, Coimbra 1900. — Cf. as observações que fiz nas *Noticias de Lisboa,* n.º 1:269, de 6 de maio de 1909.

— Discussão no **Literaturblatt f. germ. u. rom. Philologie,** 1909, n.º 3-4, col. 139-142, entre Gassner e Huber, a proposito do opusculo d'aquelle sobre a lingoagem d'El-Rei D. Dinis: Cf. *Rev. Lusitana,* XI, 356.

— **Portuguese Literature to the End of the 18th Century** (a lecture delivered in Manchester February 1, 1909), por Edgar Prestage. Londres 1909, 40 paginas.

— **The place of Camoens in literature,** by Joaquim Nabuco (address delivered before the students of Yale University, on the 14th May, 1908).

— **A vida mental portugueza,** pelo Visconde de Villa-Moura, Coimbra 1909, 164 paginas.

— **Bernardim Ribeiro,** por Delfim Guimarães, Lisboa 1908, 276 paginas.

— **Trovas de Crisfal,** ed. de Delfim Guimarães, Lisboa 1908, 132 paginas.

— **O poeta Crisfal,** por Raul Soares, Campinas 1909, 82 paginas.

J. L. DE V.

NECROLOGIA

DR. CARL VON REINHARDSTOETTNER

Na idade de 62 annos finou-se em Munich, em 1 de Abril de 1909, o Dr. Carl von Reinhardstoettner, Professor da Escola Polytechnica d'aquella cidade, ao qual a Philologia portuguesa deve alguns meritorios trabalhos:

1) *Beiträge zur Textkritik der «Lusiadas» des Camões,* Munich 1872 (vide a seu respeito *Bibliographia Critica,* Porto 1875, p. 257 sgs.);

2) *Os Lusiadas,* edição critica, Estrasburgo 1874;

3) Cinco artigos na citada *Bibliographia Critica,* 1875, p. 174-176, e 268-270, e um no *Circulo Camoniano,* I, 18;

4) *Luis de Camoens, der Sänger des «Lusiaden»,* biographische Skizze, Leipzig 1877 e 1879 [1].

5) *Grammatik des portugiesischen Sprache,* Estraburgo 1878;

6) *Die Plantinischen Lustspiele,* I, Amphitrus, Leipzig 1880, (onde ha algo sobre a comedia camoniana dos *Amphitriões:* cf. Stach, *Sämmtliche Gedichte,* VI, 323);

7) Edição da *Historia .. do santo graal,* ms. português da Bibliotheca de Vienna de Austria, Berlim 1887, — mas ficou incompleta;

---

[1] Na Bibliotheca Nacional de Lisboa ha dois exemplares d'esta obra, um com a data de 1877, o outro com a de 1879, e ambos com a nota de «2.ª edição», embora não diffiram entre si senão em ter aquelle um prologo que falta neste, e vir o exemplar de 1879 acompanhado de uma lista de erratas que não se encontra no de 1877.

8) *Aufsätze und Abhandlungen vornehmlich zur Litteraturgeschichte,* Berlim 1887 (onde ha seis estudos a respeito de Portugal);

9) Varios artigos bibliographicos, uns a proposito dos trabalhos de Storck (todos os quaes cito no meu livro *O Doutor Storck e a Litteratura Portuguesa*), outros a respeito de trabalhos portugueses (vid. *Literaturblatt f. germ. u. rom. Philolog.,* vols. I, II, III, VIII e XI).

Como noticia meramente pessoal, accrescentarei que em 1900 estive em Munich, e travei relações pessoaes com Carl von Reinhardstoettner, que me fallou de Portugal com muita sympathia, o que era natural, visto que tanto se occupára de nós.

J. L. DE V.

ROCHA PEIXOTO

A pequena legião dos ethnographos e archeologos portugueses soffreu um revés com a morte prematura de Rocha Peixoto, revés que não será tão depressa contrabalançado com a entrada de novos legionarios.

Entre nós, pela falta de institutos e cadeiras da especialidade, ráros são os que se consagram a estes estudos, e alguns d'elles ao tentarem entrar nesta via tem de lutar com graves difficuldades, provenientes da falta do conhecimento dos periodos classicos e de bibliotecas e museus apropriados.

Tanto maior reconhecimento merecem, pois, os que alcançam nome.

Antonio Augusto da Rocha Peixoto nasceu em 18 de maio de 1868, na Povoa de Varzim, sendo seu pae ali medico.

Já quando estudante da Academia Polytechnica do Porto, o seu espirito o impellia para estudos originaes, tendo até fundado com alguns condiscipulos seus uma revista em que se publicaram importantes estudos de sciencias naturaes. Depois entrou na direcção da *Portugalia,* tendo tambem pertencido á *Revista de Portugal,* que era dirigida por Eça de Queiroz. Quando falleceu, em 3 de maio de 1909, exercia os cargos de naturalista da Academia Polytechnica, de professor da Escola Industrial do Porto, e de director da Bibliotheca e Museu Municipaes d'esta cidade, os dois ultimos estabelecimentos, mercê do seu temperamento diligente, conseguiu melhorá-los muito.

A lista das suas obras acha-se compilada no *Catalogo* da Bibliotheca Municipal do Porto, tomo 1 da nova serie, 1909, a pp. 614 e 615. Omittindo os artigos que se encontram na *Portugalia* e os que tratam de sciencias naturaes, archeologia, etc., temos no campo da ethnographia os seguintes opusculos e livros:

Notas sobre a malacologia popular, Porto, 1889, 16 paginas.

A tatuagem em Portugal, Porto 1892, 32 paginas (com estampas).

O cruel e triste fardo, Figueira 1896, 13 paginas.

A terra portuguesa, Porto 1897, 303 paginas.

A probidade scientifica do Sr. João Bonança. Capitulo para o inquerito da «Historia da Luzitania e da Iberia». Porto 1890.

Survivances du régime communautaire en Portugal, separata dos *Annaes* da Academia Polytechnica do Porto; este artigo foi publicado em português nas *Notas sobre Portugal,* Porto 1909.

Nas disposições testamentarias determinou que os seus livros fossem entregues á Bibliotheca da Povoa de Varzim. Assim mostrou até final o seu entranhado affecto aos assuntos ideaes.

PEDRO A. DE AZEVEDO.

INDICE DO VOL. XII

Artigos desenvolvidos:

Pag.

Livro d'alveitaria do mestre Giraldo — por Gabriel Pereira..... 1
Investigações ethnographicas — por A. Thomás Pires..... 61 e 171
Tradições populares e linguagem de Villa Real — por A. Gomes Pereira ..... 93 e 317
La communauté portugaise de Batavia — por G. Huet..... 149
Notas filológicas — por Julio Moreira..... 204
As cantigas parallelisticas em Gil Vicente — por J. J. Nunes..... 241
Diccionario português-malaio — publicado por J. Leite de Vasconcellos 268
Tradições populares de Atalaia — por C. A. Monteiro do Amaral.... 283
Tradições populares e dialecto de Penedono — por A. Gomes Pereira 298

Miscellanea:

Taibo — por D. Carolina Michaëlis de Vasconcellos..... 133
As «ilhas» do Porto — por Julio Moreira..... 138
Lenda de Maria Mantella — por J. L. de V. 140
Etymologias — por Epiphanio Dias..... 142
Observação aos «Textos antigos portugueses» — por J. J. Nunes..... 142
Condensação e simplificação dos ditongos cuja subjunctiva é «i» — por J. L. de V. 143
Chevéca — por J. de Freitas Branco..... 145
Observações á «Revista Lusitana» — por J. L. de V. ..... 145 e 327
Nomes derivados do germanico «redi» — por P. A. de Azevedo..... 323
Inquirições — por A. Thomás Pires..... 326
Erratas á «Alveitaria» — por G. P. 328

Chronica:

Programma de Philologia Portuguesa na Universidade de Harvard — por J. L. de V. 146
A lingua portuguesa na guarnição militar da India — por J. L. de V. 147
A lingua portuguesa no Japão — por J. L. de V. 147

Bibliographia:

VARIA QUAEDAM:
Iberismi in Italia (Zaccaria) 148
Portugiesisches Lesebuch (Kolisch) 148
Der Inez de Castro-Stoff (Keisler) 148
O Rio d'Onorense (Daniel Rodrigues) 329
Portuguese Literature (E. Prestage) 329
The place of Camoens in literature (Nabuco) 329
A vida mental portuguesa (Villa-Moura) 329
Bernardim Ribeiro (D. Guimarães) 329
Trovas de Crisfal (D. Guimarães) 329
O poeta Crisfal (R. Soares) 329

Necrologia:

Dr. Karl von Reinhardstoettner — por J. L. de V. 330
Rocha Peixoto — por P. A. de Azevedo 331

146
147
147

148
148
148
329
329
329
329
329
329
329

330
331